32630 B/1

AVVOCATO

FRANCESCO CARPI

O. III. O.

18/ (716.)

f ZZZ-17.

Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b30537393_0001

H. Gravelot, del. *Bacheley sculp.*

non vultus, non color unus. Virgil. L. VI.

57058

TRAITÉ
DE LA COULEUR
DE LA PEAU HUMAINE
EN GÉNÉRAL,
DE CELLE DES NEGRES
EN PARTICULIER,
ET DE LA MÉTAMORPHOSE
D'UNE DE CES COULEURS EN L'AUTRE,

SOIT DE NAISSANCE, SOIT ACCIDENTELLEMENT;

Ouvrage divisé en trois Parties.

PAR M. LE CAT,

Ecuyer, Docteur en Médecine, Chirurgien en Chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen, Lithotomiste Pensionnaire de la même Ville; Professeur-Démonstrateur Royal en Anatomie & Chirurgie, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris, Doyen des Associés Regnicoles, de celle de Chirurgie, Membre des Académies Royales de Londres, Madrid, Porto, Berlin, Lyon; des Académies Impériales des Curieux de la Nature, de S. Pétersbourg, de l'Institut de Bologne, & Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences de Rouen.

A AMSTERDAM.

M. DCC. LXV.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

EXPLICATION

Du Titre-Planche & des Vignettes.

ON lit pour s'inſtruire & ſe récréer. Il y a peu de récréations dans un Ouvrage ſçavant. Notre ſiecle a eſſayé d'en procurer quelques-uns à ceux-ci même, par des Eſtampes, par des Vignettes de goût & allégoriques ; qu'il nous ſoit permis de ſuivre cette mode & de dérider le front de nos Lecteurs par quelques décorations amuſantes.

LE TITRE-PLANCHE.

Mon deſſein a été de raſſembler ici les trois principales eſpeces d'hommes, le blanc, le noir & le cuivré. Pour cela j'ai placé la Scene en Amérique, où ils ſe rencontrent aſſez ſouvent.

Une Tente ruſtique, qui a pour ſoutien un Bannanier & un autre arbre Américain, une Cabane dans le lointain, &c. déſignent aſſez une habitation dans le nouveau monde.

Une Françoiſe, maîtreſſe de cette habitation fait le principal perſonnage de ce tableau ; une Femme-de-chambre eſt occupée à lui faire de la limonade. Ces deux Perſonnages ſont ici comme les Députés de la Nation Blanche ou Européenne.

Un Laquais Negre placé derriere la Dame eſt celui de la Nation Ethiopienne.

Un Américain, un homme couleur de cuivre, habillé & armé ſelon le coſtume, repreſente toute ſa Nation. Il vient là pour les marchandiſes Européennes, dont il y a un échantillon aux pieds de la Négociante. Il ſe regarde avec étonnement dans un miroir que lui preſente le Negre.

Le Perroquet, le Singe, des Ananas ſortis tout naturellement de la terre, ſont des ornemens épiſodiques qu'on doit s'attendre à trouver dans un tableau Américain.

La deviſe tirée de Virgile ſignifie que la phyſionomie & la couleur des viſages ſont différentes dans toutes les figures du Tableau, & plus généralement dans tous les hommes de la ſurface de la terre dont ceux-ci ſont échantillons.

La Vignette

Est l'expreſſion pittoreſque de ce qu'on trouve dans mes trois premieres pages. Un Maître Génie fait rouler entre ſes mains le globe de la terre, & en le balançant d'un pôle à l'autre, il parcourt les différens peuples, les différentes eſpeces d'hommes qui l'habitent.

Un Génie ſubalterne placé contre le globe tient une figure de la *Seche*, inſecte-poiſſon, qui m'a beaucoup ſervi à déterminer la nature du principe de la couleur des Negres.

Un autre placé au-deſſous, diſſeque un œil, dont l'encre de la choroïde m'a donné les premieres idées ſur ce principe.

Au coin de la Vignette eſt un groupe formé de livres & d'un microſcope qui m'ont ſervis dans les recherches que contiennent cet Ouvrage.

Le Cul de lampe

Represente en animaux ce que le Titre-planche offre aux Spectateurs en hommes.

Une Levrette blanche couchée ſur le devant, une doguine gris-blanc, à maſque noir, debout ſur ſes pattes de derriere, un Epagneul marbré de noir & de blanc au pied de l'arbre, ont raport au parallele que je fais ſouvent dans mon Ouvrage, de la couleur des animaux avec celle des hommes; auſſi cette partie du cul de lampe a la même deviſe que le Titre-planche.

Les Oiſeaux qu'offre l'arbre y ont été groupés au même deſſein; le premier eſt un Corbeau, le ſecond une Colombe blanche; le troiſieme eſt un Oiſeau de proie, qui eſt ordinairement de couleur griſe, brune, quelquefois variées. A cet égard, la deviſe inférieure leur convient, mais l'action de l'Oiſeau carnaſſier, qui fond ſur la Colombe, & laiſſe en paix le Corbeau, m'a rapellé un vers allégorique de Juvenal, dont j'ai fait une deviſe propre à ces trois Oiſeaux, & qui ſignifie que la cenſure figurée par l'Oiſeau de proie, perſécute l'Ecrivain qui a la ſimplicité & la droiture de la Colombe, & qui eſt auſſi indéfendu qu'elle, tandis qu'elle n'oſe attaquer ceux qui ſont d'un caractere & dans un état opoſé.

PRÉFACE.

C'EST au hasard que cette Dissertation doit sa naissance, il seroit heureux pour son Auteur, qu'elle pût mériter d'être mise au rang des productions estimables d'une source aussi féconde en bonnes choses.

Le Phénomene de la métamorphose de Madame la D*** D*** en Ethiopienne faisoit la grande nouvelle de tout Paris. Un Ami très-versé dans l'Histoire Naturelle écrivit le fait à mon Epouse, & l'engagea à m'en demander l'explication. Cette lettre fut insérée dans la quarantieme Feuille Hebdomadaire de la Normandie du 2 Mars 1764. J'avois beaucoup observé & réfléchi sur la couleur des Negres. Ma réponse suivit de près la publication de la question que me faisoit le

Sçavant de Paris ; mais, ce à quoi je ne m'attendois pas, mon explication fut vivement critiquée ; on me fit un crime de mon exactitude même ou de ma promptitude à répondre.

Rien n'étoit plus libre, plus juſte, plus utile même que de me faire des objections. L'explication toujours conjecturale d'un phénomene auſſi obſcur en fourniſſoit une ample matiere ; & mon Adverſaire étant un homme d'eſprit, la diſcuſſion n'en auroit été que plus avantageuſe & plus agréable, s'il avoit voulu prendre le ton d'urbanité qui lui eſt naturel, quand on ne le voit pas ſous le maſque : mais déguiſé en anonyme, ſa conduite, à mon égard fut toute opoſée, & je ceſſai de répondre.

Je n'en ſuis pas moins convaincu de l'utilité des diſcuſſions critiques faites avec tous les égards que ſe doivent les Gens de Lettres. Elles portent toujours avec elles un aiguillon, qui met dans nos études un intérêt qui ne ſe trouve pas dans

nos méditations ordinaires. Elles nous excitent à enviſager un objet par toutes ſes faces, à l'embraſſer dans toute ſon étendue, à l'aprofondir juſques dans ſes ſources ; elles tirent l'ame de cette eſpece d'aſſoupiſſement qu'inſpire la ſolitude du cabinet ; elles raniment toutes ſes facultés ; elles allument chez elle un feu analogue à celui d'un Orateur, qui plaide & qui replique devant un Auditoire nombreux, à celui d'un Sçavant, qui défend publiquement de vive voix une theſe chérie. Elles enfantent ces momens heureux, où le génie s'enflamme, prend l'eſſor & devient créateur ; elles ſont même capables de développer des talens dans ceux qui en montrent le moins. Le feu ne ſort-il pas du choc de deux cailloux ?

Tels ſont les effets de la critique, mais d'une critique polie, décente, épurée de ces traits ſatyriques qui offenſent ſans inſtruire, dégagée auſſi de cette urbanité fade & prolixe qui ennuye ſans éclairer, d'une critique enfin qui uniquement oc-

cupée de ſon ſujet, n'oublie cependant pas les égards dûs à l'Auteur, mais ne les montre que dans les expreſſions circonſpectes, modeſtes & amicales de ſes remarques.

En adreſſant donc ici mes remercimens aux perſonnes bien intentionnées, qui m'ont exhorté pluſieurs fois à ne répondre à aucune critique, je les prie de ne pas rendre leur précepte ſi général. Je leur promets de garder le ſilence vis-à-vis de celles qui n'auront pas les caracteres d'affabilité & d'utilité que je viens de déſigner, & de celles qui, ayant même la premiere, auroient été pouſſées aſſez loin pour tomber dans les répétitions ordinaires aux diſputes continuées; mais je croirois manquer au Public & à moi-même, ſi je ne tâchois de ſatisfaire aux autres. Ils conviendront de la juſteſſe de ma réſolution, s'ils penſent que cet Ouvrage & celui ſur la *Seche*, dont j'ai lu l'Extrait à la derniere Séance publique de l'Académie, méritent leur aprobation,

car l'un & l'autre ſont des fruits de la critique & même d'une critique qu'on vient de voir, qui n'avoit pas toutes les qualités propres à en eſpérer ce bon effet.

Mon Ouvrage eſt diviſé en trois Parties.

Dans la premiere, je traite la queſtion générale de la couleur de la Peau humaine, en quatre Articles, dont le premier eſt ſur la diverſité des eſpeces du genre-humain; le deuxieme ſur l'origine de ces diverſes eſpeces; le troiſieme, tout anatomique, ſur la ſtructure de la peau; le quatrieme ſur les matériaux & le ſiége de la couleur des hommes blancs, noirs, cuivrés, &c.

La ſeconde Partie a pour objet la couleur des Negres en particulier, & contient deux Articles. Dans le premier je cherche l'origine & la nature du principe de la couleur éthiopienne. Le ſecond eſt intitulé : Plus amples recherches ſur la nature & la formation de l'œthiops

animal, & pourquoi on lui a donné ce nom.

Il s'agit dans la troiſieme Partie : de la Métamorphoſe du Negre en Blanc & du Blanc en Negre, ſoit de naiſſance, ſoit accidentellement. Ce ſimple titre annonce une diviſion naturelle de cette troiſieme Partie en quatre Articles, dont le premier traite du Negre-blanc de naiſſance ; le ſecond de l'Européen ou du Blanc, noir de naiſſance ; le troiſieme de la métamorphoſe accidentelle du Negre en Blanc ; & le quatrieme des Blancs devenus Negres.

On voit que ce plan embraſſe mon ſujet dans toute ſon étendue, & que les Sçavans n'auroient rien à y deſirer, ſi ma capacité égaloit la matiere ; mais j'avoue que j'en ſuis infiniment éloigné. Je ne m'excuſerai pas ſur les difficultés inſurmontables, qui ſe rencontrent très-fréquemment, ſelon moi, dans cette carriere : elles ne ſont peut-être telles, que relativement à mon intelligence. Peut-être même trouvera-t-on que je n'ai encore que trop préſumé des forces de celle-

ci, en entreprenant d'expliquer des phénomenes, que des Auteurs, qui valent beaucoup mieux que moi, ſe ſont contentés d'admirer. Ce n'eſt pourtant pas que j'aie la ridicule préſomption de m'eſtimer plus capable, ni même auſſi capable qu'un autre d'y réuſſir ; je proteſte ſincérement que je ſuis dans des ſentimens tout opoſés ; mais c'eſt uniquement parce que j'ai un deſir extrême d'atteindre à ce ſuccès, & qu'en général, je crois qu'il eſt avantageux aux progrès des Sciences d'exciter ce vif deſir de pénétrer dans le ſanctuaire de la nature, & d'animer par là cette flamme du génie ſeule capable d'y réuſſir ; or ſi je l'encourage dans les autres, comment l'éteindrois-je en moi-même. Je penſe d'ailleurs que la connoiſſance iſolée des faits ne peut produire que des demi-Sçavans, des Erudits, des Hiſtoriens de la Phyſique, mais jamais de Phyſiciens ; je penſe qu'il n'y a de ſcience vraie, complette, que celle des cauſes ; que la plupart de ces cauſes étant des énig-

mes que la nature ſe plaît à nous propoſer, on ne parviendra jamais à les deviner qu'à force de conjectures. Celles-ci, quand elles ſont frivoles, méritent ſans doute tout le mépris, tout le diſcrédit, dont notre ſiecle paie leurs Auteurs, & celui qui en fait ſon apui devient bientôt l'Icare de la fable. Mais celles qui ſont fondées ſur des recherches, des obſervations, des expériences, ſur l'analogie, ſont très-recommandables; & ce n'eſt qu'avec des ailes de cette eſpece que le Phyſicien peut devenir un aigle. Je n'ai garde de préſumer que les conjectures que contient cet Ouvrage, & qui y ont été inévitables, ſoient de ce dernier genre; je ne puis que répondre d'avoir fait tous mes efforts pour leur procurer une partie de ce mérite. Au reſte je les donne pour ce qu'elles ſont, & je ne prétends point aſſujétir mes Lecteurs à être auſſi perſuadés de leur probabilité, de leur ſolidité que je le ſuis moi-même. J'exhorte ſeulement mes ſçavans Confreres à faire mieux; cela ne leur ſera pas difficile; & c'eſt la façon de me critiquer la plus utile, la plus noble, la plus digne d'eux.

TRAITÉ

PREMIERE PARTIE.

DE LA COULEUR

DE LA PEAU HUMAINE

EN GENERAL.

ARTICLE PREMIER.

Diverſité des eſpeces dans le Genre-humain.

LA ſurface de la Terre eſt embellie, non-ſeulement par une diverſité étonnante de Plantes & d'Animaux de tous gen-

PREMIERE PARTIE.

res, de toutes eſpeces, mais encore, ce qu'on n'auroit pas cru d'abord, par des hommes, dont la couleur & la figure ont auſſi des différences ſi marquées, qu'on ne peut s'empêcher de les regarder comme des eſpeces différentes.

ART. I. Diverſité des eſpeces dans le genre-humain.

La Zone torride eſt preſque toute peuplée d'hommes noirs, à chevelure crêpue, comme la laine de nos moutons, à nez écraſés & épatés, &c.

Les climats tempérés offrent des hommes blancs de riche taille, à longue chevelure, à nez aquilins ou aprochans de cette figure.

Les Terres intermédiaires en nourriſſent de baſanés, de différentes nuances de brun ou de clair, ſelon qu'ils aprochent le plus des hommes blancs ou des noirs.

Le Cercle polaire n'a ſous lui que des créatures qui ſemblent raccourcies & concentrées par le froid glacial qui y regne.

La ſimple diverſité des climats ſeroit-elle donc la cauſe de cette variété de l'eſpece humaine ?

Faiſons rouler ſous nos yeux ce globe, en le balançant, à notre gré, d'un pole à

ART. I. Diverſité des eſpeces dans le genre-humain.

l'autre, & conſidérons les hommes qui l'habitent, ſoit entre les mêmes paralleles, ſoit à diverſes diſtances de l'Equateur.

A cette même latitude où j'avois trouvé les beaux Blancs d'Angleterre, de France, de Suede, d'Allemagne, je rencontre en Tartarie des hommes baſanés. J'acheve le tour du monde, & je ſuis fort étonné d'en trouver de la couleur du cuivre & d'une phyſionomie toute différente de tous ceux que j'ai vus ſur le reſte de la terre. Voilà qui ne s'accorde plus avec ma premiere obſervation des nuances de couleur conformes aux divers climats, aux éloignemens divers du Soleil. Mais quelle autre eſpece d'hommes a frapé mes yeux dans l'Iſle Mindore, & dans la partie méridionale de l'Iſle Formoſe ? Ce ne ſont plus des différences priſes de la couleur, de la taille, de la phyſionomie, ce ſont des parties nouvelles & étrangeres à toutes les autres eſpeces, ce ſont des queues enfin pareilles à celles des quadrupedes, des bœufs, & des queues d'un pied de long couvertes de poils, &c. (*a*).

(*a*) Struys. Voyages... Edition d'Amſterdam, in-4°. 1681. p. 53.

PREMIERE PARTIE.

ART. I. Diverſité des eſpeces dans le genre-humain.

En parcourant ainſi la ſurface de la Terre, outre les variétés qui paroiſſent propres à certaines régions, & celles où ces climats ne peuvent avoir aucune part, j'en trouve une autre que ne peut manquer d'offrir le mélange de toutes ces races d'hommes par les émigrations & le commerce. Rien de ſi ſimple que cette bigarrure; les Ménageries de nos Princes nous en offrent autant dans la claſſe des quadrupedes & des oiſeaux.... Mais voici un ſpectacle auquel rien ne peut être comparé. Au centre de cette Afrique, de cette partie de l'ancien monde, dont l'intérieur eſt pour nous ſi nouveau, au milieu d'un vaſte Peuple maure, ſe découvre une race d'hommes blancs comme le lait, avec toute la forme, toute la phyſionomie de ſes compatriotes Negres.

Voilà une nouvelle eſpece, à la production de laquelle, ni le climat, ni le ſol, ni le mélange n'ont pu influer.

ARTICLE II.

Origine des diverſes eſpeces d'Hommes.

LE ſeul partage des hommes en deux eſpeces, en deux races, l'une blanche & l'autre noire, fait déjà un grand embarras pour ceux qui entreprennent d'en donner les cauſes; que ſera-ce quand ils voudront trouver l'origine de toutes celles que je viens de déſigner?

Le Texte Sacré & la tradition de tous les Peuples engagent à regarder les hommes blancs comme la tige de toutes les autres eſpeces. Alors la queſtion eſt réduite à expliquer comment cette eſpece a pu ſubir ces changemens, & nommément comment quelques deſcendans d'Adam ont pu dégénérer en negres.

Des Auteurs y ont fait intervenir la Puiſſance divine, & ont cru, ou que la noirceur étoit une marque imprimée à Caïn, pour le diſtinguer lui & ſa race, comme une portion du genre-humain, proſcrite; ou que cette couleur étoit l'effet de la malédiction prononcée par Cham contre

PREMIERE PARTIE.

ART. II. Origine des especes d'hommes.

son fils Canaan. D'autres enfin pensent que des trois fils de Noé, l'un étoit blanc, le second basané, & le troisieme noir; & ils assurent que cette généalogie est conforme à la tradition des Negres. Les Auteurs de cette tradition là ne sçavoient pas qu'il y avoit une quatrieme race d'hommes couleur de cuivre, car ils auroient assurément donné à Noé quatre fils, dont chacun auroit été d'une de ces couleurs; & j'ai lieu de craindre encore que ces quatre freres n'eussent pas suffi à fournir toutes les especes d'hommes reconnues sur la surface de la terre, n'y eût-il que celle à queue de l'Isle Formose. Mais quand on égaleroit ces enfans de Noé au nombre des diverses races d'hommes qu'on voit aujourd'hui, toujours faudra-t-il expliquer, comment de Noé & de sa femme, qui étoient blancs, ont pu naître tous ces enfans de diverses couleurs; ce qui est nous remettre au premier point de la question.

La malédiction tranche le nœud à l'égard de l'origine du Negre, mais elle ne le dénoue pas pour un Physicien. Quand on voudroit s'en contenter, ce Negre

maudit ne peut être l'auteur d'une race Æthiopienne, qu'il ne trouve pour femme quelque nouvelle Eve qui ait mérité pareil anathême. Or c'eſt ce que ni l'hiſtoire, ni la tradition ne nous aprennent point. Mais quelle malédiction a pu produire l'homme baſanné, l'homme cuivré, &c ? Il faudra donc en imaginer quelqu'autre pour ceux-ci, & des imaginations ſi peu fondées n'ont pas de quoi mériter notre confiance.

ART. II. Origine des eſpeces d'hommes.

Quelle folie même de regarder la couleur noire, ou toute eſpece de couleur ou de phyſionomie comme la punition d'un crime de lèze-Majeſté divine. Croit-on que les Negres s'en eſtiment moins & ſoient en effet moins eſtimables, parce que le commun des Blancs ont leur figure en horreur ; ils ſont bien bons & bien plus judicieux que nous, s'ils ne nous rendent pas la pareille. Croyez-moi, ces peuples ont leur Venus, comme nous avons la nôtre ; & ce n'eſt point à nous à décider laquelle des deux Divinités Grecque ou Æthiopienne mérite d'obtenir la pomme.

Les anciens Poëtes n'étoient pas embarraſſés à expliquer la couleur des Ne-

Chûte de Phaëton.

PREMIERE PARTIE.

ART. II. Origine des eſpeces d'hommes.

gres. Ils ſe rapelloient que Phaëton chargé, une fois en ſa vie, de conduire le char du Soleil, s'en étoit ſi mal acquité, qu'il avoit brûlé toutes les terres ſur leſquelles il avoit paſſé.

Il n'y a plus maintenant qu'à ſupoſer que l'Æthiopie, la Nigritie ſont les climats ſur leſquels a paſſé cet infortuné fils du Soleil, & que cette brûlure n'a pas été de l'eſpece de nos brûlures ordinaires, qui ne font qu'élever des cloches ſur la peau; car celles-ci auroient plutôt blanchi des Negres, qu'elles n'auroient noirci des Blancs; mais on a la complaiſance de penſer que cette chaleur brûlante a été au degré exact qu'il faudroit pour rôtir une peau blanche ou hâlée, ſans l'enlever, & pour la transformer en une eſpece de papier noir.

Un Phyſicien ne trouvera point, dans la chaleur exceſſive du Soleil, une cauſe ſuffiſante pour transformer un Blanc en Negre, ſur-tout depuis qu'on voit des Européens habitans de l'Afrique, depuis plus de deux cens ans, garder de race en race leur couleur blanche originaire; mais les Poëtes n'y regardent pas de ſi près, &

d'ailleurs, du tems d'Ovide, on n'avoit pas encore fait cette derniere observation. Il n'est donc pas étonnant qu'en décrivant la tragique aventure de Phaëton, il y ajoute :

Indè etiam Æthiopes nigrum traxisse colorem
Creditur.

De cet embrasement si fâmeux dans l'Histoire
L'Æthiopien, dit-on, tire sa couleur noire.

On sera plus surpris, sans doute, de trouver dans nos Sçavans modernes des Auteurs qui ont substitué Josué arrêtant le Soleil, au Phaëton des Païens. C'est sur le déclin du jour que Josué Israélite arrêta le Soleil ; cet astre étoit donc alors perpendiculaire à la Nigritie ; son séjour prolongé sur cette contrée y a fait ce que les Païens vouloient que la trop grande proximité du char de Phaëton y eût produit, & on pense que cette Fable de Phaëton n'est que le miracle de Josué déguisé. Si la Physique ne trouve pas son compte à cette hypothese ; au moins le fait est inconteſtable chez tous Chrétiens, chez tous les Juifs, & l'aplication en est heureuse.

Ceux qui attribuent le changement de

PREMIERE PARTIE.

ART. II. Origine des espèces d'hommes.

la couleur des Enfans d'Adam à la diversité des climats, ne différent pas beaucoup des précédens ; c'est de part & d'autre l'ardeur du Soleil qui transforme des blancs en noirs, & une douce température des climats qui conserve la couleur blanche primitive : mais comme les Maures, placés vers les poles, y conservent leur peau noire de race en race sans aucune altération, (*b*) que les François, les Portugais & les Espagnols, au milieu de la Zone torride, restent aussi, de race en race, dans leur couleur nationale ; il n'y a nulle aparence qu'aucun de ces systêmes fasse fortune. D'ailleurs cette transformation, en l'admettant, ne nous donnera pas ces hommes couleur de cuivre ; encore moins la diversité des physionomies qui accompagnent les diverses couleurs de chaque espece d'hommes, & sur laquelle il est de la derniere évidence que

(*b*) Dans la Groenlande vers le pays des Equimaux, qui borne au Nord le Golfe de S. Laurent, il y a des Negres qui ont les cheveux longs & blancs. *Histoire des Voyages, tome XIII, pages 32, 33.*

la chaleur du Soleil, le climat, le ſol ne ſont rien.

ART. II. Origine des eſpeces d'hommes.

Pendant que nous en ſommes à la Fable de Phaëton, j'en raporterai une des Philoſophes Grecs, d'Epicure ſur-tout, (car les Philoſophes ont auſſi leurs Fables) par laquelle ils compterent bien réſoudre toutes ces difficultés ſur l'origine des différentes eſpeces d'hommes, c'eſt celle qui les fait toutes ſortir de la terre, comme des champignons. (*c*) J'en ai fait autrefois une traduction libre & en vers que voici.

L'orgueil nous dit que l'homme eſt l'ouvrage des Dieux ;
Et que c'eſt pour lui ſeul que tournent tous les Cieux.
La raiſon à ſon tour nous parle ce langage...
Mortels, ne comptez pas ſur ce ſol appanage ;
D'un ſort ſi diſtingué n'affectez pas les droits.
Tous les Etres vivants ſujets aux mêmes loix
Ont eu de la nature une même origine.
L'un d'eux la montre à tous ; l'arbre, par ſa racine ;
Dans les flancs de ſa mere encore demeuré,
Du lieu d'où nous ſortons eſt l'indice aſſuré.
Que tout dans l'Univers rende hommage à la terre ;

(*c*) Lucrece. Liv. 2. v. 990, & ſur la fin du Livre, & Liv. 5. v. 914.

Voyez auſſi Diodore de Sicile, *in-fol. Baſilea 1548. rerum antiq. l. 1. c. 1. p. 6.*

Et Ovide Métamorph. Liv. 1. en trois endroits différens.

PREMIERE PARTIE.

Elle eſt notre nourrice, elle fut notre mere,
Et ce même terrein, qui fait notre tombeau,
A nos premiers parens a ſervi de berceau.

ART. II. Origine des eſpeces d'hommes.

Dans ce limon ſacré, la nature naiſſante
Cachoit tous les treſors, dont ſa main bienfaiſante
Devoit dans tous les tems décorer l'Univers.
Homme, Plante, Animal & Minéraux divers
N'étoient d'abord que fange & ſtérile matiere,
De richeſſes ſans nombre inféconde miniere,
Mais le Ciel embraſſant la terre vierge encor
Et d'un ſouffle étheré donnant à tout l'eſſor,
A certains matériaux la céleſte influence
S'unit intimement & forma la ſemence,
Là d'une belle Plante, ici d'un animal,
Selon que la matiere & l'eſprit ſeminal
Différerent d'eſpece, ou que dans leur mélange
La diſproportion fut plus ou moins étrange.

Mais, ſans l'aſtre du jour, ce pompeux appareil
Envain eſt diſpoſé. Parois, brillant Soleil;
Des portes d'Orient commence ta carriere;
Lance ſur ce limon ta féconde lumiere;
Anime ce principe au germe concentré;
Rends ce germe docile à l'eſprit étheré;
Et l'inſtinct régulier de cette ame plaſtique
Va des Etres vivans fonder la méchanique.

Déjà par des chemins, que cette ame a tracés,
Une liqueur circule & de ſucs condenſés,
Suivant les loix du choc, par un rare artifice,
Forment de l'Embryon l'étonnant édifice.
Le feu, qui le féconde, attire l'aliment;
Il s'accroit, il s'éleve, il prend du mouvement,
Et bientôt, ô prodige! on voit d'un champ fertile
Sortir enſemble un Homme, une Plante, un Reptile.

Fange du ſiecle d'or, de ta fécondité
D'où vient notre limon n'a-t-il pas hérité?
Je le vois, ta vertu par les ans s'eſt uſée;
Par les productions elle s'eſt épuiſée,
Et ce terrein jadis pere des animaux,
Donne à peine des fruits tributs de nos travaux.

ART. II. Origine des espèces d'hommes.

Selon cette Fable ancienne, chaque sol auroit donné des hommes proportionnés à la matrice terrestre, ou à l'œuf primordial qui y auroit été contenu & à l'action du soleil qui l'auroit fécondé. Une terre brune, noire, ou des principes sulphureux plus dévelopés, plus exaltés, auroient formé, sous la Zone torride, un œuf, un embryon de Negre. Delà toutes les nuances du teint noir, à diverses latitudes, celle du basané des Espagnols, des Portugais, des Provençaux, jusqu'au blanc des Parisiens, des Flamands, des Suédois, &c. Une terre empreinte de teinture cuivreuse auroit donné cette couleur à l'œuf & à son contenu; ou au moins les modifications préparatoires à la production de cette couleur de la peau. Il auroit pu y avoir des hommes verds, comme il y a des singes & des oiseaux de cette couleur; à l'égard de la figure & de la physionomie, elle a dû être variée, dans cette hypothese, presqu'autant que le sont celles des especes des chiens épagneuls, braques, levriers, dogues, &c.

Mais malheureusement cette hypothese est une fable & démontrée telle, non-

PREMIERE PARTIE.

ART. II. Origine des eſpeces d'hommes.

ſeulement par l'Hiſtoire du monde la plus reſpectable, la plus ſacrée, mais encore par les lumieres de la Phyſique. Les Anciens ont bien prévu qu'on leur demanderoit...

Fange du ſiecle d'or, de ta fécondité
D'où vient nôtre limon n'a-t-il pas hérité ?

Mais on a eu bien de la complaiſance ſi l'on s'eſt contenté de cette réponſe...

. . . . . *Sa vertu, par les ans, s'eſt uſée ;*
Par les productions elle s'eſt épuiſée : (d)

Cet épuiſement eſt-il ſi bien fondé que le croyoient les Anciens ?

Qui eſt-ce qui ignore que tous les êtres qui ſortent de la terre y rentrent ſous une autre forme & lui rendent tout ce qu'ils en avoient emprunté. Les Forêts du Nord auſſi anciennes que le Monde, ont leur ſol auſſi fertile qu'à la premiere année de leur création, parce que toutes les races d'arbres, qui ſont nées de la premiere,

(d) *Jamque adeo fracta eſt ætas, effœtaque Tellus*
Vix animalia parva creat, quæ cuncta creavit.
Lucrece, liv. 2. ſur la fin.

ſont tombées en engrais ſur leur poſtérité & pour leur poſtérité.

ART. II. Origine des eſpeces d'hommes.

Une ſeule circonſtance peut épuiſer la terre, ce ſont les pluies, les courans de ces pluies qui entraînent les ſucs dans les rivieres, & de celles-ci dans la mer; où il ſemble qu'à la fin doivent ſe rendre tous les principes de la fertilité, & par conſéquent les matériaux de cette fécondité primitive qui, ſelon ces Philoſophes, a produit les animaux. Or une infinité d'obſervations nous aprennent que des tremblemens de terre ont bouleverſé ſens deſſus deſſous des portions conſidérables de ces entrailles de la terre ſituées dans le centre des mers, & qu'ils en ont formé des iſles, des continens. A-t-on jamais vu de ce terrain tout neuf ſortir un homme nouveau? Si l'on en a point vu, s'il eſt impoſſible qu'on en voie, il ne l'eſt pas moins que la ſurface entiere de la terre nouvellement formée ait offert ce ſpectacle.

On dira que des terres à volcans ne ſont gueres propres à une pareille fécondité; que les embraſemens qui accompagnent ces éruptions en éteindroient même les principes, quand ils y ſeroient, comme l'eau

PREMIERE PARTIE.

bouillante diſſipe l'eſprit ſeminal d'une graine.

ART. II. Origine des eſpeces d'hommes.

Mais la fertilité ſinguliere de la Sicile, autour du Mont-Etna même, celle du Veſuve, juſqu'à une certaine hauteur, prouvent le contraire. Le tems de ces éruptions ſera, ſi l'on veut, un obſtacle à la fécondité merveilleuſe qui plaît tant à Lucrece, mais ce tems de trouble une fois paſſé, qui empêche les riches matériaux que l'éruption auroit expoſés au grand jour, à l'action du ſoleil, de nous répéter le prodige de la premiere formation des animaux, dont un ſeul décideroit cette grande queſtion? Et ſi les entrailles de la terre poſſédoient une ſi belle fécondité, pourquoi depuis deux ou trois mille ans qu'on obſerve de ces révolutions, aucune n'auroit-elle montré la moindre petite production de ce genre qui pût favoriſer cette magnifique hypotheſe?

Quelques Modernes, comme Voſſius, ont penſé que la couleur noire avoit été d'abord une maladie de la peau, pareille à la ladrerie; que de deux malades de cette eſpece, mâle & femelle, eſt iſſue une race Negre, dans laquelle cette couleur

leur où cette maladie s'eſt perpétuée.

ART. II. Origine des eſpeces d'hommes.

On peut alléguer, en faveur de cette hypotheſe, quelques obſervations d'Européens devenus Æthiopiens par la peau. Mais ces Negres accidentels n'ont jamais eu la phyſionomie de cette eſpece d'hommes; jamais leurs cheveux ne ſont devenus laineux & crêpus.

La maladie Æthiopienne, dans cette hypotheſe, vient toujours de l'exceſſive chaleur du climat; mais toutes les maladies ſe guériſſent par leurs contraires; ainſi ces races de Negres qui ſont dans le Groenland depuis ſi long-tems, ſeroient guéris & redevenus blancs dès la premiere génération, ou au moins dès la ſeconde, & cependant ils n'ont que les cheveux blancs & longs; encore cette rectitude des cheveux leur étoit-elle originelle, car il y a des Maures qui les ont ainſi. A l'égard de la blancheur des poils, on ſçait que les animaux, qui ſont les plus bruns dans nos climats tempérés, ſont blancs dans le nord, au moins dans l'hiver; tels ſont les Ours, &c. Il faut donc que la couleur de la peau de ces Negres Groenlandois ſoit bien originelle & non

PREMIERE PARTIE.

ART. II. Origine des eſpeces d'hommes.

accidentelle ou maladive, pour avoir réſiſté à une cauſe, dont la puiſſance à blanchir les dehors de la peau eſt ſi généralement prouvée.

Enfin les maladies les plus incurables n'ont qu'un période, ce qui eſt évident par la ladrerie même, dont le Période eſt fini, & par le mal de Naples, qui, ſelon nos plus ſçavans Médecins, eſt ſur ſon déclin; rien de ſemblable ne s'obſerve dans la couleur des Negres.

Une derniere opinion ſur l'origine de la couleur des Negres, & même ſur celle de toutes les eſpeces d'hommes, eſt l'hypotheſe qui l'attribue à l'imagination des meres. Quoique le pouvoir de cette imagination ſoit fortement combattu aujourd'hui, uniquement parce qu'on n'en comprend pas le comment, raiſon pitoyable, tant de faits l'établiſſent, qu'il eſt difficile à un homme ſenſé de ſe refuſer à ce principe. Je n'en raporterai pas ici les preuves générales, ce ſeroit matiere à un volume, qui doit avoir ſa place dans ma Phyſiologie, je me bornerai à quelques-unes qui regardent l'objet même de cet Ouvrage.

Un de mes amis, Obſervateur intelli-

gent, a répété, sur des chiens, l'expérience des agneaux de Laban. Il avoit un chien épagneul marbré de gris & de blanc; il peignit les places blanches d'un roux-de-feu & d'une couleur de maron. Il réussit, dit-il, à faire une bigarrure éclatante. Dans le même tems, il avoit une chienne de poil ras tachetée de noir & de blanc; elle fut couverte par le chien & jetta des petits qui, en prenant le blanc & le noir de leur mere, porterent aussi le roux-de-feu & le maron artificiel de leur pere, & eurent par-là une robe des plus brillantes. Madame Deloge de la Mezangere en eût un; elle le trouva si beau, qu'elle en fit faire le portrait, qui est encore au Château de la Mezangere, agréable maison de campagne, où M. de Fontenelle a eu ces entretiens charmans avec la Marquise, qu'on lit dans sa pluralité des Mondes, ou au moins qui ont fait le sujet de ce livre.

Le Pere Gumilla, Auteur de l'Histoire de l'Orenoque, a vu à Carthagene des Indes en 1738 une fille de Negresse tachetée de blanc & de noir symétriquement depuis la tête jusqu'aux pieds; sa tête

PREMIERE PARTIE.

ART. II. Origine des eſpeces d'hommes.

étoit couverte de cheveux noirs bouclés, au milieu deſquels paſſoit une pyramide de poils crêpus blancs comme la neige, dont la pointe aboutiſſoit au ſommet de la tête, & la baſe étoit ſur le milieu des ſourcils ; la moitié intérieure de ceux-ci étoit blanche & bouclée, & l'extérieure noire & crêpue : au milieu de cette pyramide blanche, étoit une tache noire réguliere, comme les mouches de nos Dames. Le viſage étoit d'un noir clair avec des taches d'une couleur plus vive ; une autre pyramide blanche alloit du cou au creux de deſſous la levre inférieure, par-deſſus le menton. Cet enfant avoit aux mains comme des gands noirs, & aux pieds des eſpeces de brodequins d'un noir clair, cendré ; ſur la poitrine & les épaules une eſpece de *pelerine* noire ; le reſte du corps étoit tacheté de blanc & de noir. On reconnoît là les bigarures de nos beaux chiens marbrés, & en effet ce phénomene ſingulier n'avoit d'autre cauſe qu'une chienne ainſi bigarrée que cette Negreſſe aimoit beaucoup, & qu'elle avoit ſans ceſſe avec elle. Toute la Ville de Carthagene a vu ce prodige (*e*).

(*e*) Hiſtoire de l'Orenoque, Tome I. page 149.

En partant de ce principe, une femme blanche enceinte, vivement frapée d'un chien noir ou de tout autre objet de cette couleur, peut faire un enfant negre, au moins par la couleur. Il y a bien dans nos climats quelques hiſtoires d'enfans de cette eſpece. Sans compter ceux de France, dont on a l'hiſtoire & la tradition, Hoyerus, Auteur Allemand, raporte qu'une femme, qui n'étoit pas du commun & qui habitoit une grande Ville, accoucha d'un Negre, pour avoir vu, parmi les Domeſtiques d'un Prince, un laquais de cette couleur. *Acta medico-phyſic. Tom. IV. p. 381.*

Et ſi dans un peuple nombreux il s'en trouve en même-tems deux, un de chaque ſexe, voilà un mariage qui donnera une race noire. Des hommes peints de couleur de cuivre, comme il en eſt parmi les Sauvages, des guerriers armés de ce métal, des ſtatues qui en ſeroient faites ou peintes, peuvent de même avoir fait naître des enfans cuivrés.

Le même Hoyerus raconte, au même endroit, page 382, qu'une femme groſſe frapée de l'aſpect d'un drôle qui contre-

PREMIERE PARTIE.

ART. II. Origine des eſpeces d'hommes.

faiſoit l'Egyptien, & qui s'étoit peint le viſage d'un jaune obſcur, eut un fils tout ſemblable, & qui fit des enfans de même eſpece.

L'imagination n'agit pas ſeulement ſur les couleurs de la peau, elle opere ſur la figure, ſur la conformation & du viſage & de tous les membres ; de là ces mutilations, ces duplicités, ces monſtruoſités de toutes les eſpeces. Il eſt donc poſſible qu'à ce même enfant, auquel elle aura donné la couleur noire, elle lui ait formé un nez écraſé, épaté, de groſſes levres, &c. parce que quelque ſinge, quelque figure, quelque portrait de cette eſpece aura frapé la vue de la mere.

J'en dis autant de la phyſionomie de l'homme couleur de cuivre & de toutes les autres couleurs & figures.

J'en dis autant des hommes à queuë même, dont les premiers ne peuvent avoir été que des copies, & peut-être même des productions de grands ſinges qui ont de pareilles queues.

Je le dis d'après les Auteurs qui ſoutiennent cette opinion ; je viens à leur apui & je m'apuye moi-même de leur autorité

ART. II. Origine des eſpeces d'hommes.

& de leurs obſervations, pour regarder cette hypotheſe comme la plus vraiſemblable de la plûpart des précédentes, mais non pas pour l'adopter comme la vraie hiſtoire de l'origine des diverſes eſpeces d'hommes ; car j'avoue que je n'en trouve aucune aſſez ſatisfaiſante pour mériter ce titre.

Laiſſons donc aux Théologiens, aux Hiſtoriens, aux Antiquaires, &c. à diſcuter ces origines, qui ſe perdent dans le cahos de celle du monde ; prenons les choſes en l'état où elles ſont, de quelque ſource qu'elles viennent, & examinons en Anatomiſte, en Phyſicien ſcrutateur des faits, les cauſes de la couleur de tous ces hommes blancs, baſanés, noirs, cuivrés, &c. Voilà notre objet propre.

ARTICLE III.

CAUSES DE LA BLANCHEUR DES EUROPÉENS.

Structure de la Peau.

C'EST de la peau dont il s'agit, quand on parle de la couleur des hommes, des animaux mêmes ; c'eſt donc un préliminaire eſſentiel à la partie Phyſico-Anatomique de ce Traité, que de connoître la ſtructure de cette envelope générale.

On conçoit bien que la peau étant la ſurface extérieure de tout le corps de l'animal, elle doit être compoſée de toutes les eſpeces de parties de ce tout qui parviennent à cette ſurface. Les eaux dans leſquelles nage l'embryon, auront apliqué les unes contre les autres ces ſommités de l'arbre animal, ſi l'on peut dire, & en auront fait une eſpece d'étoffe, d'envelope, attachée au tronc, par toutes ces productions qui lui apartiennent.

Ces parties de la ſurface ſont des membranes, des muſcles, les tendons de ceux-

ci ou leurs aponévroſes, des vaiſſeaux & des nerfs.

ART. III. Sa ſtructure.

Que deviennent tous ces matériaux entrelaſſés & tapés dans le tiſſu de la peau? La diſſection, les préparations, les injections, le mycroſcope, ſont les moyens que les Anatomiſtes ont employés dans cette recherche, & que nous avons nous-mêmes mis en uſage d'après eux.

La vue ſimple découvre, ſur la peau, aux plus ignorans, un tiſſu cellulaire, garni, dans certains endroits, d'une ouatte graiſſeuſe qui fait l'embonpoint, & dont la juſte proportion contribue à la beauté de la peau & du ſujet même. L'Anatomiſte trouvera ce tiſſu compoſé de lames très-fines apliquées les unes contre les autres & attachées par intervales, de façon qu'elles repreſentent un gâteau feuilleté. C'eſt dans les intervales, ou dans les cellules de ce gâteau que les extrêmités artérielles dépoſent une huile, qui, en ſe figeant, fait la graiſſe; c'eſt dans ces mêmes cellules que les Bouchers font entrer l'air qu'ils ont coutume de ſouffler ſous la peau des animaux qu'ils préparent à nos cuiſines.

PREMIERE PARTIE. De la peau en général.

Ce tiſſu cellulaire médiateur entre la peau & le reſte du corps les attache réciproquement & donne paſſage à tout ce qui ſe rend au cuir.

ART. III. Sa ſtructure.

Les quadrupedes ont par-deſſus toute cette panne graiſſeuſe univerſelle une membrane muſculeuſe, apellée le *Pannicule charnu*, lequel s'attache auſſi étroitement à leur peau, que nos muſcles peauciers & frontaux s'uniſſent à la peau du viſage & de la tête; & c'eſt avec cet organe muſculeux qu'ils ſecouent leur peau, lorſque les mouches les incommodent. L'homme eſt privé de cette envelope muſculeuſe générale; il n'en a que des portions dévolues à certaines parties.

La véritable peau, ou le cuir qui vient après le corps graiſſeux, eſt compoſé, comme j'ai dit, des houpes ou ſommités de toutes les eſpeces de parties qu'il couvre. Tout ce qu'il y a de fibreux & de lamineux s'entrelaſſe en toile ſerrée, épaiſſe & néanmoins molle, infiniment extenſible en tous ſens & élaſtique; ce qui eſt évident par l'amplitude que prend la peau des femmes enceintes, celle des hydropiques, & par la facilité avec laquelle elle

ſe rétablit en ſa premiere dimenſion, lorſque la néceſſité de cette extenſion eſt paſſée.

ART. III. Sa ſtructure.

Les nerfs qui ſe portent à la peau produiſent, 1°. ſous ce cuir, des glandes qui, par leur union avec des vaiſſeaux liquoreux, préparent des ſucs néceſſaires à la ſoupleſſe de la peau & à l'organe du toucher ; 2°. ils y forment des bulbes qui par l'addition de fibres aponévrotiques, donnent naiſſance aux différentes eſpeces de poils. 3°. Enfin une grande quantité de nerfs ou d'extrêmités nerveuſes, percent le cuir & s'épanouiſſent en houpes, en mamelons, à ſa ſurface extérieure, pour y être l'organe de la ſenſation qui lui eſt propre.

Les vaiſſeaux liquoreux qui s'inſinuent dans la peau s'y entrelaſſent en mille manieres & forment ce qu'on apelle le *Rézeau vaſculaire*. Ils y ſont rarement aſſez amples pour admettre ſenſiblement la partie rouge du ſang ; il n'y a gueres que le rézeau vaſculaire des joues qui ait ce privilege, dans l'état naturel ; & c'eſt-là l'origine du coloris brillant de cette région du viſage. Dans tout le reſte du corps,

PREMIERE PARTIE. De la peau en général.

ART. III. Sa ſtructure.

ce rézeau eſt ſi fin, & le ſang y eſt ſi rare, qu'il n'y ſuffit qu'à donner à la peau ce qu'on nomme la *couleur de chair*; car les vaiſſeaux de ces plexus ſont autant de lymphatiques qui ne produiſent que la blancheur. Il faut en excepter les cas où ces lymphatiques perdent leur reſſort; alors ils cedent facilement à l'impulſion du ſang des artérioles, dont ils ſont la continuité. C'eſt la même choſe, ſi l'impulſion de ce ſang eſt aſſez violente pour forcer ces lymphatiques, quoiqu'ils jouiſſent de toute leur élaſticité.

Cette intruſion du ſang dans les lymphatiques arrive dans l'éréſipele & le phlegmon, dans les diverſes eſpeces de phlogoſes; c'eſt là le vrai méchaniſme de l'inflammation. Nous en produiſons une artificielle par nos injections anatomiques faites avec des matieres colorées fort ſubtiles. (*f*)

(*f*) Vieuſſens eſt le premier que je ſache qui ait démontré les artéres lymphatiques dans un inteſtin enflammé, & qui ait par conſéquent donné lieu à cette explication de l'inflammation. Les injections de Ruiſch ont confirmé cette découverte. Il les a démontrés dans l'œil, & a même fait deſſiner cette piece.

Puiſqu'il ne paſſe du corps dans la peau que de trois ſortes d'organes, fibres, nerfs, vaiſſeaux; nous ſommes forcés de ne reconnoître dans cette envelope, que les trois eſpeces de parties organiques qu'on vient de voir.

1°. Un tiſſu fibreux, ou un cuir qui ſert de baſe, de cannevas à tout le reſte. 2°. Des glandes & des houpes nerveuſes. 3°. Un rézeau vaſculaire.

Cependant l'anatomie nous y découvre encore deux autres parties placées ſur les précédentes. Le *corps muqueux* ou *réticulaire* de Malpighy & la *ſurpeau*. Quelle eſt donc l'origine de ces avanturieres, qui ne la tirent pas directement du tout qu'elles envelopent ?

Le fluide des nerfs eſt en partie fait d'un ſuc mucilagineux, gommeux, ſuſceptible de coagulation, d'aſſimilation, &c. c'eſt lui qui fournit les matériaux de notre ſtructure, de notre accroiſſement; (g) ce ſuc gélatineux, muqueux eſt verſé par toutes les houpes nerveuſes, du nez, de la bouche, de l'eſto-

(g) Voyez le Traité du fluide des nerfs, du mouvement muſculaire, &c. p. 198, 202.

PREMIERE PARTIE. De la Peau en général.

mac, des inteſtins, &c. Comment celles de la peau n'en donneroient-elles pas ? Le mucilage qui en exude ſe répand autour des mamelons, s'y fige, s'y durcit, & voilà le *corps muqueux* de la peau : corps *muqueux*, parce que c'eſt une eſpece de mucoſité qui lui donne origine ; corps *réticulaire*, parce que ce mucilage condenſé environnant tous les mamelons dont il découle, ſi ceux-ci s'élevent au-deſſus de la couche commune, comme ils le font dans la langue des quadrupedes, alors en ſéparant, par l'art, cette ouatte, elle vous offre autant de trous qu'il y a de mamelons environnés auxquels vous l'avez arrachée ; elle eſt donc alors une eſpece de grille de rape, de rézeau, de dentelle, de *corps réticulaire*.

ART. III. Sa ſtructure.

Mais ſi, comme à la peau, ces houpes ſont toutes ou preſque toutes enſévelies dans ce mucilage, amplement recouvertes de cette ouatte, alors vous ne la trouverez plus perforée, vous n'y verrez plus que des enfoncemens ſemi-Sphéroïdes, & vous ne l'apellerez plus que *corps muqueux*.

S'il ſe trouvoit quelque partie où les

houpes nerveuſes fuſſent longues, nombreuſes & où la ſecrétion de leur mucilage fut excitée par le contact répété des corps extérieurs, qu'en même-tems ce mucilage fut condenſé, à meſure qu'il s'épanche, par ſa ſituation & par la température ſeche de l'organe, alors le corps muqueux ſeroit plus épais qu'en toute autre région, & recouvriroit encore ſes papilles nerveuſes, quelques longues qu'elles fuſſent; c'eſt là le cas du dedans des mains & des pieds.

Supoſons maintenant que ce *mucus*, quoique fort abondant & fourni par de grandes houpes nerveuſes, ſoit délayé par beaucoup de lymphe, il s'en aſſimilera moins, une partie ſera entraînée & diſperſée par cette lymphe; il ne formera donc, malgré ſon abondance, qu'une lame que les mamelons ſurpaſſeront, comme s'ils paſſoient au travers; & par-là elle reſſemblera à cette grille de rape, à ce rézeau dont je parlois tout à l'heure, en citant le corps réticulaire de la langue des quadrupedes. Je ne dis pas cependant que le *mucus* laiſſe à nud les ſommités des papilles nerveuſes. Ses dernieres couches

PREMIERE PARTIE. De la Peau en général.

envoient par-dessus ces sommets des houpes, une lame mince, mais ce prolongement devient par-là comme une partie isolée & distinguée, séparée même du reste du rézeau par le méchanisme que je vais exposer.

ART. III. Sa structure.

Surpeau.

Assurément que le corps muqueux embrasse, envelope, couvre plus ou moins tous les mamelons dont il transude; & la chaleur naturelle, l'affinité des parties analogues suffisent pour lui donner assez de consistance pour le faire ressembler à une membrane; mais la situation de sa surface extérieure ajoute à ces circonstances le contact des fluides étrangers qui l'environnent, soit de l'eau dans le fœtus & les animaux qui vivent dans ce liquide, soit de l'air & des autres matieres dans l'homme né, &c; ce contact ne peut manquer d'ajouter de nouveaux degrés d'adhésion, de condensation entre les particules du mucilage qui y seront exposées, c'est-à-dire, qui formeront la premiere couche ou la surface extérieure du corps muqueux, & ces degrés de condensation, de cohésion plus considérables, formeront la *surpeau*.

Toutes

Toutes les gommes diſſoutes, toutes les colles farineuſes ou animales bouillies, cuites & laiſſées à l'air quelques momens, prennent à leur ſurface une pellicule plus ou moins forte, & vous offrent une image naturelle, quoique groſſiere, du méchaniſme de cette formation de l'épiderme. Suivez plus loin l'expérience; on vous ſert une crême cuite, près de laquelle on a aproché une pelle rougie au feu pour lui donner de la couleur. Obſervez que ſon épiderme coloré s'eſt élevé en pluſieurs endroits, & y forme des empoules pleines de la ſéroſité que la crême ou le lait lui a fourni. Vous avez là encore l'image de l'art avec lequel nous enlevons l'épiderme des cadavres, & de celui par lequel l'eau bouillante & les veſſicatoires l'enlevent & forment des cloches ſur le vivant. Dans ces deux cas la matiere du feu, ou le fluide cauſtic, criſpe & briſe les vaiſſeaux & les nerfs de la peau, rompt leur liaiſon avec l'épiderme, & expulſe de leur tiſſure tout le fluide qu'ils contiennent, tandis que la ſurface extérieure de cet épiderme, directement expoſée à la vive aſtriction de ce feu, ſoit naturel, ſoit

PREMIERE PARTIE. De la Peau en général.

ART. III. Sa ſtructure.

PREMIERE PARTIE. De la Peau en général.

médicamenteux, se raccornit, ferme ses pores, empêche l'issue de ce fluide trop abondant, & le retient épanché sous sa surface.

ART. III. Sa structure.

Le serpent se dépouille tous les ans de sa surpeau, parce que son tissu devient si serré par accroissement, qu'il ferme comme ci-dessus, les embouchures transpiratoires & force les fluides à en détruire les vaisseaux au-dessous de cette surpeau, & par conséquent à débarrasser celle-ci de ses attaches à la peau.

Après de grandes maladies, l'homme en fait autant, parce que ces maladies ont produit dans la surpeau le même dessechement, la même obstruction, & que peut-être une fermentation putride s'y est jointe pour rompre les vaisseaux transpiratoires sous cette surpeau.

Toutes ces causes se réunissent dans la dissolution gangreneuse, laquelle produit, dans le cas de cette maladie, la même ruine des liaisons des vaisseaux liquoreux & nerveux avec la surpeau & le même épanchement sous elle, qui donne les *phlictaines*.

Ces liaisons des vaissaux liquoreux avec la surpeau méritent un moment de notre

attention ; j'ai comparé notre peau à une crême cuite ; mais bien entendu qu'on auroit égard aux différences indiſpenſables dans toutes les comparaiſons. Une crême eſt une maſſe ; le corps-humain eſt un compoſé admirable d'organes, tout fait de fibres, de filieres, de vaiſſeaux.

ART. III. Sa ſtructure.

J'ai dit que les vaiſſeaux liquoreux faiſoient un *rézeau vaſculaire*, ſur cette peau, entre ſes mamelons & ſes glandes, ſous le *rézeau muqueux*, qu'il faut bien ſe garder de confondre avec notre *rézeau vaſculaire*. Penſez-vous que tout ce ramage de vaiſſeaux en demeure-là, & ſoit réduit à ramper en replis tortueux dans les diverſes parties de la peau, à ſe replier enſuite en entier ſous la forme de veines vers le centre de la circulation pour y reporter les liqueurs, ſans qu'aucun de ſes rejettons oſe, pour ainſi dire, s'échaper, s'élancer à travers du rézeau muqueux & de la ſurpeau vers l'atmoſphere. Cette opinion n'eſt pas vraiſemblable.

La doctrine de la tranſpiration, tant ſenſible qu'inſenſible, celle de l'intus-ſuſception des liqueurs extérieures, ſi ſolidement établies & leurs pores divers recon-

PREMIERE PARTIE. De la peau en général.

ART. III. Sa ſtructure.

nus, vus même au microſcope par quelques Obſervateurs, ne permettent pas de nier des communications réelles entre les vaiſſeaux du rézeau & la ſurface extérieure de la ſurpeau.

Leuwenhoek a vu avec un plaiſir ſingulier, dit-il, une portion de la ſurpeau de la grandeur d'un grain de ſable ordinaire, percée d'une infinité de pores auſſi diſtincts que ceux qu'on feroit à un papier avec une petite aiguille & à travers deſquels on verroit le ſoleil. (*h*)

Dans un autre endroit, il fait monter le nombre de ces pores ou embouchures de vaiſſeaux tranſpiratoires dans l'eſpace de ce grain de ſable à cent vingt-cinq mille. (*i*)

Malpighy a vu auſſi au microſcope, ſur le dos de la main, les orifices de la ſueur. (*k*)

Mes propres obſervations ne donneroient pas de poids à celles de tels Obſervateurs. Quoique j'aie examiné l'épiderme au microſcope, quoique j'y aie cru

(h) *Epiſtol. Phyſiologicæ, p. 409.*
(i) *Anaiomia & contemplationes, p. 207.*
(k) *De Tactûs organo, p. 61.*

voir une infinité de pores, c'eſt-à-dire, de petits endroits en forme de trous, qui laiſſoient paſſer beaucoup plus de lumiere que les autres, je n'oſerois affirmer que ces endroits perçaſſent entierement à jour la ſurpeau, qu'ils ne fuſſent pas ſeulement des endroits beaucoup plus tranſparents, mais munis encore d'une lame fine. Le cannepin, eſpece de ſurpeau qui ſert à eſſayer nos lancettes, m'a donné des pores beaucoup plus ſenſibles, peut-être parce que le reſte en eſt plus opaque, mais ces pores ſont par plaques, ou par petits tas de cinq ou ſix enſemble, aſſez reſſemblants à cet amas d'étoiles qu'on apelle *pleyades*, & vulgairement la *pouſſiniere*. Il ſemble que ces tas de trous ſoient des veſtiges de l'adhérence de cette fine tunique aux mamelons de la peau.

Lorſque dans l'opération du trépan, après avoir ratiſſé le péricrane, je vois *ſourdre* du crâne même des gouttes de ſang artériel qui forment bientôt un petit ruiſſeau, j'affirme que cet os eſt poreux, & qu'il a des artérioles qui percent du dedans au-dehors, quoique je ne diſtingue pas aux yeux les orifices de ces vaiſſeaux,

PREMIERE PARTIE. De la peau en général.

ART. III. Sa ſtructure.

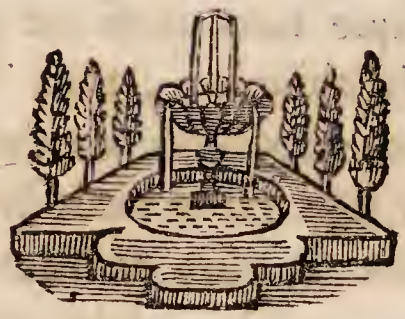
Or qui eſt-ce qui n'a pas vu ſur la peau d'un homme, qui ſue abondamment, s'amaſſer auſſi en peu de tems des gouttes de cette lymphe chaude, & cet amas ruiſſeler bientôt ſur ſon viſage ou ſa poitrine ? Quelle eſt la ſource de ces eſpeces de ruiſſeaux, ſi ce n'eſt une grande multitude de pores dans la ſurpeau. Voilà qui eſt pour le moins auſſi ſûr, plus ſûr même que tous les microſcopes.

En effet, n'eſt-il pas très-vraiſemblable, n'eſt-il pas néceſſaire même que de ces vaiſſeaux qui ſerpentent entre les mamelons & qui font une eſpece de pampre ſur le cuir, il en ſoit un grand nombre, dont les embouchures ſe relevent & percent le corps muqueux & ſa ſurface, l'épiderme, de compagnie avec les poils & les tuyaux excréteurs de quelques glandes ? N'eſt-il pas même raiſonnable de penſer que les ſaillies de ces diverſes embouchures ſe joignent aux houpes nerveuſes, pour donner à cette ſurface l'aſpect raboteux, écailleux, que lui ont attribué quelques obſervations microſcopiques.

Il eſt vrai que ces orifices ſont extrêmement petits ; les plus fines injections

colorées ont bien quelquefois fait paſſer leurs fluides ſubtils en ſuintement par ces pores, mais jamais avec leurs couleurs ; on n'eſt pas étonné de cette excluſion des matieres colorantes, quand on a beaucoup fait de ces injections, & qu'on a vu qu'il leur arrive ſouvent d'être ſans couleur dans les lymphatiques, dans les capillaires ſanguins même.

Nous avons établi précédemment que le contact fréquent des corps extérieurs augmente l'épaiſſeur du corps muqueux ; il en fera autant à l'égard de la ſurpeau qui en émane & en fait partie ; delà l'épaiſſeur de l'épiderme au-dedans des mains, des pieds ; delà les calus que ſes couches multipliées y forment.



ARTICLE IV.

Matériaux & ſiege de la couleur des hommes & des animaux, tant blancs que noirs, &c.

NOUS cherchons la couleur de la peau, nous en connoiſſons toutes les parties; quelle eſt maintenant celle de toutes ces parties qui fait cette couleur? Où réſide-t-elle? Nous ſommes blancs, les Africains ſont noirs, il ne s'agit donc que de rechercher quelle partie de cette peau, ou des liqueurs qu'elle contient, eſt conſtamment blanche chez nous & noire dans le Maure.

Le ſang artériel nous rend vermeil, & il communique bien auſſi un peu de ce coloris à l'Æthiopien, tout Æthiopien qu'il eſt. Nos injections fines colorées de vermillon le font même ſur le Negre après ſa mort. Mais de part & d'autre on voit bien que ce vermillon, ſoit naturel, ſoit artificiel, n'eſt qu'une addition au blanc ou au noir naturel. Les vaiſſeaux ſanguins

du rézeau vaſculaire de la peau ne nous fourniront donc pas ce que nous cherchons.

Ce rézeau n'eſt fait d'ordinaire que de vaiſſeaux lymphatiques. La lymphe eſt blanche ou très-aprochante de cette couleur, & les femmes qui paſſent pour plus abondantes en lymphe que les hommes, ſont auſſi plus blanches.

Enfin, quand cette lymphe eſt mêlée de bile, l'un & l'autre ſexe a le teint jaune. Voilà donc la découverte faite. Le Negre a ou une lymphe noire ou une bile noire; & delà ſon teint de la même couleur.

Arrêtez un peu votre imagination trop précipitée dans ſes efforts, & avant de décider ainſi la queſtion, examinez le ſang, la lymphe, la bile de toutes les eſpeces d'hommes, de tous les genres d'animaux; vous trouverez ces liqueurs les mêmes en tous; le ſang rouge, la lymphe blanche ou tranſparente, la bile jaune, &c. Ce n'eſt donc pas la lymphe qui rend le Negre noir, car il faudroit qu'il l'eût noire; & ſi ce n'eſt pas la lymphe du Negre qui le rend noir, pourquoi ſeroit-ce cette liqueur qui nous colore en blanc?

PREMIERE PARTIE. Peau en général.

ART. IV. Matériaux & siege de la couleur, &c.

La couleur dans toutes ces races d'hommes doit avoir un même principe. A l'égard du jaune que cette lymphe teinte de bile leur donne à toutes, on voit par-là que c'est une couleur accidentelle, additionnelle, comme celle du coloris, soit naturel, soit artificiel, dont nous venons de parler.

Ce n'est donc pas le rézeau vasculaire, ni ses fluides qui nous colorent; ce n'est pas non plus le cuir; il est le même à peu près dans tous les hommes, dans tous les animaux, blancs, ou très-aprochans du blanc. Or de toutes les parties de la peau & de ce qui les arrose, il ne nous reste plus que le rézeau muqueux placé sur ce cuir & sur le rézeau vasculaire, parmi les mamelons nerveux. C'est donc dans ce mucus & dans ces mamelons que nous devons trouver le siege & les matériaux de la couleur de la peau.

Il n'y a qu'une voix chez tous les Anatomistes pour prononcer que ce corps muqueux est blanc chez les Européens, & noir comme de l'encre chez les Negres. Tout homme peut se convaincre de la blancheur du nôtre, s'il veut s'en

raporter à l'anatomie comparée. Une langue de bœuf cuite par ébullition, avant d'en faire une entrée, lui en fournira un moyen facile. Il emportera la ſurpeau de cette langue & trouvera deſſous le corps muqueux, le corps réticulaire blanc comme la neige.

Nous avons vu de quoi eſt compoſé ce corps muqueux ; il envelope les papilles nerveuſes & il doit ſon exiſtence au ſuc qui en tranſude, voilà donc que le ſuc nerveux eſt le principe de notre couleur blanche, & toutes les obſervations, par leſquelles nous avons prouvé l'exiſtence de ce ſuc dans le Traité du mouvement muſculaire, démontrent en même-tems qu'il eſt blanc chez nous. Mais ſeroit-il noir dans le Negre ? C'eſt une conſéquence naturelle de ce que nous avons dit juſqu'ici ; conſéquence néanmoins dont l'aplication précipitée, ſimple & trop générale, ſeroit vraiſemblablement une erreur. Entrons donc dans un examen plus détaillé des premiers principes de la couleur des Negres.

SECONDE PARTIE.

DE LA COULEUR

DES NEGRES EN PARTICULIER.

ARTICLE PREMIER.

ORIGINE ET NATURE DES MATÉRIAUX DE LA COULEUR DES NEGRES,

Ou de l'œthiops animal auquel ils doivent leur couleur.

IL n'y a point à douter que le corps muqueux des Negres étant noir, & ce corps étant formé par le ſuc des mamelons nerveux, l'eſpece de ce ſuc verſé par les houpes nerveuſes de la peau du Negre ne ſoit auſſi noire ; mais ſi delà vous concluez que tout le ſuc nerveux d'un Maure, tout ſon ſuc nouricier, ſa lymphe ner-

vale ſont noires, vous ſerez démentis par tous les faits anatomiques ; pour avoir tiré une conſéquence générale d'un fait particulier ; raiſonnement très-vicieux ; car de ce qu'un ſuc de la peau du Negre, émané de ſes nerfs, eſt noir, il ne s'enſuit point du tout que la maſſe de leur ſuc nerveux contenue dans le ſyſtême entier de leurs nerfs ait cette couleur.

Pour vous expoſer ſur ce ſuc particulier la doctrine qui m'eſt propre ; il faut que je réſume ici quelques-uns des principes de ma Phyſiologie, & que j'en raporte quelques endroits qui regardent cette queſtion & conſtatent en même-tems les époques de mes opinions ſur cette matiere.

Il y a un concours perpétuel du fluide des extrémités artérielles, liquoreuſes, avec les extrêmités nerveuſes pour les fonctions de l'économie animale. Sans ce concours, point de mouvement muſculaire, point de ſenſations, point de digeſtion même. *Point de mouvement muſculaire, ni de ſenſation* ; on ſçait qu'une partie, dont on a lié toutes les arteres, n'a point de mouvement & perd bientôt

SECONDE PARTIE. Couleur des Negres.

ART. I. Origine & nature de l'œthiops.

le ſentiment & la vie. *Point de digeſtion même* ; puiſque l'apétit, premiere préparation à la digeſtion, eſt une ſenſation, & que l'action des alimens ſur l'eſtomac, qui excite ſes puiſſances digeſtives, eſt un effet de cette ſenſation ; enfin les ſucs ſalivaire & ſtomachique, principaux agens de la digeſtion, dérivent des glandes, des ſommités nerveuſes, & ſont le réſultat d'une combinaiſon des liqueurs tirées du ſang, des ſucs & des eſprits extraits des nerfs. Si ces ſucs n'étoient qu'une lymphe, ou de l'eau animée par la chaleur, jamais nous ne digererions, jamais nous ne ferions du chyle. La marmite à Papin fait de bon bouillon, mais il y a bien loin de ce bouillon-là au chyle.

Les houpes nerveuſes, les glandes, eſpeces particulieres de ces houpes, ſont comme des temples où ſe fait cette eſpece de mariage, cette union du fluide des nerfs avec celui des extrêmités artérielles ſi néceſſaires à toutes nos fonctions.

Dans ce concours le fluide animal s'allie, tantôt avec un ſuc gélatineux, lymphatique, tantôt avec une partie volatile, tantôt avec une partie ſulphureuſe du

Traité des Sens, page 378.

ſang artériel. Par exemple, dans l'œil, les houpes nerveuſes font le velouté de la choroïde. Ce velours eſt rendu noir par une encre qui ne peut être que le produit d'une pareille combinaiſon des ſoufres du ſang répandus dans ce tiſſu par les houpes artérielles & du fluide des nerfs, que ceux-ci verſent à leur tour dans ce velouté; » ou, ſi voulez, cette encre eſt » comme la lie du fluide qui réſulte de » l'alliage du ſuc nerveux, des eſprits » avec le volatil du ſang. Le fluide animal » a quelque choſe qui tient de la nature » mercurielle; c'eſt pourquoi nous l'avons » apellé, page 83 de notre Phyſiologie, » *mercure de vie.* Or le mercure intime- » ment uni à des ſoufres, forme une ſub- » ſtance noire, un *œthiops*, comme » chacun ſçait. Ainſi il y a tout lieu de » croire que l'œil nous offre des veſtiges » ſenſibles de cet alliage précieux que nous » n'avions établi ci-devant que par la né- » ceſſité dont il paroît être dans preſque » toutes les fonctions, & ſur-tout dans » le mouvement muſculaire.

J'ai dit que le fluide animal a quelque choſe qui tient de la nature mercurielle;

SECONDE PARTIE. Couleur des Negres.

ART. I. Origine & nature de l'œthiops.

& je l'ai apellé, page 83 de ma Physiologie, *mercure de vie.* Pourquoi lui ai je donné cette épithete ? Parce que le mercure minéral est un principe actif, ou au moins infiniment mobile, subtil, incorruptible ; que le mercure des Philosophes est, comme je le présume, l'esprit universel même, source de notre fluide animal ; & qu'enfin celui-ci a ces deux analogies avec le mercure connu, l'activité & l'incorruptibilité ; ajoutons la propriété de les communiquer à nos solides & à nos fluides. Elle est évidente, cette propriété, dans le fluide des nerfs, que j'ai apellé par cette raison, *fluide conservateur.* La justesse de cette derniere épithete est, je crois, solidement prouvée, page 81, 83 de ma Physiologie, & je ne pense pas qu'il me fut difficile de la démontrer aussi cette faculté dans les effets toniques du mercure commun employé avec tant de succès dans la cure d'une de nos plus cruelles maladies.

Je continue ainsi dans l'endroit cité du Traité des sens. » Cette encre observée » dans la choroïde, n'est pas particuliere » à l'œil, elle se trouve dans l'intérieur de » presque toutes les glandes. Elle est visi-

» ble

» ble dans les glandes surrenales ; & c'est
» à cause de cette encre qu'on les apelle
» capsules atrabilaires ; elle est encore vi-
» sible dans les glandes des poumons ou
» dans les glandes bronchiques. C'est cet-
» te même encre qu'on rend dans les vo-
» missemens noirs qui accompagnent ces
» maladies extrêmes que j'apelle des disso-
» lutions convulsives du genre nerveux,
» parce que la violence de la dépravation
» est telle que l'intérieur des glandes de
» l'estomac & des intestins est dépouillé
» de cette encre : ces vomissemens noirs
» arrivent plus souvent aux enfants, par-
» ce que les extrêmités nerveuses, qui
» forment les glandes, y sont plus molles,
» plus ouvertes. *Enfin la couleur des Ne-*
» *gres n'a pas une autre origine que cette en-*
» *cre, dont les houpes nerveuses cutanées, très-*
» *poreuses, imbibent la surpeau qui les couvre.*

SECONDE PARTIE. Couleur des Negres.

ART. I. Origine & nature de l'œthiops.

380.

Je m'exprimois ainsi en 1739, époque de l'édition du premier volume de ma Physiologie dont le Traité des Sens fait partie. Depuis j'ai observé plusieurs excrétions noires très-analogues à l'encre de la choroïde, & que j'ai cru nerveuses comme elle.

Madame de Sacy, épouse d'un Conseil-

SECONDE PARTIE. Couleur des Negres.

ART. I. Origine & nature de l'œthiops.

ler au Parlement de notre Ville, affectée de vapeurs convulsives les plus cruelles, quoique du plus beau coloris & du meilleur tempérament en aparence, rempliſſoit quelquefois ſes mouchoirs de mucoſités noires comme de l'encre, tirées tant du nez que de la poitrine.

Madame de Varneville, autre femme de condition de Rouen, avoit un petit ulcere à la jambe, qui étoit la ſuite d'une eſpece d'Ethyſie; j'en ai vu ſortir, au lieu de pus, une pareille excrétion parfaitement noire; je ne me rapelle actuellement que ces deux obſervations d'un grand nombre d'autres plus détaillées, que contenoit cet article de mon manuſcrit de Phyſiologie, deſtiné à une ſeconde édition, mais incendié en 1762. On ſe contentera de cet échantillon.

Outre les glandes ſurrenales & bronchiques que l'on trouve fournies d'une liqueur noire, l'Auteur d'une Diſſertation inſérée dans le Journal des Sçavants, année 1742, page 102, a trouvé, autour des yeux, des glandes noires remplies d'une encre pareille à celle de la choroïde.

J'en étois là ſur l'origine de l'œthiops

animal, principe de la couleur des Negres, & quoique je me cruſſe alors poſſeſſeur de tout le fond de la découverte de la couleur des Negres, j'avoue néanmoins que ſans des faits anatomiques ultérieurs, on ne pouvoit regarder encore cette idée que comme une belle lueur ; mais cependant comme une lueur pareille à celle qui annonce à quelqu'un qui eſt dans les obſcurs ſoûterreins d'un dédale immenſe, l'iſſue de ce labyrinthe ; j'en étois, dis-je, à cette belle lueur, lorſque les Annonces & les Affiches de Paris du 17 Novembre 1756 nous aprirent qu'un célebre Anatomiſte de Berlin avoit trouvé la ſubſtance médullaire d'un Negre d'une couleur bleuâtre, & d'une conſiſtance plus ferme que la ſubſtance corticale. Je ne connoiſſois alors ni l'Auteur, (*l*) ni ſon Ouvrage (*m*) ; mais le haſard me procura, quelques mois après, le li-

(*l*) M. Meckel.

(*m*) Recherches Anatomiques, 1. Sur la nature de l'épiderme & du rézeau de Malpighy. 11. Sur la diverſité de couleur dans la ſubſtance médullaire des Negres. Académie de Berlin 1753.

SECONDE PARTIE. Couleur des Negres.

vre original, où il avoit vu ce fait nouveau & ſingulier. *

ART. I. Origine & nature de l'œthiops.

François-Nicolas Melaure, Negre de dix-ſept ans, mort preſque ſubitement à notre Hôpital le 4 Mars 1757 de la luxation rare de l'apophiſe odontoïde, m'offrit l'occaſion deſirée de vérifier une découverte qui m'intéreſſoit plus qu'aucun Anatomiſte de l'Europe, après ce que j'avois avancé dans mon Traité des Sens.

J'avoue que le cerveau de ce Maure ne

* Les obſervations qu'on va voir ont été lues aux Séances de l'Académie de Rouen : la premiere le 9 Mars 1757.... & les ſuivantes quelques jours après leur date ; les Pieces citées ont été montrées à cette Compagnie ; j'y pris acte en même-tems d'une découverte que j'avois faite trois ou quatre ans auparavant, & que je n'ai vue dans aucun Auteur. C'eſt qu'il n'eſt pas vrai que ce ſoit une regle générale que le cerveau ſoit diviſé en deux ſubſtances, l'une cendrée & l'autre blanche. Le fœtus, l'enfant qui vient de naître, a ce viſcere d'une ſeule couleur, cendrée-rougeâtre. Les nerfs ſeuls ; un peu la moelle épiniere, les cordes pyramidales de Willis, &c. ſont exceptés de cet uniforme, & ſe diſtinguent par une couleur blanche : celle-ci ne commence gueres à s'établir ailleurs qu'à un an. Elle eſt générale à cinq ans.

me parut, au premier coup d'œil, différer en rien de celui des Blancs. Mais en y regardant de plus près, j'aperçus en effet une nuance de couleur bleuâtre, tant dans la ſubſtance corticale, que dans la ſubſtance médullaire ou blanche, & cette nuance de bleu me parut lui donner auſſi une nuance plus éclatante de blanc, effet ordinaire du bleu mêlé avec le blanc ordinaire. Des particules noires noyées dans du blanc font un effet à peu près ſemblable.

SECONDE PARTIE. Couleur des Negres.

ART. I. Origine & nature de l'œthiops.

Par la même raiſon, le deſſous de la peau de notre Negre me parut d'un blanc éclatant.

La glande pinéale étoit encore plus bleue que le cerveau, elle étoit preſque noire. La raiſon m'en parut ſimple ; c'eſt une glande, un rendez-vous de nerfs & d'artérioles ; elle a deux filets conſidérables de ces nerfs que lui donnent les parois du troiſieme ventricule, & elle eſt pénétrée, plus qu'aucune autre partie du cerveau, d'une multitude d'artérioles du plexus choroïde. Elle doit donc être fournie d'une plus grande quantité d'œthiops, ou de la liqueur combinée extraite de ces deux genres de vaiſſeaux.

SECONDE PARTIE. Couleur des Negres.

ART. I. Origine & nature de l'œthiops.

Pour me convaincre de la réalité de la nuance bleuâtre du cerveau ; j'ai pris le cerveau d'un Blanc ; j'en ai mis une tranche contre un pareil morceau de celui du Maure, & ſans en rien dire à mon Deſſinateur, je lui ai demandé la différence des couleurs de ces deux morceaux ; il en a porté un jugement tout pareil au mien ; & pour en perpétuer le parallele, je lui ai fait peindre à la gomme les deux tranches comparées.

Le 27 Avril 1758 j'ai répété cette expérience ſur le cerveau d'un Negre mort à notre Hôpital le 25 du même mois, & j'y ai trouvé les mêmes phénomenes que dans l'obſervation précédente.

A l'égard de la conſiſtence du cerveau, je n'y ai rien remarqué d'extraordinaire ; d'ailleurs cette propriété eſt ſi variable, que je ne m'y ſuis pas beaucoup arrêté. M. Meckel, dont j'ai lu depuis peu l'Ouvrage, a obſervé de plus que cette teinte s'évanouit à l'air ; c'eſt une remarque que je n'ai pas faite & que je n'ai pas encore eu occaſion de vérifier.

Je ſoupçonnai que le lapin noir pourroit bien être le negre de ſon eſpece ; le

lapin blanc l'analogue du negre blanc, ayant, comme celui-ci, la prunelle couleur de roſes, & qu'enfin le lapin gris ou ordinaire ſeroit l'analogue des Européens; pour vérifier cette conjecture j'ai examiné en preſence de pluſieurs Chirurgiens de mon Hôpital les cerveaux de ces trois eſpeces d'animaux, & j'ai trouvé la couleur de celui du lapin ordinaire très-ſemblable en effet à celle du nôtre, & dans celle du lapin noir une teinte très-ſenſible de ce même œthiops que j'ai trouvé dans les Negres. Cette expérience a été faite le 17 Décembre 1761, répétée le 23 du même mois, le 6 Janvier 1762, le 28 Mars 1764, & toujours avec le même ſuccès, excepté que quand je me ſuis ſervi de lapins fort jeunes, cette nuance s'y trouvoit douteuſe.

A l'égard de la choroïde, l'encre étoit d'une abondance & d'un noir extrême dans les lapins noirs. Ce contraſte eſt frapant vis-à-vis de la choroïde couleur de roſe du lapin blanc. Le cerveau de celui-ci n'a pas des différences auſſi frapantes, mais on y remarque pourtant que ſon blanc eſt une couleur de lait ou plutôt de crême, & qu'il a comme une nuance de

SECONDE PARTIE. Couleur des Negres.

ART. I. Origine & nature de l'œthiops.

la couleur de chair de ſa choroïde.

Le 7 Août 1764 j'ai diſſéqué les cerveaux de deux moutons, l'un noir, l'autre blanc. Celui du mouton noir nous parut d'abord plus blanc, comme s'il y avoit une nuance noire, tant dans la ſubſtance blanche que dans la corticale; mais en la regardant plus long-tems & la faiſant regarder, ſelon ma coutume, par pluſieurs yeux anatomiſtes & non anatomiſtes, il fut décidé que la nuance n'étoit pas aſſez ſenſible pour la prononcer telle; mais cette teinte noire n'étoit pas équivoque dans ſa *conjonctive*; tandis que celle du mouton blanc étoit d'un blanc d'os, c'eſt-à-dire jaunâtre.

Dans le même mouton blanc, la circonférence de la cornée tranſparente correſpondante à la couronne ciliaire & à la choroïde étoit d'un brun bleuâtre. Dans le mouton noir elle étoit noire, un peu bleuâtre vers l'iris. L'iris du mouton blanc étoit d'un blond blanc ou très-pâle. Celle du mouton noir étoit couleur de caffé au lait avec des traits ou rayons plus bruns, & des bandes circulaires de même couleur très-brune; la circonférence interne

de l'iris, & l'externe de la cornée transparente étoient d'un noir décidé. Les choroïdes des deux moutons étoient noires, mais celle du mouton noir beaucoup plus foncée, ayant une partie de son fond couleur de gorge de pigeon, sous laquelle on trouvoit encore le velours noir de la choroïde; j'ai vu pareil phénomene dans la *seche*; où l'encre de la choroïde est d'une abondance extrême.

Je ne veux pas omettre ici, pour l'exactitude des faits que je viens de répéter actuellement, (30 Septembre 1764) nos expériences sur le cerveau des trois especes de lapins, noir, blanc, gris, & que je n'en ai pas remporté la même conviction que m'avoient donnée les observations citées précédemment. Quelques Spectateurs seulement ont trouvé la substance corticale du lapin noir plus foncée & tirant sur le brun.

Ces observations, principalement celles faites sur les Negres, démontrent aux yeux mêmes une teinte, une nuance de mon *œthiops animal* dans toute la substance du cerveau. Cette substance est celle qui coule dans l'intérieur des nerfs, c'est

SECONDE PARTIE.
Couleur des Negres.

elle que verſent les mamelons, qui forment le velouté de la choroïde ; c'eſt elle qui tranſude de ceux de la peau pour faire le corps muqueux. Voilà donc que ce *mucus* nerveux que j'avois démontré tel par ſa ſituation, par ſa propre nature, par celle des autres vaiſſeaux mal-à-propos ſoupçonnés de le fournir, ſe trouve encore démontré à ſa ſource par le fait anatomique, vu d'abord par M. Meckel, prévu, conjecturé plus de quatorze ans auparavant par moi-même. Enfin voilà cette ancienne opinion de Strabon, que la couleur des hommes eſt dans la ſemence de leurs parens ; (*n*) La voilà, dis-je, établie par l'obſervation ; car perſonne ne doute que le cerveau ne ſoit une partie ſpermatique, & comme l'amande féconde qui produit tout le reſte de l'animal.

ART. I. Origine & nature de l'œthiops.

§. II.

Mais cette découverte du premier laboratoire ou de la premiere ſource de

(n) *In uterô autem per ſeminalem diſpoſitionem jam tales fiunt, quales fuere qui eos genuerunt.* Geograph. 15. p. 464. in-fol. Baſileæ 1539.

l'œthiops animal dans le Negre, en confirmant l'hypotheſe du Traité des Sens, qui l'a précédé de tant d'années, a encore beſoin elle-même de cette hypotheſe, qui établit des ſeconds laboratoires dans les organes même où cet œthiops ſe trouve en abondance ; car que le cerveau ſoit la premiere ſource de cet extrait de la liqueur nerveuſe, qu'il y ſoit une eſpece de levain primitif plus copieux dans le Negre, & par-là viſible, toujours ſera-t-il impoſſible de concevoir qu'une quantité auſſi petite de ce noir que celle qui donne au cerveau des Negres une teinte qu'on y remarque à peine, puiſſe en fournir aſſez pour noircir auſſi parfaitement toute la ſurface de leur peau, qui eſt de quinze pieds au moins : ſe pourroit-il même qu'elle put ſuffire à celle qu'on trouve dans la choroïde des deux yeux ? Et l'Européen qui ne paroît en avoir aucun indice dans ſon cerveau, & qui cependant en montre tant dans ſes choroïdes, où la prendroit-il ? Je ne parle point des glandes bronchiques, & des autres excrétions noires que nous avons citées, & qui ſupoſent néceſſairement autant de fa-

SECONDE PARTIE. Couleur des Negres.

ART. I. Origine & nature de l'œthiops.

briques de cet œthiops qu'il y a d'organes nerveux qui le verſent. Il faut donc abſolument avoir recours à ce dévelopement particulier des houpes nerveuſes, & des houpes artérielles, qui fait que chacune d'elles y dépoſe l'extrait particulier des ſucs nerveux & liquoreux, dont le mélange conſtitue cet œthiops.

L'anatomie comparée va nous fournir encore quelques preuves de ce que j'avance ici.

La couleur de la peau des animaux a le même principe que celle de la peau humaine. Tel eſt le poil d'un animal, telle eſt d'ordinaire ſa peau : ce fait eſt chaque jour ſous nos yeux dans les chiens, dans les moutons, dont on coupe le poil tout près de la peau.

Mais j'ai prouvé dans ma Phyſiologie que les poils & les plumes ſont, comme les ongles, des productions des houpes nerveuſes ; que le bulbe, qui en fait la racine, eſt vraiment une houpe nerveuſe revêtue d'une tendineuſe ; c'eſt ce bulbe, c'eſt cette racine qui donne la couleur aux poils, aux plumes. Donc la couleur des poils & de la peau viennent immédiatement des houpes nerveuſes.

Si ce principe de la couleur de la peau dépendoit uniquement du cerveau, chaque eſpece d'animal ſeroit d'une ſeule couleur, blanc, noir, gris, cuivré, &c. Ce ſeroit la même choſe, ſi elle dépendoit des liqueurs contenues dans la maſſe générale. La lymphe eſt univerſellement blanche, la bile généralement jaune. Elles ne donneroient donc que ces deux couleurs. Et quand il y en auroit de noire, elle teindroit de cette couleur toute la peau, & non certaines régions particulieres de cette peau. Mais les quadrupedes & les oiſeaux tirent une partie de leur beauté de la variété des couleurs qu'offre leur ſurface. Il faut donc qu'il y ait dans chacune de ces régions particulieres de la peau des organes diſpoſés à opérer cette diverſité de couleurs ; & ces manufactures particulieres ſont des productions des nerfs, c'eſt-à-dire, des houpes, des mamelons, des glandes, &c. Voici une nouvelle démonſtration de cette vérité. Il eſt aſſez prouvé que l'imagination des meres, même des meres du genre des animaux, contribue aux diverſes couleurs de leur peau. Mais cette imagination a ſon ſiege,

SECONDE PARTIE. Couleur des Negres.

ART. I. Origine & nature de l'œthiops.

ſes organes dans le ſyſtême nerveux, dans ſon fluide ; voilà les agens de cette imagination, les conſtructeurs des édifices de ſon invention, de ſon ordonnance. C'eſt donc dans le ſyſtême nerveux, & dans ſes apartenances qu'il faut chercher la fabrique des couleurs qui teignent la peau des animaux, & en particulier de l'œthiops, qui donne la couleur au Negre.

ARTICLE II.

PLUS AMPLES RECHERCHES SUR LA NATURE ET LA FORMATION DE L'ŒTHIOPS ANIMAL.

Pourquoi on lui a donné ce nom.

NOTRE œthiops animal n'eſt nulle part plus viſible, auſſi abondant, auſſi vigoureux en couleur que dans la ſeche, inſecte-poiſſon aſſez commun ſur nos côtes, en Eté.

Tous les Naturaliſtes ſçavent que quand on touche cet inſecte, ou lorſqu'il ſe voit en danger, il répand une liqueur ſi noire, qu'à la quantité d'environ un gros elle teint de cette couleur toute l'eau qui l'environne, & qu'alors envelopé d'une obſcurité parfaite, il échape à ſes ennemis.

J'ai voulu voir la ſource d'un œthiops ſi abondant, & profiter de la quantité qu'en rend cet animal, pour en examiner la nature.

Sa ſource eſt une glande ſituée à la partie poſtérieure d'un ſac gros comme le

SECONDE PARTIE. Couleur des Negres.

ART. II. Recherches sur l'œthiops animal.

pouce, qui contient la liqueur. Il n'y a là ni foie, ni rien qui la puisse faire soupçonner d'être une vésicule du fiel; son goût absolument insipide confirme ce premier jugement.

Cette glande qu'un sceau d'eau épuise à peine parfaitement de toute l'encre dont elle est imbue, est visiblement formée par des nerfs qui s'implantent directement dans cette région postérieure du sac, le percent & se transforment en une espece de buisson pulpeux, lanugineux, dans lequel viennent sans doute se rendre les extrêmités des vaisseaux liquoreux, dont les troncs se distribuent sur la partie antérieure du même sac.

Cette encre, dans l'état de liquidité, ressemble parfaitement à celle de la choroïde de l'homme. Je l'ai fait dessécher, & alors on la prendroit pour un charbon. Elle paroît composée d'une infinité de petits grains pareils à ceux de la fine poudre à tirer, & semblable à ceux de la liqueur noire du Negre aussi desséchée ou précipitée par l'esprit de vin. (o) Si on écrase

(o) *Analecta transalpina, tom. 2, p. 87.*

écraſe ces grains de l'encre de la ſeche, ils donnent une pouſſiere impalpable, plus propre à démontrer la diviſibilité indéfinie de la matiere, que le carmin dont on ſe ſert dans les expériences de Phyſique.

SECONDE PARTIE. Couleur des Negres.

ART. II. Recherches ſur l'œthiops animal.

Des Naturaliſtes prennent ce ſuc noir pour une liqueur ſpermatique. Sa couleur paroît démentir cette origine, mais la couleur ne fait rien à la nature de la choſe; ils peuvent apuyer leur ſentiment de ce que les œufs de la ſeche arroſés de cette encre en prennent un accroiſſement plus conſidérable. Leurs Antagoniſtes alleguent contr'eux que la ſeche ne ſeroit pas ſi prodigue de la répandre dans l'eau, pour ſe ſouſtraire aux pourſuites de ſes ennemis, ſi c'étoit une liqueur ſi précieuſe. Cette raiſon eſt frivole; il en coûte la vie à une abeille qui lance ſon aiguillon, & elle le fait ſouvent pour des terreurs paniques. On m'a aſſuré auſſi à Dieppe, que les ſeches épuiſées de leur encre meurent bientôt, & c'eſt peut-être à cette circonſtance là qu'eſt dûe la mort prompte de la plûpart de celles que j'ai examinées. Cependant il ne faut pas entendre par liqueur ſpermatique celle qui apar-

SECONDE PARTIE. Couleur des Negres.

tient aux teſticules, car celle-ci, dans la ſeche, eſt blanche & très-connue. Mais on comprend par le mot de ſpermatique une liqueur toute ou preſque toute nerveuſe. Au moins eſt-il sûr par la nature de la glande que nous avons anatomiſée, que cette liqueur noire tient ſon exiſtence, en grande partie, du ſuc nerveux de la ſeche. Je ne doute pas cependant qu'il ne s'y faſſe, comme chez nous, une altération & un alliage des ſucs liquoreux de l'animal; car de part & d'autre la liqueur des nerfs eſt blanche ou tranſparente, & de plus, dans la ſeche, qui n'a point de ſang, c'eſt-à-dire, de partie rouge, c'eſt une néceſſité qu'il ſe faſſe dans ces liqueurs blanches, ou tranſparentes, lymphatiques, mucilagineuſes, un développement, une métamorphoſe bien eſſentielles pour les amener à une couleur ſi opoſée.

ART. II. Recherches ſur l'œthiops animal.

Le grand nombre de ſeches que j'ai diſſéquées m'ayant fourni une grande quantité de la liqueur noire de cet animal, j'ai amaſſé pareillement, le plus qu'il m'a été poſſible, de liqueur pareille de la choroïde humaine, que mon Hôpital me donne la facilité de recueillir; j'ai laiſſé ſecher

l'une & l'autre, & ayant pris de l'encre ordinaire, tant seche que liquide, & de l'œthiops minéral, j'ai fait un grand nombre d'expériences sur ces quatre matieres avec l'esprit de nitre, l'eau-forte, l'huile de tartre par défaillance, & le feu.

SECONDE PARTIE. Couleur des Negres.

ART. III. Recherches sur l'œthiops animal.

Il résulte de mes expériences répétées plusieurs fois, que la liqueur noire de la seche, celle de notre choroïde & l'œthiops minéral, sont analogues entr'elles, c'est-à-dire, qu'elles n'éprouvent aucun changement par leur mélange avec les liqueurs chymiques précédentes; tandis que l'encre ordinaire y subit des métamorphoses totales; par exemple, elle perd entierement sa couleur & s'anéantit, en quelque sorte, par l'action de l'eau-forte.

Il n'y a donc, dans ces liqueurs noires animales, rien qui ressemble à l'encre ordinaire, que la couleur: & toutes nos expériences y démontrent beaucoup d'analogie avec l'œthiops minéral, à cette seule différence près qu'on va voir. Si vous exposez au feu cet œthiops fait de mercure & de fleurs de soufre, il s'enflamme & garde, pendant un certain tems,

SECONDE PARTIE. Couleur des Negres.

ART. II. Recherches sur l'œthiops animal.

une petite flamme bleue. Les autres s'allument comme le charbon, mais ne produisent point de flamme ; ensorte qu'il paroît que la baze de tous ces noirs est une terre sulfureuse presqu'entierement dépouillée de toute la partie fusible ou inflammable de ce phlogistique ; terre de soufre qui sert de baze & de lien, comme dans l'œthiops minéral, au fluide mercuriel, nerveux, qui concourt à la production de ce mixte noir. C'est ainsi que le beau noir pour la peinture se fait avec l'ivoire calciné. Or l'ivoire est une matiere animale, dont l'origine toute nerveuse, toute spermatique, se manifeste, par l'odeur qu'elle rend, comme la corne de cerf, en la frottant. La calcination ne fait donc aussi que consumer la partie inflammable, subtile de ses soufres, & les réduire en terre fine intimement unie au principe nerveux qui a donné naissance à l'ivoire. Le mouvement & le *fluide caustic*, ou la matiere du feu, fait plus lentement, dans les liqueurs animales, ce que produit brusquement la calcination dans les opérations chymiques, mais toute lente que soit son action, elle alkalise nos

ſels, broye, diviſe, diſſipe, calcine nos ſoufres ; c'eſt à ſesopérations qu'eſt due la formation de nos diverſes liqueurs, & entr'autres celle de l'encre de notre choroïde, & dans un autre genre, la bile ordinaire, l'atrabile, & tant d'autres liqueurs naturelles ou viciées. Un Phyſicien voit que cette eſpece de calcination ou de ſubdiviſion extrême, dans la tiſſure d'un corps, doit la rendre propre à abſorber la lumiere, & par conſéquent la faire paroître noire.

SECONDE PARTIE. Couleur des Negres.

ART. II. Recherches ſur l'œthiops animal.

Je ne dois pas omettre une autre analogie ſinguliere qui ſe trouve entre le ſuc noir de la ſeche & celui des Æthiopiens, c'eſt qu'ils ſont l'un & l'autre plus abondants après la mort que pendant la vie même.

L. P. Labat a obſervé que le corps des Negres, après leur mort, devient plus noir qu'il n'étoit pendant leur vie. *Hiſtoire des Voyages*, tom. 3, p. 163. Et Swammerdam a remarqué que la quantité de la liqueur noire de la ſeche étoit plus grande dans celles qu'il avoit eu mortes, que dans celles qu'on lui avoit aportées vivantes. J'ai d'abord penſé que c'étoit

SECONDE PARTIE. Couleur des Negres.

ART. II. Recherches sur l'œthiops animal.

parce que les vivantes avoient jetté leur encre, quand on les avoit prises. Mais Swammerdam connoissoit très-bien ce talent des seches, & il n'étoit pas homme à comparer une seche épuisée d'éjaculation avec celle qui n'en auroit pas eu ; il falloit qu'il fut sûr que les vivantes, qu'il mettoit en parallele avec les mortes, n'eussent pas perdu leur liqueur, lorsqu'on les a prises. *Collection Académique, tom. V. p. 619.*

Nous avons vu ci-devant que l'œthiops animal est le produit d'un grand dévelopement des houpes nerveuses & liquoreuses, ainsi que des sucs dont elles sont l'organe. Nous avons cité sur ce dévelopement ces maladies graves, extrêmes, qui produisent des déjections noires, parce que le genre nerveux, ses houpes, sont tombées dans une espece de dissolution, qui n'est qu'un dévelopement forcé, outré, putride. Or vous concevez que cette dissolution n'est jamais plus grande qu'à la mort qui est l'extrême de toutes les maladies. Donc celles-ci doivent toujours prendre cette terminaison dans les sujets & dans les organes, où il y a

déjà un méchaniſme naturel de ce déve-
lopement & une manufacture ouverte,
pour ainſi dire, de l'œthiops qui en ré-
ſulte. Or tel eſt le cas du Negre & de
la ſeche.

ARTICLE III.

LA COULEUR DES NEGRES NE VIENT POINT DE LA BILE.

JE ne crois pas qu'aucun Auteur de nom ait avancé que les Blancs tiennent leur couleur de la bile, car il eſt tout ſimple de penſer qu'une liqueur jaune, comme la bile, ne peut pas colorer la peau en blanc, elle ne peut que gâter horriblement cette blancheur, comme on le voit dans ceux qui ont la jauniſſe; maladie qui provient d'une bile refoulée dans les vaiſſeaux liquoreux, par l'obſtruction de ſes canaux excréteurs & portée par les lymphatiques artériels dans le rézeau vaſculaire de la peau, & juſques dans les vaiſſeaux tranſpiratoires, ſudoriferes, dans leſquels l'huile de la bile, plus pénétrable que l'eau même, a la puiſſance de paſſer & de teindre le linge en jaune; une jolie femme, dont le teint de lis éblouit par ſa blancheur, ne pourroit devoir cet éclat à ſa bile, à moins que celle-ci ne fut cou-

leur de lait, ou du moins auſſi blanche que notre lymphe nervale. Mais une pareille bile eſt une chimere. Il eſt donc évident que ce ne peut pas être la bile qui donne leur teint aux Blancs. Par quelle raiſon maintenant ſera-t-elle la cauſe de la couleur des Negres ? La ſtructure de la peau eſt la même dans les deux eſpeces ; c'eſt de part & d'autre le corps muqueux qui eſt le ſiege de la couleur de la peau ; dans ce corps muqueux on ne trouve aucun vaiſſeau liquoreux qui puiſſe y verſer ſes ſucs ; les mamelons nerveux ſeuls y dépoſent leur ſuc nerveux ; la bile n'a point d'accès dans les nerfs ; elle eſt donc exclue à tous égards du privilege de donner la couleur naturelle de la peau, quoiqu'il lui arrive ſouvent de lui en donner une maladive, & aux Negres mêmes ; mais dans ceux-ci le noir reſte, & le jaune ne ſe montre, pour ainſi dire, qu'à la tranſparence du mucus noir, comme le coloris de la ſanté ou de la pudeur s'y montre malgré l'œthiops, comme enfin nos injections fines & colorées, portées juſques dans le rézeau vaſculaire de la peau du cadavre d'un Negre, font voir leur vermil-

SECONDE PARTIE. Couleur des Negres.

ART. III. Elle ne vient pas de la bile.

SECONDE PARTIE. Couleur des Negres.

lon à travers du rézeau muqueux, qui eſt encore plus noir dans un mort.

ART. III. Elle ne vient pas de la bile.

Qu'eſt-ce donc qui a pu faire penſer à donner à la bile cette fonction de colorer la peau des Negres ? Deux circonſtances ; la premiere eſt l'ictere noire, maladie dans laquelle la bile paſſée de la couleur jaune en une autre fort aprochante de la noire, teint de cette couleur toute la peau du malade. La ſeconde eſt, que quelques Auteurs ont cru que la bile des Negres étoit noire.

Sanctorini en a eu le ſoupçon, mais un plus mûr examen de cette opinion la lui a fait abandonner.

M. Barrere, Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris, a été plus conſtant dans ce ſentiment. Ayant demeuré quelques années dans les pays où les Negres ſont communs, il a trouvé dans quelques-uns de leurs cadavres de la bile noire, il a conclu delà qu'elle étoit noire dans toute cette eſpece d'hommes ; delà il a imaginé dans le Negre deux filtres de cette bile, l'une dans ſon foie, & l'autre dans des glandes particulieres de leur peau, d'où cette bile noire cutanée

ſe rendoit à la ſurpeau ; car, ſelon lui, le corps muqueux du Negre n'eſt pas noir, en quoi M. Barrere differe de tous les Anatomiſtes de l'Europe, qui ont diſſéqué, examiné la peau des Negres ; c'eſt la ſurpeau, ſelon lui, qui eſt le ſiege de ſa couleur. Il publia ſes idées dans une Brochure, qu'on ne trouve plus, mais dont on a un ample extrait dans le Journal des Sçavans de Fevrier 1742. Dans ce même Ouvrage périodique cette opinion ſe trouve auſſi ſolidement réfutée par un Sçavant, qui, comme M. Barrere, avoit vu beaucoup de Negres, & avoit eu des occaſions fréquentes de s'aſſurer que la couleur naturelle de leur bile eſt jaune comme celle de la nôtre, & que ſi M. Barrere en a vu de noire, c'étoit l'effet de la maladie, qui chez nous même change quelquefois notre bile, nos urines mêmes en liqueur noire ou du moins noirâtre. C'eſt par une ſemblable cauſe maladive, ſans doute, qu'il avoit vu que les Negres avoient le ſang d'un rouge noirâtre.

Le Docteur Towns a eu la même viſion ſur plus de vingt Negres qu'on avoit ſai-

SECONDE PARTIE. Couleur des Negres.

gnés devant lui ; mais un Voyageur qui, à la Barbade, en a vu ſaigner plus de mille, lui ſoutient que dans pas un d'eux le ſang n'eſt différent du nôtre. (*p*)

ART. III. Elle ne vient pas de la bile.

Quand nous n'aurions ici que des ſuffrages à compter, nous ſerions forcés de conclure de ce qu'on vient de voir, que le ſang des Negres eſt rouge, & la bile jaune comme la nôtre, & qu'ainſi ce n'eſt pas à cette liqueur qu'ils doivent leur couleur Æthiopienne ; mais nous ne ſommes pas dans un pays où cette eſpece d'hommes ſoit abſolument rare.

Quant à leur bile, qui n'a pas vu quelquefois des Negres avec un teint bilieux, jaunâtre, parce qu'ils étoient ſurchargés de ce recrément ? D'autres, en plus grand nombre, ont rendu la bile par les voies ordinaires, & ces faits là ſont connus de tous ceux qui ont des Negres. Enfin nous en avons ouvert, & nous nous ſommes convaincus que leur bile eſt jaune. On a voulu nous faire craindre que cette couleur qui lui eſt ſi naturelle chez nous, ne fut

(*p*) Hiſtoire des Voyages, Tom. XV. p. 613, 614.

une maladie chez le Negre ; nous avons répandu cette terreur chez nos Correſpondans à Bordeaux, à Breſt, plus à portée encore que nous d'éclaircir ce prétendu doute ; & l'on nous a envoyé des linges trempés dans la bile de Negres, teints du plus beau jaune.

SECONDE PARTIE. Couleur des Negres.

ART. III. Elle ne vient pas de la bile.

A l'égard de la couleur de leur ſang, on a ſaigné bien des Negres à notre Hôpital, on en a ſaigné plus ſouvent encore dans la ville de Rouen, aucun des Chirurgiens qui ont fait ces ſaignées n'ont aperçu de différences entre ce ſang & celui des Blancs, j'ai là-deſſus le témoignage par écrit de pluſieurs. Mais on peut bien n'avoir pas fait, à cet examen, toute l'attention néceſſaire ; comme on a, ſans doute, ouvert bien des cerveaux de Negres, ſans voir qu'ils avoient une nuance noire : j'ai donc cru devoir m'aſſurer plus exactement de ce fait, & pour obtenir plus promptement cet éclairciſſement, tandis que j'en épiois l'occaſion à Rouen, je donnai encore cette commiſſion à mes Correſpondans de Bordeaux & de Breſt ; M. Groſſard, Docteur en Médecine & en Chirurgie de Montpellier & mon Ele-

SECONDE PARTIE. Couleur des Negres.

ve, a comparé non-seulement la partie rouge du sang du Negre & du Blanc, mais encore leur portion lymphatique, & il n'a pu trouver entre ces liqueurs des deux especes aucune différence. Pour m'en convaincre moi-même, il m'a envoyé des morceaux d'un même linge imbu de ces liqueurs comparées, & nous les avons trouvés de couleurs absolument les mêmes.

ART. III. Elle ne vient pas de la bile.

M. Savary, Médecin de la Marine de Brest, m'a aussi mandé qu'un jeune Chirurgien, qui venoit dans le moment de saigner un Negre, & dont le sang avoit *aspersé* sa manchette, n'avoit trouvé sur ce linge aucune nuance de couleur différente de celle du sang des Blancs, dont il avoit souvent éprouvé la même aspersion sur son linge.

Enfin le 28 Novembre 1764 je trouvai moi-même cette occasion que j'épiois depuis quelques mois. M. Le Pere, Maître en Chirurgie de Rouen & mon Eleve, m'envoya le matin plusieurs palettes de sang d'une Negresse de dix-sept ans, sur lesquelles je fis les expériences suivantes...

Ayant étiqueté par les lettres A, B, C,

D des linges longs ; & par les lettres a, b, c, d, d'autres linges tout pareils. Je trempai celui marqué A dans la lymphe qui ſurnageoit au ſang caillé de la Negreſſe. Celui déſigné par B fut plongé juſques ſur la ſurface du ſang même, enſorte qu'il raporta des taches de ce ſang. C fut apuyé plus fort avec un bâton ſur le ſang caillé. Et D fut imbibé d'un caillot de ſang tout pur détaché de la maſſe.

SECONDE PARTIE. Couleur des Negres.

ART. III. Elle ne vient pas de la bile.

Avec les linges marqués a, b, c, d, je fis les mêmes expériences ſur les diverſes parties du ſang d'un Blanc, & je gardai tous ces linges.

Le lendemain 29 Novembre M. Le Pere m'envoya une pareille quantité du ſang de la même Negreſſe tout fraîchement tiré, & de plus, un linge que je lui avois donné, pareil aux miens, dont un bout avoit reçu quelques gouttes de ce ſang, pendant qu'il jailliſſoit de la veine, & l'autre bout avoit été trempé en entier dans le ſang tout chaud.

Je reçus cet envoi dans la matinée, à l'heure des ſaignées de l'Hôtel-Dieu. On y reçut de même quelques gouttes de ſang d'un blanc ſur un bout du même linge, on

SECONDE PARTIE. Couleur des Negres.

trempa l'autre bout dans le ſang chaud ; & on m'aporta & le linge, & le ſang nouvellement tiré.

ART. III. Elle ne vient pas de la bile.

Je répétai ſur ces deux ſangs & ſur leur lymphe les expériences du 28, ſur des linges nouveaux, étiquetés.

L'après dîner MM. Hubert & Lechevin, Académiciens, toute ma famille & une Compagnie, non toute ſçavante, à la vérité, mais munie de bons yeux, nous examinâmes, 1°. nos linges étiquetés, 2°. le ſang caillé dans les vaſes, conſidéré deſſus & deſſous, 3°. la lymphe ſortie du ſang. Perſonne ne put remarquer aucune différence entre toutes ces parties des deux ſangs.

Je cachai les marques qui déſignoient le ſujet à qui ces diverſes parties apartenoient, il fut impoſſible de le deviner ; & quand on vouloit le faire au haſard, on ſe trompoit fort ſouvent.

Cependant, en général, on trouva le ſang de la jeune Negreſſe d'un rouge plus éclatant en dehors, & moins noir en deſſous, & cela parce que c'étoit le ſang d'une jeune perſonne ; celui du Blanc étoit d'un rouge moins vif en deſſus, plus altéré

téré de couleur, plus noir en deſſous, par la raiſon contraire. Enſorte que, quand on le montroit, en cachant ſa marque diſtinctive, tout le monde le prenoit pour le ſang du Negre, à cauſe de ce noir.

Le 30 Novembre j'examinai au microſcope, lentille n°. 3. le ſang & la lymphe de la Negreſſe, dont j'avois deux proviſions, & les mêmes liqueurs de pluſieurs Blancs que j'avois auſſi amaſſées.

Les deux ſangs parfaitement reſſemblans étoient compoſés d'une infinité de globules ſans couleur, tels qu'on les voit dans les vaiſſeaux capillaires du teſtard & de la grenouille examinés au microſcope; mais dans les endroits où ils étoient plus amaſſés, on y trouvoit la couleur rouge.

La lymphe n'étoit que de l'eau, ſans globules. A l'une des deux, il y avoit quelques globules ſemés par-ci par-là, parce qu'il y avoit eu un peu de ſang ou de *coagulum* délayé dans cette lymphe.

Le premier Décembre je répétai, devant M. Pilore, Anatomiſte de l'Académie & mon Eleve, nos examens; ſçavoir, 1°. celui des linges imbibés ci-devant des deux ſangs & des deux lymphes;

SECONDE PARTIE. Couleur des Negres.

il fut convaincu qu'il n'y avoit nulle différence.

ART. III. Elle ne vient pas de la bile.

2°. Avec un pinceau nous mîmes de chaque ſang & de chaque lymphe ſur un papier blanc, à côté l'un de l'autre; d'abord en goutte, enſuite par traînées de même épaiſſeur, nulle différence abſolument.

3°. Les deux ſangs furent revus au microſcope, avec le même réſultat du jour précédent.

4°. La lymphe de la jeune Negreſſe avoit paru un peu plus bilieuſe ou plus jaune que celle des Blancs qu'on lui avoit comparée; aujourd'hui la lymphe d'un Blanc ſaigné d'hier avoit exactement la même nuance de jaune, ſoit qu'on les conſidérât en grande quantité, qu'on les comparât goutte à goutte & en traînées.

Donc les Negres n'ont ni la bile ni le ſang noirs, & la couleur naturelle de leur peau ne dépend pas de ces liqueurs.

L'anatomie comparée vient encore ici à l'apui de notre ſentiment. Le 28 Mars 1764 j'ai examiné la bile de deux lapins, l'un noir, l'autre blanc, elle étoit dans les deux, de la même couleur, verte-claire,

& même plus claire dans le lapin noir, parce qu'il étoit plus jeune.

Le 19 Mai même année j'ai examiné la bile d'un mouton à laine blanche; elle étoit d'un verd-brun, plus sale que verd, & semblable à une forte décoction d'oseille bouillie, ou comme des épinards un peu brûlés; mise dans un verre cylindrique à la hauteur de deux doigts, elle avoit une couleur noirâtre, comme ce que nous nommons atrabile, ou la bile qui fait l'ictere noire; cependant la laine du mouton étoit bien blanche & sa peau aussi.

ART. III. Elle ne vient pas de la bile.

Le même jour j'ai examiné le fiel d'un bœuf, de poil roux ou rouge, comme disent les bouchers. Un peu de cette bile mise sur une assiette de faïence blanche, étoit très-jaune; en plus grande quantité, dans un verre, elle étoit d'un jaune verdâtre, terne, obscur.

Le 6 Août même année 1764 j'ai soumis à l'examen le plus scrupuleux la bile de deux moutons tous frais tués, dont l'un étoit noir & l'autre blanc. Le mouton noir avoit la véscule du fiel plus petite: tous les deux avoient une bile de la

SECONDE PARTIE. Couleur des Negres.

même couleur, d'un jaune verd, étendue sur de la faïence, d'un verd brun foncé, comme un fort jus d'oseille, &c. quand elle avoit une certaine profondeur.

ART. III. Elle ne vient pas de la bile.

La bile de la petite vésicule apartenante au mouton noir, me parut un peu plus claire, & je crois que c'est parce que ce mouton étoit aussi plus jeune. Toujours étoit-il évident que ce mouton n'avoit pas la bile noire, pas même si bien colorée de brun que celle du mouton blanc, ce qui prouve évidemment que la couleur de leur peau, de leur poil, ne procede pas de la bile.

Si l'on réunit toutes ces preuves à celles qu'on a exposées dans les Paragraphes précédens en faveur du suc nerveux, on aura, à ce que j'espere, une démonstration complete que la couleur des Negres ne dépend point de leur bile, mais du principe qu'on a tâché d'établir dans ces Paragraphes.

ARTICLE IV.

PHÉNOMENES OBSERVÉS DANS LA COULEUR DES NEGRES.

Aplication des principes précédens à leur explication.

§. I.

LEs phénomenes obſervés dans la couleur des Negres ſont de deux ſortes ; les uns apartiennent à leur hiſtoire naturelle la plus aparente, expoſée aux yeux, ſans diſſection ni préparation ; on peut la nommer externe ; les autres ſont purement anatomiques, & font la partie phyſique ou interne de cette hiſtoire.

Les derniers ont été un peu entamés, en traitant de la ſtructure de la peau en général ; il faut ici en achever l'expoſition & y faire rentrer ceux qu'on en a diſtraits dans l'Article III. Partie I. Les deux Negres, dont j'ai parlé à l'Art. I. Part. II. ſont ceux qui m'ont fourni les principaux matériaux des obſervations ſui-

SECONDE PARTIE. Couleur des Negres.

ART. IV. Ses phénomenes expliqués.

§. I. Les internes.

vantes dans l'examen ſcrupuleux que j'ai fait de leur peau, tant entiere que préparée & macérée dans l'eau, dans le vinaigre blanc, &c. pendant vingt, trente, trente-cinq jours & plus.

1. Le corps réticulaire ou muqueux, qui eſt, comme on a vu, le ſiege de la couleur de la peau en général, eſt parfaitement noir & abondant par-tout où la peau du Negre eſt noire; & l'on voit clairement qu'elle n'eſt ſi noire que par l'abondance de cet œthiops.

2. Elle eſt plus noire, ou la peau eſt plus épaiſſe, comme au dos, au ventre, parce que le mucus y eſt auſſi plus épais.

3. Le corps muqueux ſe fond par la macération, plutôt dans l'eau que dans les autres liqueurs. Cette propriété de ſe fondre vient de ſa nature même muqueuſe, qui étant une gelée durcie par l'évaporation, doit s'y remettre en gelée par le contraire, qui eſt la macération, ſur-tout dans l'eau ſimple; mais lorſqu'il eſt devenu gelée, ſi vous le mettez dans l'eſprit de vin, il reprend de la conſiſtence, ou s'il eſt trop diviſé, il ſe précipite en grains pareils à ceux que forme l'en-

cre de la seche lorsqu'on en a dissipé l'humidité ; c'est ce qu'avoient déjà remarqué Sanctorinus, Albinus, &c.

SECONDE PARTIE. Couleur des Negres.

4. La surpeau détachée par la macération est toujours plus noire par sa face interne que par l'externe. On a vu qu'elle n'est que la surface du mucus devenu plus dense par le contact des fluides ou des corps extérieurs ; cette densité lui fait réfléchir plus de lumiere, la fait paroître moins noire ; mais du côté du mucus, elle en a toute la teinte, & ce n'est qu'en la lavant & la laissant macérer à part, qu'elle se nétoie plus ou moins de son œthiops ; moins macérée, moins lavée, elle paroîtra encore noire, comme l'ont vu Miolan & Sanctorinus, ou noirâtre, comme l'ont cru Morgagny & Ruisch. Plus lavée, elle ne paroît plus que bise, ou d'un noir de corne noire transparente, telle que la croient Winslow, Albinus, telle que je l'ai vue après trente-cinq jours de macération & une lotion.

ART. IV. Ses phénomenes expliqués. §. I. Les internes.

5. Il ne seroit pas même impossible qu'à force de macération & de lotions, elle ne parût blanche, ou à peu près blanche, comme l'on vu Riolan, Malpighy,

SECONDE PARTIE. Couleur des Negres.

ART. IV. Ses phénomenes expliqués.

§. I. Les internes.

Littre, parce qu'alors tout le mucus noir en étant détaché, il ne reſte plus à cette ſurpeau que ſa tiſſure ſolide, que ſon ſquelette, ſi l'on peut dire, qui, par ſa denſité, doit réfléchir aſſez de rayons pour faire une couleur cendrée, blanche même; car les trois Anatomiſtes cités, qui l'ont vue telle, ne ſont pas des hommes médiocres, & pour dire tout ce que je penſe là-deſſus, c'eſt que je ne crois point du tout que le mucus même du Negre ſoit entierement noir, ou que tout ce qui le compoſe ſoit noir; car enfin il eſt le produit du ſuc nerveux; mais ce ſuc, dans le Negre, comme dans tout autre homme, eſt, dans ſa plus grande partie, compoſé d'un mucilage blanc. Ce mucilage, dans les houpes nerveuſes de la peau du Negre, eſt mêlé d'un œthiops, qui lui donne la teinture noire; mais le fond de ce tiſſu, de ce rézeau muqueux, eſt une étoffe blanche, comme le fond de nos draps noirs eſt une laine originairement blanche. On ne ſçauroit donc méconnoître, dans le corps réticulaire du Negre, un mucus blanc, comme dans les autres hommes, mucus ou ſuc nerveux qui fait

les matériaux & l'aliment de toutes les parties, dont le cannevas eſt blanc dans tous les hommes, & dont la couleur dépend après cela des ſucs qui rempliſſent ce canevas ; elles reſteront blanches, comme reſtent les os & les nerfs dans le Negre même, ſi ces ſucs ſont blancs ; rouges, ſi c'eſt du ſang ou un parenchime ſanguin ; noires, ſi c'eſt un œthiops, &c. Mais dépouillez-les de ce ſang, de cet œthiops, vous les verrez d'autant plus aprochantes du blanc, que vous les aurez plus exactement épuiſées de la liqueur colorante. C'eſt ainſi que les os mêmes des animaux nourris avec de la garence ſont rouges. Mais le fond en eſt toujours blanc, & la teinte rouge ſe diſſipe dès qu'on diſcontinue l'uſage de la garence.

6. Si vous avez injecté la peau d'un Negre avec des liqueurs fines, comme l'huile de thérébentine, colorées de vermillon porphiriſé, non-ſeulement cette couleur donnera un coloris de ſon eſpece très-viſible à la peau, toute noire qu'elle eſt, mais la macération ne réuſſira pas de même à ſéparer la ſurpeau, parce que

SECONDE PARTIE. Couleur des Negres.

ART. IV. Ses phénomenes expliqués.

§. I. Les internes.

les vaiſſeaux ſudoriféres, tranſpiratoires, & ſes autres adhérences imbues de ces huiles ſubtiles, préſerveront juſqu'à un certain point, ces parties de l'accès des particules d'eau & de la diſſolution qu'elles opérent dans la macération.

Les mamelons nerveux qui s'élevent parmi le corps muqueux qu'ils couvrent, étant les mêmes chez tous les hommes, nous ne nous y arrêterons pas.

7. La peau du Negre n'eſt point faite par le mucus ſeul, principe de la couleur noire, elle ne peut donc être intrinſequement que blanche comme la nôtre; cependant ce noir lui communique une teinte; mais il ſuffira de l'en dépouiller par des macérations & des lotions ſuffiſantes pour lui rendre ſa couleur blanche naturelle; je dis *lotions*, car j'ai trouvé en diſſéquant un Negre tout récemment mort, que la peau & le tiſſu cellulaire graiſſeux m'en paroiſſoient d'un blanc éclatant par cette même teinte legere de noir que nous avons vu qui relevoit auſſi la couleur blanche de ſon cerveau; au lieu qu'après vingt & vingt-cinq jours de macération, la peau me parut plus teinte de noir, par-

ce que l'œthiops, qui s'étoit diſſout, & détaché du mucus, avoit pénétré le cuir en plus grande quantité.

§. II.

Phénomenes aparens ordinaires externes, de la couleur des Negres.

1. Un Negrillon qui vient au monde, n'eſt ni noir, ni blanc, mais d'une couleur rougeâtre. Ce n'eſt qu'au bout de deux ou trois jours que ſa peau commence à noircir; mais dès ſa naiſſance la racine de ſes ongles & ſon ſcrotum ſont noirs.

Un Européen en naiſſant n'eſt pas blanc non plus, mais rougeâtre comme le Negre. L'eſpece d'étuve, dont ils ſortent tous deux, doit apeller, par ſa raréfaction, le ſang dans le rézeau de la peau & produire cette couleur rouge, comme nos pieds la prennent dans l'eau chaude. L'air frais reſſerre ce rézeau ſanguin, dont le coloris dominant couvroit, effacoit la couleur naturelle de la peau. D'ailleurs c'eſt à l'air ouvert que ſe font

SECONDE PARTIE. Couleur des Negres.

ART. IV. Ses phénomenes expliqués.

§. II. Les externes.

les fermentations, les dévelopemens ; c'eſt à cet air ouvert que doit donc auſſi ſe faire l'épanouiſſement des houpes nerveuſes, qui dans l'un verſent le ſuc blanc, & dans l'autre l'œthiops de la couleur de leur peau. Cette opération eſt une ſorte de végétation, à laquelle le grand air eſt néceſſaire, & qu'une clôture ſoûterraine étouffe : une fleur ne s'épanouiroit pas dans la ſituation où ſe trouve le fœtus dans l'uterus.

Le tour de la racine des ongles eſt un endroit où ce dévelopement de la couleur du Negre eſt précoce, parce que l'iſſue des ongles ouvre une eſpece de porte aux houpes nerveuſes. Elles y ſont mal couvertes, elles y ont plus de liberté de s'épanouir & d'y verſer leur ſuc. C'eſt encore cette diſpoſition qui, dans les adultes, donne occaſion au détachement de ces petits lambeaux d'épiderme & de peau même qu'on nomme communément des *envies*.

Le ſcrotum paroît jouir du même privilege, parce que ſa tiſſure ridée réunit plus près à près, ou dans un moindre eſpace, & rend par-là plus ſenſibles les

élémens de cet œthiops, qui ſont déjà dans toute la peau, mais qui y ſont inſenſibles, parce qu'ils y ſont trop clairſemés.

ART. IV. Ses phénomenes expliqués.

§. II. Les externes.

2. C'eſt à trente ans que le Negre & la Negreſſe ſont dans leur plus parfaite noirceur. Et au travers de leur couleur très-noire, on diſtingue une teinte de vermillon, quand un Negre eſt échauffé ou qu'on excite ſa colere ou ſa pudeur, ou qu'enfin il a une inflammation.

Dans la vieilleſſe ce beau noir devient pâle-jaune. La peau devient ridée en tout ſens & comme maroquinée; les cheveux griſonnent.

C'eſt auſſi à trente ans que nous avons le teint le plus fleuri, parce que nos nerfs ſont dans leur plus grande vigueur, & plus fournis de ſuc nerveux; une partie de ce ſuc fait le corps muqueux de la peau, ſon abondance relevée du coloris du ſang fait chez nous les teints de lys & de roſes. Ce teint fleuri chez les Negres, c'eſt un beau noir bien luiſant, bien animé des couleurs du ſang qui eſt ſous ce noir. Ce ſont-là les avantages de la jeuneſſe dans toutes les eſpeces d'hom-

SECONDE PARTIE. Couleur des Negres.

ART. IV. Ses phénomenes expliqués.

§. II. Les externes.

Vieux, le ſuc nerveux nous manque; ainſi que les ſucs liquoreux & l'embonpoint; la peau ſe ride, faute de ſa plethore ordinaire, le corps muqueux ſe ſeche, manque de recrue, le blanc devient bis, le noir jaunâtre. L'oignon nerveux, qui fait la racine des cheveux, participe à la ſtérilité générale, c'eſt dans le blanc une plante qui ſe ſeche, languit & blanchit comme tous les végétaux en cet état; elle a le même ſort a un moindre degré dans le Negre, parce qu'il a naturellement ces canaux cutanés plus ouverts, il ne devient blanc qu'à demi, il griſonne.

3. Lors même que les Negres ſont dans la vigueur de leur couleur noire, le dedans des pieds & des mains, le deſſous des aiſſelles, ſont moins noires que les autres parties, il y a même une nuance de blanc aſſez forte.

On a vu dans le Paragraphe précédent (n°. 5.) que les mamelons de la peau, pour former le corps muqueux, y répandent du ſuc nerveux, & que ce ſuc eſt de deux eſpeces dans le Negre même, blanc & noir; c'eſt ce dernier qui teint l'au-

tre dans le Negre, & on a vu, par l'exemple de la seche, combien peu il en faut pour faire cette teinture ; mais il y a des cas où l'œthiops peut être réduit à une si petite quantité & le blanc si augmenté, que cette teinte soit très-foible.

SECONDE PARTIE. Couleur des Negres.

ART. IV. Ses phénomenes expliqués.

§. II. Les extenes.

Ces cas seront, 1°. ceux où les mamelons fréquemment trémoussés par les attouchemens, les frottemens, prendront une sorte d'érétisme qui resserrera leur tissure, & ne laissera presque plus sortir que du suc lympide & en abondance, à cause du frottement qui l'excite ; alors l'amas considérable de ce suc fera un corps muqueux, épais, tournant au blanc ; il y aura même plusieurs couches de ce corps muqueux, si les attouchemens sont fréquens & puissans. Tel est le cas du dedans des mains & des pieds, où ces couches de corps muqueux & de surpeau vont jusqu'à la callosité.

2°. Si les mamelons de la peau sont entremêlés de beaucoup de canaux excrétoires liquoreux, soit glanduleux, soit vasculeux & sudoriferes, alors l'œthiops se trouvera noyé, lavé par ces liqueurs, & la peau n'en sera presque plus teinte ; ce

SECONDE PARTIE. Couleur des Negres.

ART IV. Ses phénomenes expliqués.

§. II. Les externes.

ſecond cas eſt celui des aiſſelles des Negres.

4. La grande peur, les maladies extrêmes font pâlir les Negres ; & quand il leur arrive de ſe noyer, on les trouve ſi changés de couleur, qu'on les prendroit preſque pour des Blancs.

La peur & les grandes maladies introduiſent ou ſupoſent un grand érétiſme dans les nerfs, nous en avons une preuve dans le friſſon qui nous glace nous-mêmes au commencement de la plûpart de nos fievres. Cet érétiſme dans le Negre reſſerre le tiſſu des mamelons nerveux de la peau, ſuprime l'œthiops, ne laiſſe plus couler ni paroître que le mucus blanc, que ce reſſerrement exprime encore en plus grande quantité ; ce qui noie & éteint l'œthiops. Dans un noyé, la peur, l'eau & le froid de cet élément en font autant.

5. Ce même Negre, qui a pâli pendant ſa maladie, n'eſt pas plutôt mort, qu'il redevient plus noir qu'il n'étoit pendant ſa vie.

A la mort, non-ſeulement tout érétiſme ceſſe, mais encore il ſe fait un relâchement accompagné d'une diſpoſition prochaine

prochaine à la diſſolution. Ces diſpoſitions lâchent, pour ainſi dire, les écluſes qui avoient retenu ci-devant l'œthiops naturel aux Negres, ou ſon dévelopement, & il paroît plus abondant que jamais.

SECONDE PARTIE. Couleur des Negres.

ART. IV. Ses phénomenes expliqués.

§. II. Les externes.

6. On a vu (n°. 4.) que le Negre qui ſe noie eſt excepté du cas que nous venons d'expliquer. Il garde, après la mort même, la pâleur que la frayeur de ſon accident lui a cauſée, parce que le froid de l'eau coagule les ſucs & retient les houpes nerveuſes de la peau, dans le même état où le moment de la terreur & de la ſuffocation les avoit mis.

7. Les puſtules de la petite vérole ſont blanches chez eux comme chez nous.

Parce que ces puſtules ſont remplies du pus qui eſt blanc dans tous les hommes, étant fait de la diſſolution des liqueurs & des vaiſſeaux qui les portent.

8. Mais la cicatrice de cette puſtule eſt d'abord jaune & enſuite noire.

Cette cicatrice eſt un mucus & une ſurpeau régénérée. Le pus qui a ſéjourné ſur les houpes nerveuſes en a auſſi un peu altéré la tiſſure. Elles ne verſent d'abord qu'un ſuc blanc mêlé d'un œthiops

SECONDE PARTIE. Couleur des Negres.

ART. IV. Ses phénomenes expliqués. §. II. Les externes.

mal développé, à demi fabriqué & par là jaune ; car le jaune, dans l'économie animale, eſt une nuance qui conduit au noir, témoin l'atrabile, témoin les glandes jaunâtres qui ſoutiennent les œufs des ovaires de la femme, & que j'ai vu métamorphoſées en noir dans la nommée Marianne-Gilles le Lot, morte à l'Hôtel-Dieu le 21 Juin 1763, d'une maladie des plus malignes. M. Meckel a fait la même obſervation.

Peu à peu les mamelons du Negre échapés à la petite vérole s'épanouiſſent, reprennent leur tiſſure naturelle, & alors ils réparent le corps muqueux & le fourniſſent d'un véritable œthiops.

9. Il n'en eſt pas de même des cicatrices, des brûlures conſidérables & des plaies de même eſpece ; elles ſont blanches. (q)

Parce que les houpes nerveuſes de la peau ſont ou trop altérées, pour obtenir la réparation précédente, ou entierement

(q) Tous ces faits ſont tirés du P. Labat, dont il y a un extrait dans le Tome III des Voyages de M. l'Abbé Prevôt, & j'en ai vu moi-même une partie.

détruites, & que la cicatrice alors eſt faite aux dépens du tiſſu du fond de la plaie, ou de l'ulcere, où il n'y a point de pareilles houpes, mais ſeulement des lymphatiques, & où les mamelons circonvoiſins, trop altérés par la ſupuration, ne peuvent non plus verſer qu'une lymphe pareille à celle des parties précédentes.

SECONDE PARTIE. Couleur des Negres.

ART. IV. Ses phénomenes expliqués.

§. II. Les externes.

TROISIEME PARTIE.

DE LA METAMORPHOSE

DU NEGRE EN BLANC

OU DU BLANC EN NEGRE,

SOIT DE NAISSANCE,

SOIT ACCIDENTELLEMENT.

ARTICLE PREMIER.

Du Negre blanc de naissance.

VOICI un ſujet qui a été traité par les Auteurs les plus célebres, M. de Voltaire & M. de Maupertuis. Je n'aurois pas eu la témérité d'y toucher après de tels Ecrivains, s'il étoit poſſible que l'homme fut également grand dans tous les genres; Mais celui-ci étant particulierement de

mon Domaine, j'ai eſpéré d'y compenſer les beautés d'élocutions réſervées à de telles plumes par des vérités anatomiques & phyſiques.

TROISIEME PARTIE. Métamorphoſe du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

Au milieu de cette race d'hommes que nourit l'Æthiopie & l'Afrique, il en naît dont la couleur contraſte encore plus que la nôtre avec celle de leurs compatriotes; ce n'eſt plus un blanc tempéré par des teintes imperceptibles de jaune, de gris & de vermillon, c'eſt le blanc pur du lait ou du papier, & ce blanc couvre une phyſionomie qui eſt entierement celle d'un Negre.

ART. I. Du Negre en Blanc.

Le Voyageur Bruë vit à Biſſao une Negreſſe blanche, née d'un pere & d'une mere noirs; elle fut mariée à un Negre, & en eut des enfans auſſi noirs que leur pere. (*r*)

Le Roi des Dahomays donna une femme pareille à la précédente à un mulâtre Portugais qu'il avoit à ſon ſervice. (*ſ*)

Bartel vit quatre Negres blancs à la Cour de Loango. On les y nomme Dondos. Ils ont les cheveux blonds ou roux :

(*r*) Hiſtoires des Voyages, tom. 2. p. 564.
(*ſ*) *Ibid.* Tom. 3. p. 524.

TROISIEME PARTIE. Métamorphose du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

les yeux gris, foibles & comme bigles & tremblottans au grand jour, raſſurés la nuit ou au clair de la Lune, ſelon Dapper. On fait preſent de ces monſtres aux Rois Negres, & ils en font une partie de leur luxe, comme certains Empereurs Romains en ont fait un d'avoir des Nains. Les Portugais les apellent Albinos. (*t*)

ART. I. Du Negre en Blanc.

Enfin il y a un Peuple entier de Maures blancs, preſqu'au milieu de l'Afrique, ou au moins fort loin des terres. (*u*)

En 1744 Paris eut le ſpectacle d'un de ces individus ſinguliers, âgé de quatre à cinq ans. Celui-ci avoit pour cheveux la laine fine, friſée, ordinaire aux Negres, mais d'un blanc éblouiſſant, ſelon M. de Voltaire, (*x*) & tirant ſur le roux, ſi l'on s'en raporte à M. de Maupertuy. (*y*) Ses cils & ſourcils diſpoſés, comme les nôtres, étoient de la même couleur que les cheveux. L'iris d'un *rouge tirant ſur la couleur de Roſe*, ſa prunelle *d'une couleur au-*

(*t*) Hiſtoire des Voyages, tom. 4. p. 590. 591.
(*u*) *Ibid.* Tom. 3. p. 642.
(*x*) Tom. 3. de ſes Mélanges, p. 326.
(*y*) Venus phyſiq. p. 147.

rore très-brillante, dit M. de Voltaire ; *les yeux d'un bleu clair*, ſelon M. de Maupertuy, *d'un rouge clair, en les expoſant au jour d'une certaine façon*, dit M. de Fontelle. (z) Ils étoient louches, tremblottants, foibles à la grande lumiere, &c. Ceci eſt d'accord avec le recit de tous les Voyageurs ; & il y a aparence que la diverſité des recits ſur le reſte, vient de la diverſe *façon* dont ces yeux ont été *expoſés au jour*, vis-à-vis des Spectateurs, ſelon l'obſervation de M. de Fontenelle ; je ne ſuis donc pas étonné que Dapper les ait vu gris ; mais il y a cent à parier contre un que le Negre blanc a les yeux comme nos lapins blancs, & comme les ont dans notre Ville deux ou trois enfans très-connus & apartenants à une Bourgeoiſe, qui, dans ſes groſſeſſes, a été frapée de la vue de cette eſpece de lapin. Ils ont exactement les yeux couleur de roſe, foibles & tremblottants, incertains, bigles. Cette reſſemblance frapante m'a fait rechercher le principe du phénomene des yeux du Maure-

(z) Hiſtoire de l'Académie, 1744, p. 12.

TROISIEME PARTIE. Métamorphose du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

blanc dans le lapin de cette couleur.

Les 17 & 23 Décembre 1761, 6 Janvier 1762, 28 Mai & 30 Septembre 1764, j'examinai les yeux des lapins blancs pendant leur vie & après leur mort.

ART. I. Du Negre en Blanc.

Pendant leur vie, ils me parurent d'un rouge couleur de roſes, plus ou moins tendre ou foncé, ſelon l'eſpece & l'état de l'animal. Celui du 17 Décembre 1761 avoit l'iris d'une couleur de vert de mer. En tous les autres elle avoit la couleur générale du fond de l'œil & de la prunelle, qui eſt la couleur de roſe.

Après la mort, à peine cette couleur roſée ſe fait elle apercevoir; ce qui m'a fait penſer d'abord que la prunelle ne devoit cette teinte qu'au ſang, vu à la tranſparence des membranes de cette eſpece d'œil, qui en effet a toutes ſes tuniques tranſparentes.

On ſçait que les chats & pluſieurs animaux ont, dans leur colere, les yeux couleur de feu, parce que cette paſſion porte beaucoup de ſang dans ces organes, & que cette couleur vive y ſurpaſſe alors la couleur même de leur choroïde. Dans

des yeux blancs & tranſparents, comme ceux du lapin qui fait notre objet, la quantité ordinaire du ſang doit ſuffire pour cette couleur de feu, qui n'eſt même que roſée. J'étois fortifié dans cette penſée par la couleur des oreilles de cet animal, qui étoit un peu celle des roſes pendant ſa vie, & qui s'évanouiſſoit par la mort de l'animal. Cependant les diſſections & les recherches exactes répétées m'ont convaincu que le ſang ne fait que ſe joindre à la cauſe principale de cette couleur roſée des yeux du lapin, comme il ſe joint à la blancheur de notre teint pour produire le beau coloris.

TROISIEME PARTIE. Métamorphoſe du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

ART. I. Du Negre en Blanc.

La retine du lapin blanc eſt blanche comme la nôtre, mais il s'en faut bien que ſa choroïde ſoit noire. Elle n'a pas non plus cette couleur de roſe frapante des yeux du lapin vivant, mais elle eſt d'un cendré couleur de chair, plus chair vers l'inſertion du nerf optique. J'ai produit une pareille couleur de chair en tout autre en droit que l'inſertion du nerf optique, en y raſſemblant près à près une certaine quantité du velouté de la choroïde; & par cette manœuvre, j'ai été juſ-

TROISIEME PARTIE. Métamorphose du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

qu'à lui donner la couleur de roſes ; ce qui prouve, que dans un lapin mort & tout à fait exangue, ce velouté contient un ſuc couleur de chair, comme celui de notre choroïde en contient un fort noir.

ART. I. Du Negre en Blanc.

Mais voici une très-grande différence entre ces deux teintures. On ſçait que quand on aplique du papier blanc ou bleu ſur la choroïde ; on l'en retire chargé de ſon encre ; or j'ai eu beau apliquer de ſemblables papiers ſur la choroïde du lapin blanc, ils n'en ont jamais raporté qu'une teinture terne, où l'on avoit bien de la peine à trouver une premiere nuance de couleur de chair ; enſorte qu'il paroît que cette gomme couleur de roſe y eſt en très-petite quantité, qu'elle n'a pas même une vraie couleur de roſe ; que celle-ci dépend principalement du ſang qui arroſe le fond de l'œil, tant dans l'intérieur du globe ou à ſa ſurface concave, que dans ſa convexité.

Le Maure blanc eſt bleſſé par le grand jour & voit mal, parce que ſa choroïde manquant d'œthiops, qui abſorbe & éteigne en quelque ſorte la lumiere, celle-

ci eſt vivement réfléchie par cette membrane preſque blanche ; ces rayons ballotés par cette réflexion, frapent fortement cette tunique nerveuſe en mille & mille points à la fois, ce qui la bleſſe.

TROISIEME PARTIE. Métamorphoſe du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

ART. I. Du Negre en Blanc.

L'œil offenſé voit mal, ou ne voit point du tout, il eſt pris de mouvemens convulſifs, tremblottans, naturels à tout organe nerveux bleſſé ; il ſe détourne des rayons, afin qu'ils le frapent moins directement & moins abondamment ; & comme chaque œil dans le déſordre convulſif qui l'agite, le fait irrégulierement & ſans accord de leur pole optique, ils ſont louches.

L'obſcurité fait ceſſer ces cauſes & leurs effets ; le Maure blanc, doucement affecté par la lumiere qui eſt très-foible, voit comme nous, & peut-être mieux que nous alors, parce que peu de lumiere ſuffit pour ébranler un pareil organe.

Mais d'où vient un Negre blanc naît-il de parens vrais negres ? Cette queſtion eſt déjà en partie réſolue dans l'article I. C'eſt comme ſi on me demandoit, d'où vient les corbeaux & les merles, quoique noirs, font-ils quelquefois des petits

TROISIEME PARTIE. Métamorphose du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

blancs ; il eſt moins rare de voir des chiennes noires en jetter de blancs ; c'eſt pourtant la même cauſe qui tire tous ces blancs d'une origine noire, & cette cauſe ne peut être que l'imagination. Elle me paroît aſſez décidée par les exemples que j'en ai cités dans la premiere Partie, Article II.

ART. I. Du Negre en Blanc.

§. VI.

ARTICLE II.

DE L'EUROPÉEN NOIR DE NAISSANCE.

JE ne garantis pas toutes les hiſtoires qu'on raconte d'enfans noirs nés de parens blancs ; je me garderai bien auſſi de nier qu'il y en ait jamais eu. Il eſt imprudent d'aller contre les faits. Il en eſt pluſieurs conſignés dans l'Hiſtoire. (*a*) J'ai déjà dit (premiere Partie Art. II.) que le quatrieme tome des *Acta Phyſico-Medica* de l'Académie des Curieux de la Nature, en cite, page 381, un exemple aſſez récent, & qui s'eſt paſſé dans une Ville très-célebre ; on ſe ſouvient que ce phénomene a été l'effet de l'imagination d'une femme groſſe frapée de la vue du laquais negre d'un Prince.

J'ai vu des peres & meres blancs avoir des enfans ſi baſannés, que quelques nuances de plus en euſſent fait des noirs,

(*a*) Hiſtoire Générale de M. de Voltaire, Tome VII. page 187.

TROISIEME PARTIE. Métamorphose du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

& ces nuances ſont très-poſſibles. Enfin, dès qu'on ne doute plus aujourd'hui qu'un Negre & une Negreſſe faſſent aſſez ſouvent un enfant blanc, pourquoi nier que de deux blancs il ne puiſſe pas ſortir auſſi une progéniture noire ? Il doit y avoir dans le réciproque une égalité complete de cauſes & de raiſons.

ART. II. Du Blanc en noir de naiſſance.

Cependant c'eſt un fait conſtant que les enfans noirs, nés de parens blancs, ſont au moins très-rares & beaucoup plus rares que les Negres blancs.

C'eſt une preuve, ſelon M. de Maupertuis, que le blanc eſt la couleur primitive des hommes ; que le noir n'eſt qu'une couleur dégénérée, & que de tems en tems la nature paroît rentrer dans ſes droits.

N'eſt-il pas plus naturel de penſer que ces productions monſtrueuſes étant l'effet de l'imagination des meres vivement frapées, le blanc eſt une couleur bien plus éclatante, bien plus propre à fraper cette imagination que le noir ; & que c'eſt là pourquoi les Ethiopiennes donnent plus ſouvent des Blancs que les Blanches des Negres ; car ſi notre teint étoit la couleur

primitive du genre-humain, notre phyſionomie devroit être auſſi primitive que cette couleur, & elle iroit avec elle. Cependant le Maure blanc a tous les traits du Maure noir. Il n'eſt donc queſtion ici que de couleur, que de ce qui frape les yeux & par eux l'imagination; tous ces phénomenes ſont donc de ſon reſſort, & ils ne prouvent rien en faveur de la race originelle.

TROISIEME PARTIE. Métamorphoſe du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

ART. II. Du Blanc en noir de naiſſance.

ARTICLE III.

MÉTAMORPHOSE ACCIDENTELLE DU NEGRE EN BLANC.

§. I.

NON-SEULEMENT on a vu des Blancs naître de parens negres, mais encore on a des exemples de Negres vraiment tels, métamorphosés en blancs.

PREMIERE OBSERVATION. (*a*)

LE Capitaine Anglois Charles Wager avoit en 1697 un Negre âgé d'environ onze ans, né dans la Virginie, dont les parens étoient parfaitement noirs, & qui jusqu'à l'âge de trois ans ne le cédoit, en cette couleur, à aucun de ses petits camarades Negrillons; mais à cet âge, sans avoir été pris d'aucune maladie, il commenca d'avoir différentes petites taches blanches

(*b*) Philosophical transact. N8. 235, p. 780, ou... leur abregé, Tome 3, page 8.

blanches au cou & à la poitrine. Ces taches s'accrurent beaucoup avec l'âge, tant en nombre qu'en grandeur, enſorte qu'actuellement (1697, dit l'Auteur M. Guillaume Byrd) depuis la partie ſupérieure de ſon cou, où l'on voit une portion de ſes cheveux, ou plutôt de ſa laine devenue blanche, juſqu'à ſes genoux, il eſt partout marbré de taches blanches, dont quelques-unes ſont plus larges que la paume de la main, & les autres plus petites; ces taches ſont au moins auſſi blanches que la peau de la plus belle Angloiſe, & ne ſont pas ſuſceptibles du hâle; mais elles ſont d'un blanc plus pâle & n'ont pas ce coloris vif de couleur de chair de la peau des Européens; peut-être eſt-ce, continue l'Auteur, parce que la peau des Negres eſt plus épaiſſe. Son viſage, ſes bras & ſes jambes ſont parfaitement noirs. On remarque que ce Negre a toujours été plus vif, plus actif, plus ſpirituel que le commun de cette race d'hommes.

TROISIEME PARTIE. Métamorphoſe du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

ART. III. Accidentelle du Negre en Blanc.

SECONDE OBSERVATION.

La plus authentique & la plus détaillée

TROISIEME PARTIE. Métamorphoſe du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

des obſervations de cette eſpece, eſt celle qu'on trouve dans les Tranſactions philoſophiques, tom. LI. part. I. p. 175. Je l'ai jugée trop intéreſſante pour ne pas la donner toute entiere, telle qu'elle eſt dans ce ſçavant Ouvrage.

ART. III. Accidentelle du Negre en Blanc.

HISTOIRE d'une altération conſidérable de la couleur d'une Negreſſe.

Contenue dans une Lettre de M. James Bates, Chirurgien de Maryland, à M. Alexandre Williamſon, de la même Province.

Communiquée par M. Alexandre Ruſſel, Docteur en Médecine de la Société Royale, à M. Thomas Birch, Secrétaire de la même Société, n°. xix. de ce volume.

Du 10 Mai 1759.

MONSIEUR,

Ayant entendu raconter, il y a environ un an, à M. Williamſon, homme d'eſprit de Maryland, un fait extraordinaire raporté dans ſa Lettre ci incluſe, je l'ai cru digne d'attention, & je l'ai prié d'avoir la bonté

d'engager quelques personnes de l'Art de l'aider à faire de plus exactes recherches à ce sujet. En conséquence, il m'a fait passer l'observation que je vous envoie, telle que l'a raporté M. Bates, qui pratique la Médecine avec quelque distinction dans cette partie du monde.

TROISIEME PARTIE. Métamorphose du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

ART. III. Accidentelle du Negre en Blanc.

» *Deux personnes dignes de foi, de Ma-*
» *ryland, actuellement en Angleterre, &*
» *qui ont vu cette femme, m'en ont confir-*
» *mé les particularités ; ainsi je ne vous im-*
» *portunerai point par une plus longue apo-*
» *logie de cette observation pour vous enga-*
» *ger à la communiquer à la Société Royale.*

Je suis,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,
ALEXANDRE RUSSEL.

A Limestreet le 8 Mai 1759.

TROISIEME PARTIE. Métamorphose du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

LETTRE de M. JAMES BATES.

MONSIEUR,

ART. III. Accidentelle du Negre en Blanc.

Je vous envoie, comme vous l'avez desiré, une relation la mieux détaillée, qu'il m'a été possible, de la métamorphose extraordinaire de la Negresse du Colonel Barnes.

Frank, née en Virginie, âgée alors de quarante ans, d'une excellente santé, d'une constitution forte & robuste, fille de cuisine du Colonel que je viens de nommer avoit la peau aussi noire que celle du plus brûlé Africain; mais il y a environ quinze ans qu'elle remarqua d'abord que la peau qui tient aux ongles de ses doigts commençoit à blanchir; sa bouche, bientôt après, subit le même changement, & ce phénomene se continuant ainsi par degré, s'étendit partout le corps, de façon que chaque partie de sa peau devint affectée plus ou moins de ce singulier changement. Actuellement dans les quatre cinquiemes de la surface de son corps, sa peau est blanche, unie, claire, transparente, laissant voir à travers d'élégantes ramifications de veines, comme celles des peaux fines de nos plus belles

Européennes. Ce qui lui reſte encore de noir perd peu à peu cette couleur, & ſemble en quelque ſorte prendre une nuance de la couleur qui gagne, en ſorte qu'en peu d'années, elle ſera probablement toute blanche. Le cou, le dos le long des vertebres, ſont les parties qui retiennent le plus de leur ancienne couleur, & qui ſemblent atteſter, par des taches noires, que c'étoit-là jadis leur couleur naturelle. La tête, le viſage, la poitrine, le ventre, les jambes, les bras, les cuiſſes, ſont preſqu'entierement blanches. Les parties naturelles & les aiſſelles ſont bigarées de noir & de blanc. La peau de ces parties, par-tout où elle eſt blanche, ſe trouve couverte de poils blancs, & là où elle eſt noire, elle a auſſi des poils noirs. [c] *Son viſage & ſa poitrine s'enflamment dans la colere, ou ſe couvrent de la rougeur naturelle de la honte, toutes les fois*

TROISIEME PARTIE. Métamorphoſe du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

ART. II. Accidentelle du Negre en Blanc.

(c) Voilà une excellente preuve de ce que j'ai avancé ; ſçavoir..... que le lapin noir eſt le Negre de ſon eſpece, comme le lapin blanc en eſt le negre blanc, & qu'en général telle eſt la couleur du poil de l'animal, telle eſt celle de ſa peau & réciproquement.

TROISIEME PARTIE. Métamorphose du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

qu'on excite chez elle ces passions. [d] *Lorsque son métier de cuisiniere l'a obligée de s'exposer long-tems à l'action du feu, on remarque sur les parties précédentes des taches de rousseur.*

ART. III. Accidentelle du Negre en Blanc.

Après avoir décrit de mon mieux tout ce que j'ai vu dans la Negresse devenue blanche, je ne hasarderai aucune conjecture sur ce sujet, de peur qu'entraîné par une suite de raisonnemens, je ne m'égare moi-même en tâchant d'établir une hypothese qui m'auroit plu. Je me renfermerai au contraire dans la simple narration du fait, d'une façon à prévenir les mépriſes, ou à aller au-devant des difficultés qui se trouveront dans la recherche des causes de ce phénomene d'histoire naturelle, que je crois très-difficile à expliquer.

(*d*) On a vu dans notre ouvrage, (II. Part. art. IV. §. II. nº. 2.) que cette rougeur se montre chez tous les Negres ; mais on comprend bien qu'elle est si couverte de leur couleur naturelle, qu'elle est à peine sensible, & certainement infiniment moins que chez les Européens, & qu'elle le devint au même degré que chez nous à la Negresse Frank devenue blanche.

TROISIEME PARTIE. Métamorphose du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

Premierement, de peur qu'on ne regarde ſon changement de couleur, comme la ſuite de quelque état maladif, je déclare, d'après ſon recit, que ſi l'on en excepte un enfant qu'elle eût, il y a dix-ſept ans, elle n'a jamais eu la moindre incommodité, qui lui ait duré vingt-quatre heures. Que ſes regles n'ont jamais ſouffert d'irrégularités que celle de ſa groſſeſſe; qu'elle n'a jamais eu aucune maladie de la peau, ni apliqué ſur elle aucun topique, qui puiſſe avoir donné lieu à ce changement. Les effets de l'épanchement de la bile à la peau ſi connus des Médecins, ont fait penſer à quelques-uns que cette couleur noire en dépendoit. Quant à moi, je crois que la bile n'y eſt pour rien; car dans toutes les circonſtances que j'ai été capable de raſſembler, je ne puis trouver la moindre raiſon de ſoupçonner ce fluide, ſoit hépathique, ſoit ciſtique, d'avoir eſſuyé cette altération. Comme on ſçait que la brûlure rend blanche la peau des Negres, & que cette fille-ci eſt journellement occupée à la cuiſine, on pourroit peut-être ſupoſer que ce changement eſt l'effet du feu; mais cette cauſe ne peut lui être apliquée, puiſqu'elle a été toujours bien couverte d'ha-

ART. III. Accidentelle du Negre en Blanc.

TROISIEME PARTIE. Métamorphose du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

bits, & que ſon changement a lieu ſur les parties qui ſont à l'abri de l'action du feu, comme ſur celles qui y ſont expoſées. La tranſpiration ſe fait chez elle auſſi bien qu'il eſt poſsible, & la ſueur ſort avec la même liberté des parties blanches & de celles qui ſont noires.

ART III. Accidentelle du Negre en Blanc.

Je ne comprends pas pourquoi un veſicatoire, que je lui ai apliqué au bras, n'a pas répondu à notre attente. Eſt-ce parce que je le lui ai apliqué ſur une partie trop expoſée à l'air ? Eſt-ce que le corps réticulaire eſt détruit, & que la ſurpeau eſt attachée à la peau d'une maniere inſéparable ? C'eſt ce qu'une ſeconde expérience nous décidera.

Je ſuis,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,
JAMES BATES,
Chirurg. à Maryland.

A Leonard Town le 6 Septembre 1758.

TROISIEME OBSERVATION.

» Un Negre du Colonel *Filcomb*, s'étant brûlé dans pluſieurs parties du » corps, en maniant une chaudiere de » ſucre, reprit une peau blanche aux mêmes endroits, & d'une blancheur qui » gagna peu à peu les autres parties, juſqu'à le rendre par-tout auſſi blanc que » les Anglois. Cette nouvelle peau étoit » ſi tendre, qu'il s'y élevoit des puſtules » au ſoleil. Le Maître étonné d'un tel » changement de couleur & de nature » dans un Negre, le fit vêtir comme ſes » domeſtiques blancs. [*e*]

C'eſt à force d'obſervations qu'on donne de la ſolidité aux ſyſtêmes phyſiques. Quoique je n'en aie pu raſſembler que trois ſur la métamorphoſe d'un Negre en Blanc, on va voir que la troiſieme reçoit beaucoup de lumiere de la ſeconde, & que les deux réunies peuvent ſeules rendre raiſon de la premiere.

M. James Bates ne vouloit pas que l'action du feu ſur la Cuiſiniere du Co-

(*e*) Hiſtoire des Voyages, Tome XV. p. 614.

TROISIEME PARTIE. Métamorphose du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

lonel Barnes fut le principe de ſon changement de couleur, parce que ce changement avoit lieu ſur les parties qui étoient couvertes d'habits, & à l'abri de cette action du feu, comme ſur celles qui y étoient expoſées; mais voici un Negre où il eſt inconteſtable que c'eſt à cette action du feu qu'eſt dû ce changement, & qu'il a eu lieu, non-ſeulement ſur les endroits brûlés, ce qui eſt tout ſimple & déjà expliqué ci-devant [II. Part. Art. IV. §. II. n°. 8.] mais encore que ce changement a gagné peu à peu les autres parties qui n'avoient pas été touchées du feu. Donc l'action de cet élément ſur les mains, ſur les bras de la Cuiſiniere Frank, & principalement ſur ſon viſage très-fourni de nerfs, peut avoir donné à tout le ſyſtême nerveux un reſſerrement ſpaſmodique univerſel, qui en retroiciſſant la tiſſure des mamelons de ſa peau, en aura ſuprimé l'œthiops, & n'aura plus laiſſé de paſſage qu'à la lymphe gélatineuſe, principe de la blancheur.

ART. III. Accidentelle du Negre en Blanc.

On a vu [II. Part. Art. IV. §. II. n°. 1.] que la peau d'autour des ongles eſt plus ouverte qu'en aucune autre région; c'eſt

par-là auſſi que Frank a commencé à blanchir, tant par cette diſpoſition de la peau que par ſa proximité du bout des doigts plus expoſés au feu que le reſte, & par leur proximité des ongles, qui ſont des ſolides plus propres à s'échauffer que les parties molles.

TROISIEME PARTIE. Métamorphoſe du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

ART. III. Accidentelle du Negre en Blanc.

La peau de la bouche très-expoſée encore au feu, & fournie de beaucoup de nerfs de la portion dure, &c. a dû ſuivre de près celle du tour des ongles. Le cou, le dos le long des vertebres, ont gardé plus long-tems leur couleur, tant par leur éloignement des nerfs expoſés à l'action du feu, que par la grande épaiſſeur que le rézeau muqueux a dans ces régions.

Mais, dit M. Bates, la tranſpiration, tant inſenſible que ſenſible, ſe faiſoit également dans les régions blanches de Frank & dans les noires.

A la bonne heure, mais la tranſpiration ne tire pas ſes liqueurs ou vapeurs des mamelons de la peau, c'eſt des vaiſſeaux liquoreux, leſquels ſont d'un autre genre.

La ſenſibilité des mamelons nerveux

TROISIEME PARTIE. Métamorphose du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

de la peau peut donc faire criſper, reſſerrer ceux-ci, ſans que les vaiſſeaux liquoreux tranſpiratoires en aient ſouffert aucune altération ; & quand on ſupoſeroit que les mamelons fourniroient quelque choſe à la tranſpiration ; dans l'état de reſſerrement où on les ſupoſe réduits, ils ne fourniroient plus d'œthiops, les linges de Frank ne ſeroient plus noircis, mais tout ce que ces mamelons verſent de ſucs blancs, lymphatiques, auroit encore ſon cours ; en un mot, Frank, à cet égard, ſeroit encore de niveau avec les Européens.

ART. III. Accidentelle du Blanc en Negre.

Mais d'où vient un Negre Africain qui eſt expoſé au ſoleil de la Zone torride, & tous ceux qui, comme Frank, font la cuiſine, ne deviennent-ils pas blancs ?

A cela je réponds, 1°. Que l'habitant de la Zone torride & ſes houpes nerveuſes ſont accoutumés à la chaleur de ce climat, qui d'ailleurs n'eſt pas ſi violente qu'on le croit communément, tandis que Frank avoit perdu cette habitude.

2°. Il faut convenir encore que nous voyons tous les jours que de pluſieurs ſujets qui ſont ſoumis à la même cauſe, à

un air contagieux, par exemple, quelques-uns seulement en ressentent les effets. Cette espece de préférence dépend, sans doute, du tempérament particulier des sujets, de leurs dispositions &, dans le cas present, de la sensibilité, de l'élasticité ou autres propriétés, tant de leurs nerfs, que des productions des nerfs. Combien de Negres, dans les manufactures de sucre, se brûlent, comme a fait celui du Colonel Filcomb ? Eh bien, la place brûlée acquiert une cicatrice blanche, & voilà tout ; le reste de la peau demeure noire, comme il étoit : dans celui-ci, la blancheur gagne de proche en proche. La brûlure a donc eu sur toute la tissure nerveuse de sa peau une puissance qu'elle n'a pas ordinairement, & elle ne peut l'avoir eu que de la disposition particuliere de cette tissure, car l'action du sucre brûlant est la même pour tous les Negres.

Troisieme Partie. Métamorphose du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

Art. III. Accidentelle du Negre en Blanc.

Le propre de l'action du feu, dira quelqu'un, est d'épanouir nos solides, nos houpes nerveuses, & c'est à cet épanouissement que des Auteurs ont attribué la couleur des Negres situés dans les climats chauds.

TROISIEME PARTIE. Métamorphose du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

Rien n'eſt ſi vrai que cet effet d'un feu modéré, je dis même d'un feu ſuportable ſur les tempéramens ordinaires ; mais ce n'eſt plus celui de cet élément porté à un certain excès, ou devenu tel par la diſpoſition relative du ſujet. On voit avec quelle force le parchemin expoſé au feu ſe criſpe, ſe ſeche, ſe durcit.

ART. III. Accidentelle du Negre en Blanc.

Que le reſſerrement des mamelons nerveux & leur tiſſure plus denſe ſuffiſent pour ſuprimer l'œthiops, & ne laiſſer plus paſſer qu'un ſuc blanc lymphatique, principe de la couleur blanche ; c'eſt ce qui eſt prouvé clairement par des obſervations connues de tout le monde.

Que le Courſier du poil le plus noir ſe faſſe une écorchure à la peau aſſez profonde pour altérer les mamelons qui fourniſſent le bel œthiops de ſa peau, qu'ils ſupurent & ſe couvrent d'une cicatrice qui en reſſerre le tiſſu, comme c'eſt le propre de toutes les cicatrices, alors il ne viendra plus de poil noir ſur cette cicatrice, mais du poil blanc.

Nous voyons chaque jour les cheveux & la barbe acquérir une blancheur éclatante dans la vieilleſſe, & les Negres mê-

mes griſonnent dans ce dernier période de la vie. Or quel changement la vieilleſſe aporte-t-elle dans les oignons nerveux des poils & dans toutes les autres parties de l'animal ? Elle augmente leur ſolidité ; elle rend leur tiſſu plus denſe, leurs canaux plus étroits. Ce velours de la choroïde, qui ſe rempliſſoit d'une encre ſi noire, n'y admet plus qu'un brun foible ; ces mamelons, ces oignons qui tranſmettoient aux cheveux des ſucs bruns, éthiopiens, ne peuvent plus y laiſſer couler qu'une lymphe ſubtile, une ſimple vapeur peut-être, & en ſi petite quantité quelquefois, que cette plante animale en paroît comme deſſéchée. Si tout l'organe eſt dans cet état, le cheveu, le poil ſera blanc ; s'il retient encore un peu de ſon ancienne organiſation mêlée avec l'altération précédente, la plante ſera panachée ; le vieillard ne ſera que griſon ; il mérite encore ce nom par le mélange des deux eſpeces de cheveux, noirs & blancs.

TROISIEME PARTIE. Métamorphoſe du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

ART. III. Accidentelle du Negre en Blanc.

Perſonne ne diſconviendra que le grand froid ne reſſerre les pores, la tiſſure de toutes les parties ; il a le pouvoir de reſſerrer juſqu'à celle du fer. Le Nord a des

TROISIEME PARTIE. Métamorphose du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

Ours blancs, & preſque tous les animaux y blanchiſſent dans l'hiver. On ne ſçauroit nier encore que la peur ne produiſe une conſtriction dans tout le ſyſtême des nerfs, & dans les organes de la peau en particulier.

ART. III. Accidentelle du Negre en Blanc.

De quelle pâleur n'eſt pas ſaiſi un homme épouvanté. On en a vu où cette paſſion a été juſqu'à faire blanchir leurs cheveux en une nuit. Tel a été un criminel, à qui on avoit lu ſon Arrêt. Les chagrins cuiſans, que nos ancêtres apelloient des *angoiſſes*, des *détreſses*, *anguſtiæ*, ont produit le même effet. Henry III de Navarre ayant apris l'Edit de Nemours favorable aux ligueurs, en conçut un chagrin qui lui fit blanchir en peu d'heures une partie de ſa mouſtache. Ces faits prouvent encore que le genre nerveux eſt le ſiége de cette cauſe, puiſqu'elle eſt ſi liée avec les paſſions vives. C'eſt donc au reſſerrement du tiſſu de la peau, ou des organes de ſa couleur qu'on doit attribuer le changement des Negres en Blancs.

Cette théorie fondée ſur tant de faits nous fournira l'explication de la premiere Obſervation, la moins aiſée des trois, par

la

la ſeule raiſon peut-être qu'elle eſt moins détaillée.

TROISIÈME PARTIE. Métamorphoſe du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

Le jeune Negre du Capitaine Wager avoit plus de vivacité & d'eſprit que n'en ont les Negres ordinaires ; ces diſpoſitions naturelles ſupoſent en lui plus de ſenſibilité que dans tous ceux de ſon eſpece ; que cette ſenſibilité plus grande dans ſes nerfs ait été excitée au reſſerrement du tiſſu de ſes houpes nerveuſes, ſoit par le froid du climat de la Virginie, ſoit par des chagrins, des châtimens, ſoit par quelque humeur ſtiptique, qui aura pu affecter ſes nerfs, ſans produire ce qu'on apelle maladie, l'œthiops aura été ſuprimé dans ces houpes, & les endroits de la peau correſpondans auront été blancs.

ART. III. Accidentelle du Negre en Blanc.

Si l'on me demande maintenant d'où vient cette blancheur s'eſt diſtribuée par taches, je répondrai que c'eſt aſſez la marche des affections des nerfs ; ce qui eſt chaque jour ſous nos yeux dans les ébullitions, dans les éruptions cutanées, dans les grains de la petite vérole, &c.

ARTICLE IV.

DES BLANCS DEVENUS NEGRES.

PREMIERE OBSERVATION.

M. BOEK, Suedois, a vu à Londres en 1742 un jeune homme qui avoit tout le corps, excepté le visage & le dedans des mains & des pieds, tout couvert d'une croute noire, & de plis très-longs, ou de franges pareilles à celles qui pendent des couvertures de laine, & qui étant remuées faisoient du bruit. Cette croute & ces plis tomboient & renaissoient chaque année. La petite vérole dont il fut pris, & les remedes qu'on lui fit le guérirent entierement de cette maladie. (*f*)

La croute éthiopienne de l'Observation précédente & ses franges sont visiblement le produit d'une maladie de la peau, où les houpes nerveuses de cet organe se trou-

(*f*) *Analecta Transalpina, Tom. II. p. 89.*

vent dans les mêmes disposítions où elles étoient dans celles des ulceres qui m'ont donné des fuliginosités au lieu de pus, & dans toutes les autres observations de pareilles excrétions, dont j'ai fait voir que le méchanisme général est un dévelopement, une espece de dissolution dans les houpes & les sucs nervo-vasculeux. Ce jeune homme se dépouilloit tous les ans de cette croute & de ces plis, comme les serpens de leur surpeau, parce qu'en effet cette croute étoit une vraie surpeau maladive qui exsudoit des houpes nerveuses de la peau ou de son *mucus*. La petite vérole guérit cette maladie, parce que la supuration enleva le levain morbifique, ou la modification maladive, principe de cette dissolution.

SECONDE OBSERVATION. [g]

» Une Demoiselle de seize ans, fille d'E-
» lizabeth Worth de cette *Ville* [h] eût sur

(g) Lettre de M. Jean Yonge de la Société Royale, à M. Hans Sloanc, Secrétaire de la Société Royale, nº. 323 des Transact. Philosophiq. Art. IV. année 1709.

(h) Plimouth.

TROISIEME PARTIE. Métamorphose du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

» la fin d'Avril dernier quelques boutons
» d'échauffures au visage, qu'une saignée
» & une médecine ou deux guérirent.
» Elle continua de se bien porter pendant
» environ un mois, après lequel son vi-

ART. IV. Des Blancs en Negres.

» sage dans toute l'étendue qui a coutume
» d'être couverte d'un masque, devint
» tout à coup noir comme celui d'un Ne-
» gre. Cet accident surprenant étonna
» & effraya beaucoup cette fille, sur-tout
» lorsque des personnes insensées lui eurent
» persuadé qu'elle étoit ensorcelée, &
» qu'elle ne guériroit jamais. Ils tâche-
» rent de la défaire de cette fascination
» par des prieres, des exorcismes & au-
» tres enchantemens; ce qui étant sans
» effet, la passion & la frayeur s'empare-
» rent tellement de la malade, qu'elle en
» devint folle, c'est alors que je fus apel-
» lé. Je calmai la violence de ces ac-
» cès, tant par les remedes anti-histeri-
» ques, que par des raisons propres à
» combattre ses préjugés. J'ordonnai une
» fomentation sur le visage, avec laquelle
» je dissipai l'altération de sa couleur.
» Mais elle revint fréquemment & irré-
» gulierement, quelquefois deux ou trois

» fois en vingt-quatre heures, d'autres » fois à cinq ou ſix repriſes. Ces accès la » prenoient ſans douleur, ſans maladies, » ſans aucuns ſymptômes qui les annon- » çaſſent, excepté une petite chaleur avec » rougeur qui les précédoit. Cette noir- » ceur ſe diſſipa aiſément, ſa peau rede- » vint blanche & nette, mais le linge » dont elle s'étoit frottée le viſage en étoit » teint; cette teinture étoit onctueuſe au » toucher, & paroiſſoit comme un noir » mêlé de graiſſe & de ſuie. Elle n'avoit » point de goût du tout, ce qui me paroît » fort étrange qu'une tranſpiration fuligi- » neuſe ſoit inſipide. *

» Elle n'avoit jamais eu ſes regles. ** » Elle eſt délicate, mais pleine de ſanté. » La noirceur ne ſe montra point par- » tout, mais aux parties les plus avancées » de ſon viſage. Il y a mille témoins ocu- » laires de cette merveille; mais je ne me » ſens pas capable de trouver ni d'imagi- » ner la cauſe de ce phénomene, dont je

TROISIEME PARTIE. Métamorphoſe du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

ART. IV. Des Blancs en Negres.

(*) Telle eſt la liqueur noire de la Seche.

(**) Cette circonſtance mérite d'être particulierement obſervée.

TROISIEME PARTIE. Métamorphoſe du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

» n'ai jamais entendu raconter rien de ſem-
» blable.

A Plimouth le 16 Août 1709.

ART. IV. Des Blancs en Negres.

La modeſtie de l'Auteur eſt fort louable, mais des efforts heureux pour donner l'explication du phénomene l'auroient encore été davantage.

Les échauffures au viſage, qui ont ſervi de préliminaires à la métamorphoſe de Mademoiſelle Worth en Negreſſe, ſont un indice que ce changement ſingulier eſt encore l'effet d'une maladie de la peau; &, à le bien prendre, il n'y a de ſingulier dans cette obſervation que l'étendue uniforme de cette couleur ſur tout le viſage. Car rien n'eſt ſi commun que des taches noires à la peau. Depuis quelques mois, j'en ai trois aſſez ſymmétriquement placées ſur chaque main; une de ces taches eſt d'un brun ſi foncé, vers le centre ſur-tout, qu'un viſage de cette couleur feroit un aſſez beau Negre; leur diſpoſition ſymmétrique à chaque main, me paroît déſigner encore leur dépendance des houpes nerveuſes, dont les branches originaires ont cette ſymmétrie.

Mademoiſelle Worth n'étoit point réglée, & il y a toute aparence que c'eſt à la métaſtaſe de la cauſe des regles ſur les houpes nerveuſes de la peau du viſage qu'eſt dû ſon changement de couleur. On a vu cette métaſtaſe cauſer une diſſolution dans les vaiſſeaux ſanguins du viſage, du nez, des doigts, &c. & répandre par-là une certaine quantité de ſang ; ce même principe de diſſolution a pu & a dû produire, dans les houpes nerveuſes de Mademoiſelle Worth, le dévelopement néceſſaire à la fabrique de l'œthiops animal, principe de la couleur noire ; on reconnoît, à la deſcription qu'on vient de faire de cet œthiops, celui que nous avons examiné dans la choroïde de l'homme, & dans le ſac de la liqueur noire de la Seche ; il en a tous les caracteres.

TROISIEME PARTIE. Métamorphoſe du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

ART. IV. Des Blancs en Negres.

Les retours périodiques & fréquents, dans un ſeul jour, de cette couleur, déſignent bien encore ſon ſiege dans le genre nerveux, dont les maladies ſeules ont des accès réglés, & cette petite chaleur avec rougeur qui annonçoit ces accès, eſt encore une preuve que ſon principe étoit une phlogoſe originairement utérine, une cau-

TROISIEME PARTIE. Métamorphose du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

ART. IV. Des Blancs en Negres.

se fermentative & propre à opérer un développement, une dissolution.

TROISIEME OBSERVATION.*

En 1761 une Dame de la premiere condition, âgée d'environ trente ans, avoit eu quatre filles. Elle menoit une vie triste par les pertes fréquentes qu'elle faisoit de ses enfans, & par les dangers auxquels son brave Epoux étoit exposé a la guerre. Dans cette circonstance une des deux filles, qui lui restoient, mourut & mit le comble à ses douleurs. Alors, à force de pleurer, non-seulement ses paupieres devinrent livides, mais même elles furent empreintes d'un certain noir qui gagna jusqu'au milieu des joues sous la forme de taches, qui n'offroient aucune aspérité au toucher, & ne faisoient nulle douleur. [i]

(*) Extraite & presque toujours traduite littéralement d'une Relation latine, & de quelques Lettres Françoises d'un Homme de l'Art très-distingué & très-au fait de cet événement, auxquelles on a joint celles de personnes très-à portée d'en avoir sçu toutes les circonstances.

(i) Une autre Relation que j'ai de cette maladie

TROISIEME PARTIE. Métamorphose du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

ART. IV. Des Blancs en Negres.

A peine étoit-elle remiſe de ces allarmes qu'au milieu des fureurs de la guerre, dont les dangers & quelques événemens tomboient ſur ſon époux, elle devint groſſe. Dans cette circonſtance on avoit lieu d'apréhender que cette groſſeſſe ne fut bien malheureuſe, car dans toutes celles que la Ducheſſe avoit eues juſqu'ici, elle avoit été priſe, dès le quatrieme mois, juſqu'au neuvieme, de vomiſſemens horribles, de convulſions périodiques ſi affreuſes, qu'il falloit la faire tenir par les hommes les plus forts pour l'empêcher de ſe bleſſer. Tout le contraire de ce qu'on avoit à craindre arriva dans cette groſſeſſe-ci ; la Dame ne vomît point, n'eût aucune convulſion, & ſe porta à merveille juſqu'au ſeptieme mois, où la ſeule fille, qui lui reſtoit des quatre qu'elle avoit eues, tomba malade. Alors ſon front parut ſe teindre d'une couleur de rouille de fer obſcure ; enſuite peu à

par une perſonne attachée à la Ducheſſe, aſſure poſitivement en trois endroits, que la peau étoit ſenſible comme une égratignure, pour peu qu'on y touchât.

TROISIEME PARTIE. Métamorphose du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

peu tout le visage se couvrit, non pas d'une couleur de rouille, ni rousse, ni obscure, mais du plus beau noir, excepté les yeux & le bord des levres, qui garderent leur couleur de rose naturelle. Cette couleur noire étoit, dans certains jours, plus forte, en d'autres plus foible; (*k*) mais jamais elle n'a disparu. Cette tête éthiopienne étoit portée par un cou très-blanc, ensorte qu'on l'auroit prise pour une tête de marbre noir placée sur un cou d'albâtre.

ART. IV. Des Blancs en Negres.

On fut curieux de voir si ce noir étoit réellement égal à celui des Negres, on en mit un à côté d'elle, & le visage de la Ducheſſe se trouva beaucoup plus noir. (*l*)

En examinant de près ce teint éthiopien, soit à la vue simple, soit à la loupe, on y distinguoit une poudre noire très-fine cachée sous l'épiderme avec des intervales blancs; & dans le parallele qu'on en fit avec celui du Negre, celui-ci paroissoit uni, tandis que celui de la Du-

(*k*) Voilà des especes d'accès assez ressemblants à ceux de la couleur de Mademoiselle Worth.

(*l*) Lettre du 10 Juin.

cheſſe reſſembloit toujours à un tiſſu de grains de poudre noire, ou à de la ſoie noire hachée menu. (*m*)

TROISIEME PARTIE. Métamorphoſe du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

La noirceur, dans ſon accroiſſement, ne ſuivit aucun ordre, mais augmentoit çà & là par tout le viſage; il n'étoit pas poſſible, aux plus ignorans même, de prendre cette liqueur noire pour du ſang; aucun vaiſſeau de la conjonctive n'étoit dilaté; il n'y avoit nul mal de tête, l'apétit étoit bon; les linges dont on frottoit la peau étoient quelquefois teints d'une lividité obſcure, d'autres fois ils n'étoient chargés d'aucune couleur. La teinture placée ſous l'épiderme ſe mêla d'abord ſur les joues avec un peu de rouge qui leur eſt naturel, après cela on n'y vit plus que du noir, à l'exception de la conjonctive, qui conſerva ſa blancheur. Cette Dame a naturellement la chevelure très-noire; mais la partie de cette chevelure, qui ſort de la peau, parut alors groſſie & remplie d'un ſuc plus noir encore

ART. IV. Des Blancs en Negres.

(*m*) C'eſt préciſément là la figure des corpuſcules qui compoſent la liqueur noire de la Seche, & celle du mucus de la peau du Negre.

TROISIEME PARTIE. Métamorphose du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

que le reſte des cheveux, (*n*) & cela juſqu'à une ou deux lignes au-deſſus de la racine des cheveux.

ART. IV. Des Blancs en Negres.

Elle étoit vigoureuſe & bien portante, ſi ce n'eſt qu'incommodée par le poids de ſon enfant, elle avoit une inſomnie qui l'a quelquefois tourmentée par delà ſes groſſeſſes.

Elle ne fit aucun remede. En mettant au monde un fils, à la grande joie du Pere & de toute cette illuſtre Maiſon, elle eut une ſueur pareille à celle que les douleurs de l'accouchement excitent ſouvent, mais qui teignoit les linges en noir, comme de l'encre, & emporta la plus grande partie de la noirceur; le reſte ſe diſſipa dans les deux jours ſuivants. La couche alla d'ailleurs très-bien.

En 1763 cette Dame devint groſſe de nouveau: juſqu'au ſeptieme mois elle fut dans une très-bonne ſanté. *Elle étoit même aſſez dégagée de toutes inquiétudes*, lorſque la même noirceur commença de ſe faire voir à ſon front. Celui-ci parut d'abord

(*n*) Lettre du 30 Mai 1764.

comme si on avoit mis sur une peau blanche une legere couche d'encre ; cette couche s'épaississant de jour en jour, elle parvint à la plus grande noirceur ; toujours sous la forme de points noirs qui se multiplioient.

Mais au huitieme mois elle fut prise d'une fievre double-tierce ; à la fin de chaque accès elle avoit des sueurs, qui non-seulement arrêtérent le progrès de la noirceur, mais même la dissiperent insensiblement, ensorte que sur la fin du huitieme mois sa peau avoit repris sa blancheur ordinaire.

Vous serez peut-être étonné d'une chose, que j'avois néanmoins pressentie, dit le sçavant Auteur de cette Relation, c'est que la noirceur cessant, & la fievre étant guérie, ces convulsions, qu'elle avoit eues dans toutes ses autres grossesses, revinrent, ensorte que depuis ce huitieme mois jusqu'à la fin du neuvieme, où elle accoucha d'une fille, elle en eut tous les jours un accès.

Le même Sçavant m'aprend par une Lettre du 5 Octobre 1764, qu'une Paysanne des environs de Paris, nourrice de son

TROISIEME PARTIE. Métamorphose du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

métier, a régulierement le ventre *tout noir* à chaque groſſeſſe, & que cette couleur ſe diſſipe par l'accouchement. Une autre de ſa connoiſſance auſſi, a toujours la *jambe gauche noire*, dans cette circonſtance; *cela ne reſſemble-t-il pas un peu*, dit l'Auteur, *aux animaux qui noirciſſent dans le rut.*

ART. IV. Des Blancs en Negres.

AUTRE RELATION DU MÊME PHÉNOMENE.

Madame la D** D** a eu quatre filles. Sa cinquieme groſſeſſe étoit d'un fils. Dans le ſeptieme mois de cette groſſeſſe le deſſous des yeux lui devint battu, noir & comme charbonné. Ce noir gagna au-deſſus des yeux, au front, la moitié du nez, & cela peu à peu, en quinze jours, & par taches commes marbrées; après quoi le noir a gagné tout le tour du viſage, comme un maſque. Ses levres étoient vermeilles & le dedans des yeux à l'ordinaire. Madame la D** ſe portoit très-bien, & n'a eu aucune révolution. Elle n'oſoit point ſe toucher au viſage; la peau y étoit ſenſible, pour peu qu'elle y touchât,

comme à une égratignure que l'on voudroit frotter. Elle mettoit toujours du rouge, cela ne lui faiſoit point de mal, d'autant qu'elle le mettoit avec du coton. (*o*) Le noir a donc gagné, comme un maſque, & a été encore une quinzaine à atteindre le bas du viſage. Alors il reſſembloit parfaitement à celui d'un Negre, ſans aucune exagération. Il y avoit des jours qu'il étoit plus foncé. (*p*) La peau n'étoit point huileuſe ni rude. Trois jours avant d'accoucher, Madame ôtant ſa poudre, car elle en mettoit & ſe peignoit après, elle voulut donc ôter ſa poudre dans la racine des cheveux, elle s'aperçut que le frottoir de mouſſeline étoit un peu noir. Elle voulut eſſuyer ſur le viſage; mais cela lui faiſoit du mal: elle ne voulut pas frotter davantage. Quand les douleurs pour accoucher la prirent, douleurs qui furent vio-

TROISIEME PARTIE. Métamorphoſe du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

ART. IV. Des Blancs en Negres.

(*o*) Voilà ce qui a pu faire penſer à l'Auteur de la premiere Relation que la peau du viſage n'étoit pas ſenſible.

(*p*) Voici les mêmes accès obſervés par l'Auteur de la premiere Relation.

TROISIEME PARTIE. Métamorphoſe du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

lentes, elle ſua incontinent : elle demanda un frottoir de futaine pour s'eſſuyer le viſage, & pour ôter ſon rouge ; le frottoir étoit comme ſi on avoit frotté le cul d'une poële, & pluſieurs frottoirs de même. Madame la D** fut trois quarts d'heures en travail. Quand elle fut accouchée, elle avoit le front blanc a ſon ordinaire ; il n'y avoit plus que quelques ombres noires aux joues. Je vous aſſure que tout ce que je vous écris eſt vrai ; je n'en mets ni plus ni moins. Pour les ombres que j'ai dit qui reſtoient, je ne ſçais pas au juſte combien de jours elles ont reſté, je ſçais que le neuvieme jour il n'y avoit plus rien du tout : l'enfant ſe portoit très-bien, & il ne s'eſt ſenti aucunement du noir.

ART. IV. Des Blancs en Negres.

Madame la D** a eu encore un fils l'an paſſé ; ſes yeux ſont devenus très-noirs ; l'on a cru qu'elle alloit noircir, mais cela s'eſt paſſé. Ce noir étoit au même terme de ſept mois & n'a duré qu'un mois.

Troiſieme groſſeſſe.

Madame la D** eſt actuellement en couche, (Mai 1764) elle s'eſt bien portée juſqu'au terme de cinq mois. Elle a eu après cela des maux de tête affreux : elle

eſt

eſt encore devenue noire au même terme des autres. Cela a commencé par de grands maux de tête, des accès de fievre d'un jour l'un ; la fievre n'étoit pas bien forte, mais les maux de tête l'étoient ; c'étoit des reſſerremens & des battemens. Au bout de dix ou douze jours les yeux ſont devenus très-noirs, & peu à peu le viſage en a fait autant ; le noir n'étoit pas ſi foncé que dans la premiere groſſeſſe de cette eſpece ; il étoit marbré. Il a duré environ trois ſemaines, au bout deſquelles le viſage eſt devenu comme farineux ; ce noir s'eſt en allé par petites écailles. *Il ne faiſoit point de mal à Madame la D** quand elle grattoit cette eſpece de farine avec ſon couteau de toilette ;* (q) *mais quand il a commencé à devenir noir, il étoit ſenſible, comme à la premiere groſſeſſe.* Les jours de la fievre il y avoit des ſueurs, leſquelles ont, dit-on, empêché le noir de venir, que bien éloigné. Nous étions perſuadés que c'étoit un garçon ;

(q) Voici encore une circonſtance qui a donné lieu à l'Auteur de la premiere Relation d'avancer que la peau n'étoit pas douloureuſe.

TROISIEME PARTIE. Métamorphose du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

& c'étoit une fille qui se porte très-bien ; de même que Madame la D**. Dans les sueurs, la coeffure qui touchoit le visage n'étoit point noire du tout. Les urines étoient très-chargées, blanchâtres, mais elles étoient de même avant le noir. » Elle

ART. IV. Des Blancs en Negres.

» a toujours été resserrée, comme elle » l'est en tous tems, hors trois semaines » avant d'accoucher, elle alloit tous les » jours, quelquefois même deux fois, *de* » *la bile bien liée & jaune. Elle digéroit* » *bien.* Elle vomissoit à dîner & après sou- » per, comme à toutes ses grossesses dif- » ficiles, car aux deux garçons elle n'a » presque pas vomi ; en vomissant elle » avoit des convulsions, comme elle en » a eu aux autres grossesses de filles. (r) » *Elle n'avoit aucunes douleurs dans les* » *jambes, qui s'apellent lassitudes.* Point » de demangeaisons, point de crachats ; » je n'en ai point vu ; elle crache fort peu. » Elle a eu une douleur dans la cuisse, » dans la jambe, dans le talon, qu'elle ne

(r) On voit que tout ceci s'accorde avec la premiere Relation, en se souvenant qu'il s'agit du tems où le noir du visage a disparu.

» pouvoit pas marcher ; c'étoit quelques » jours avant d'accoucher.

J'ai une troiſieme Relation des mêmes faits entierement conforme à la précédente pour le principal & beaucoup moins détaillée. Ainſi je m'en tiendrai là ; je crois les phénomenes ſuffiſamment connus ; il n'eſt queſtion que de les expliquer, & c'eſt-là, je l'avoue, un problême fort difficile & ſur lequel je n'ai donné & ne donne encore mes opinions que comme des conjectures probables.

TROISIEME PARTIE. Métamorphoſe du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

ART. IV. Des Blancs en Negres.

EXPLICATION.

La métamorphoſe de Madame la D** me paroît, comme celle des ſujets des deux Obſervations précédentes, une maladie de la peau. La ſeconde Relation la deſigne plus ſenſiblement telle, par ſa ſenſibilité pareille à celle d'une égratignure & par les écailles ou la farine, dans leſquelles la peau s'exfolia, ſi l'on peut dire ; mais comme il y a pluſieurs maladies de la peau, qui ne font aucune douleur, celles ſur-tout qui affectent ſa couleur, comme les taches, la ſenſibilité de celle de Madame la D** n'eſt qu'un indice de

TROISIEME PARTIE. Métamorphoſe du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

plus, ou une preuve ſurabondante que ce phénomene dépend d'une maladie de la peau.

ART. IV. Des Blancs en Negres.

Selon la premiere Relation, cette métamorphoſe auſſi ſinguliere que célebre s'eſt faite dans un tems où la Dame étoit en proie aux chagrins. En admettant cette triſteſſe & ces inquiétudes pour compagnes du phénomene, je ne puis les regarder comme ſes cauſes.

Je me crois d'autant mieux fondé dans mon opinion que cette métamorphoſe eſt arrivée deux fois depuis ce premier accès & une fois plus complettement que dans le premier, ſans que le chagrin s'en mêlât ou quoique la Dame fut *aſſez libre d'inquiétudes*, dit l'Auteur.

Les deux Obſervations, qui ont précédé celle-ci, ne font nulle mention de chagrins pour principes ou préliminaires de la maladie; & il n'en eſt pas plus queſtion dans celle de la Nourrice qui a le ventre tout noir dans ſes groſſeſſes, ou de l'autre perſonne qui a la jambe gauche de la même couleur. Il n'en eſt pas queſtion non plus pour Madame la D** même, dans les autres Relations que

j'ai de cette maladie. D'ailleurs nous avons vu ci-devant que les peines vives ont produit un effet tout opoſé ; elles ont fait blanchir les cheveux, la barbe, &c.

TROISIEME PARTIE. Métamorphoſe du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

ART. IV. Des Blancs en Negres.

On m'alléguera que les mélancoliques, les atrabilaires rendent quelquefois des déjections noires.

Il ne faut pas confondre la triſteſſe d'un mélancolique, d'un hypocondriaque, avec celle d'un homme ſain, à qui il ſurvient des chagrins violens. Le mélancholique n'eſt triſte que parce que ſes entrailles, ſes premieres voies, ſont livrées à un défaut de vie, à des eſpeces d'ébullitions inflammatoires, & à une fermentation putride très-capable du dévelopement & de la diſſolution des extrêmités nerveuſes & liquoreuſes des inteſtins, de l'eſtomac, très-propres à faire de l'œthiops ; effet maladif tout oppoſé au reſſerrement que cauſe le chagrin dans un homme ſain.

La Dame dont il eſt queſtion dans l'Obſervation preſente, étoit dans le dernier cas, pleine de ſanté & de vigueur ; mais quand on l'auroit ſupoſée affectée de la maladie hypocondriaque, il faudroit ſupoſer en-

TROISIEME PARTIE. Métamorphoſe du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

ART. IV. Des Blancs en Negres.

core que cet état auroit produit dans ſes entrailles un atrabile, & nous ſommes parfaitement inſtruits que ſes déjections bilieuſes ont toujours été très-naturelles, & telles que les rendent les perſonnes les plus ſaines : il auroit encore fallu, comme l'ont penſé quelques-uns, que le poids de l'enfant, dans ſes groſſeſſes, eut fait refluer, juſques dans les vaiſſeaux, cet atrabile, & qu'il l'eût ſpécifiquement déterminé à ſe placer ſur le viſage, & cela trois fois de ſuite, ſans s'égarer ; mais ſelon la premiere & plus ſçavante Relation, la métamorphoſe de Madame eſt arrivée ſans groſſeſſe ; ainſi il eſt impoſſible d'attribuer cet effet au poids de l'enfant ; de plus, ce poids ne pourroit que retarder la circulation, faire enfler les jambes, cauſer des engourdiſſemens. Or tous ces ſymptômes, dont la D** n'en a pas eu le moindre, ſont encore bien éloignés de conduire à l'explication du phénomene en queſtion : & nous avons, dans ſon hiſtoire, des cauſes beaucoup plus prochaines, plus conſtantes & plus vraiſemblables, auxquelles nous devons nous adreſſer par préférence.

Selon trois Relations de cette maladie, dont j'ai ſuprimé la derniere, ſes trois périodes ont paru chacun dans une groſſeſſe, & ils me paroiſſoient ſenſiblement être l'effet du principe qui eſt en mouvement dans le tems & après le tems de la conception. Un de ces principes, & peut-être le principal, eſt celui des regles que la conception ſuprime.

TROISIEME PARTIE. Métamorphoſe du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

ART. IV. Des Blancs en Negres.

Il n'eſt pas rare de voir le front d'une femme groſſe ſe couvrir d'un bandeau baſanné, d'une ſorte de maſque que pluſieurs nuances pourroient amener au point du phénomene en queſtion. Le ſçavant Auteur de la premiere Relation connoît deux femmes chez leſquelles ce phénomene s'eſt fait voir, en entier, l'un au ventre, l'autre à une jambe. Il y avoit de l'analogie avec les nuances de couleur noire que prennent les animaux dans le rut, & celui-ci en a beaucoup avec le principe des regles qui, dans les animaux, eſt celui de leurs amours. L'on a vu dans la Demoiſelle Worth, ſujet de la ſeconde Obſervation, que la ſupreſſion ſimple des regles, ſans groſſeſſe, étoit aſſez viſiblement la cauſe d'un phénomene tout pareil

TROISIEME PARTIE. Métamorphose du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

ART. IV. Des Blancs en Negres.

à celui de la Ducheſſe. Si celle-ci a eu ſon accès ſans groſſeſſe, comme l'aſſure le premier Obſervateur, elle eſt, pour celui-là, dans le cas de Mademoiſelle Worth, non pour la ſupreſſion totale, qu'on ne lui a point obſervée, mais pour quelqu'altération dans cette criſe menſtruelle, par le chagrin, la mélancolie qui a pu porter dans les houpes nerveuſes de la peau du viſage quelqu'étincelle de cette fermentation, de cette diſſolution propre à faire l'œthiops animal. Cette métaſtaſe a même pu arriver, ſans que l'évacuation menſtruelle ait été ſenſiblement altérée, ou au moins ſans qu'on ſe ſoit aperçu de cette altération.

Quant aux périodes de ce phénomene, qui ont accompagné les groſſeſſes de Madame la Ducheſſe, ce principe me paroît s'y démontrer clairement.

Toutes les groſſeſſes ordinaires de la Ducheſſe étoient accompagnées d'accès horribles de convulſions. Quelle en étoit la cauſe ? Ce même principe qui, dans toutes les femmes qui ont conçu, donne de ſimples vomiſſemens, mais qui, dans un tempérament très-nerveux, très-ſenſible,

peut porter les convulsions legeres du vomissement ordinaire à l'excès qu'on vient de voir.

TROISIEME PARTIE. Métamorphose du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

Son visage n'est pas plutôt devenu noir, qu'il n'y a plus de convulsions : le noir s'évanouit-il, les convulsions reprennent d'abord, & mon sçavant Observateur l'avoit bien prévu. Donc ce principe étant celui que la conception concentre, si l'on peut dire, ou dont elle suprime les évacuations périodiques, critiques, c'est à cette cause, c'est aux regles ou à leur principe à qui nous devons ce phénomene.

ART. IV. Des Blancs en Negres.

Cette cause est une phlogose, une affection inflammatoire avec engorgement, gonflement, effervescence, éruption. (*f*)

Ses métastases sont suivies des plus grands désordres. On est heureux quand on en est quitte pour quelques convulsions ou pour des éruptions, soit de sang, soit de sérosités sanglantes, par quelqu'organe qui a des issues à l'extérieur. La fermentation dissolvante qui l'accompagne, la rend très-capable de ces évacuations, même à travers des parties

(*f*) Voyez ma Dissertation sur la cause de l'évacuation périodique du sexe.

TROISIEME PARTIE. Métamorphose du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

difficiles à pénétrer. Elle trouve beaucoup moins d'obſtacles dans des mamelons nerveux ; elle y porte l'engorgement liquoreux qu'elle produit naturellement à l'uterus ; elle y déploie plus aiſément ſes principes actifs, pénétrans, diſſolvans. Elle a donc tout ce qu'il faut pour y fabriquer l'œthiops animal, principe de la couleur du Negre : & elle y a réuſſi parfaitement. Notre habile Obſervateur y a diſtingué les petits grains noirs que nous avons remarqués auſſi dans l'œthiops de la ſeche, dans celui de notre choroïde, dans celui de la peau du Negre même. Deux gouttes d'eau ne ſe reſſemblent pas plus que toutes ces couleurs éthiopiennes. Elles ont donc une même cauſe, mais naturelle dans le Negre, c'eſt-à-dire annexée à la conſtitution de ſes eſprits, d'une partie de ſon ſuc nerveux, & des houpes nerveuſes de ſa peau ; accidentelle & maladive dans les autres, ſoit par les altérations & métaſtaſes d'une maladie déjà établie & naturelle, en quelque ſorte, dans le ſexe, ſoit par quelqu'autre virus ou modification perverſe introduite dans les eſprits ou dans le genre nerveux,

ART. IV. Des Blancs en Negres.

dans les mamelons de la peau, par quelque cauſe que ce ſoit, comme il faut le ſupoſer dans le jeune homme de la premiere Obſervation. Les accès de ce phénomene qu'a eu Mademoiſelle Worth, ces jours où le noir de la Ducheſſe avoit des teîntes différentes, me paroiſſent confirmer l'opinion où je ſuis que le principe de ces couleurs eſt dans les nerfs, dans les houpes nerveuſes, dans les eſprits.

ART. IV. Des Blancs en Negres.

ARTICLE V.

LES MÉTAMORPHOSES ACCIDENTELLES PRÉCÉDENTES DES BLANCS EN NEGRES NE SEROIENT-ELLES PAS DES ICTERES NOIRES ?

QUOIQUE dans l'état naturel la couleur de la peau ne ſoit pas due à la bile, ainſi que nous l'avons fait voir (Art. III. Part. II.) il n'en eſt pas moins vrai que, par maladie, cette bile ſe mêle aux principes de la couleur naturelle, & l'altere au point de lui donner la ſienne ; ainſi une perſonne qui a la jauniſſe eſt jaune juſques dans le blanc des yeux, parce que la bile rentrée dans les vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques teint la lymphe de ſa couleur, & par cette lymphe toutes les parties qui en ſont arroſées ; ainſi lorſque cette ictere eſt, ce qu'on apelle noire, parce que la bile altérée a pris une couleur très-aprochante de la noire, la peau où elle eſt épanchée prend de même cette teinte, & elle eſt ſi aprochante de

celle du Negre, qu'au premier coup d'œil on croit la métamorphoſe parfaite. C'eſt ce qui m'a fait d'abord penſer à regarder les phénomenes de l'Article précédent comme ceux d'une ictere noire, & je ne me trompois qu'à quelques égards. Ce ſont des icteres noires, ſi l'on entend par là une maladie, dans laquelle le levain morbifique ou la modification perverſe des eſprits métamorphoſe les ſucs & liqueurs nervo-vaſculeuſes des houpes de la peau en œthiops, comme il lui arrive quelquefois d'opérer la même métamorphoſe dans les tuniques veloutées de l'eſtomac, des inteſtins, de la véſicule du fiel même, dans certaines déjections noires. Ce ne ſont pas des icteres noires, ſi l'on prend la ſignification d'ictere à la lettre, pour le reflux de la bile du foie dans les liqueurs, & ſon irruption dans toutes les parties, ou au moins ſur quelque partie. Pour en bien juger, il faut comparer ces maladies.

TROISIEME PARTIE. Métamorphoſe du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

ART. V. Celle du Blanc en Negre n'eſt elle pas une ictere noire?

PREMIERE OBSERVATION.

Gaſpard de la Côte, Médecin à Rouen, que Zacutus & Bonet apellent *à Coſta*,

TROISIEME PARTIE. Métamorphoſe du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

communiqua au premier, l'Obſervation ſuivante, très-reſſemblante à celle de la Ducheſſe de la troiſieme Obſervation.

Une Femme de condition, (de Rouen, ſelon les aparences) eût la peau entierement teinte en noir & ſi *ſale* qu'elle faiſoit peur. Quoiqu'elle fut ſans fievre, elle étoit dans une triſteſſe perpétuelle, parce que toute la ſurface de ſon corps étoit gâtée d'une couleur d'éthiopien. Les Médecins attribuerent cette métamorphoſe à l'obſtruction de la ratte & du mézentere, quoiqu'on ne ſentit ni dureté, ni tenſion; elle ſe trouvoit plus mal des déſobſtruants & des évacuants qui lui faiſoient rendre une humeur noire. Enfin les foibleſſes & une fievre qui ſurvint la firent mourir. On l'ouvrit, on ne lui trouva point de ratte.

ART. V. Celle du Blanc en Negre n'eſt elle pas une ictere noire?

Voilà une maladie mortelle, pendant laquelle on rend de l'atrabile. Rien de tout cela ne convient à notre Ducheſſe, qui a toujours eu des déjections naturelles, une ſanté parfaite, & aucun ſymptôme d'ictere, aucun épanchement de bile, ni jaune, ni noire dans le blanc des yeux, où ſe manifeſtent ſenſiblement toutes ces icteres.

La Dame de Rouen étoit d'une couleur éthiopienne, dit-on, mais si *sale* qu'elle faisoit peur. La couleur *sale*, capable de faire peur, n'est pas une couleur éthiopienne. Le noir de la Duchesse ne faisoit point peur, c'étoit une *belle tête de marbre noir posée sur un col d'albâtre*; cela n'a rien d'effrayant.

TROISIEME PARTIE. Métamorphose du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

ART. V. Celle du Blanc en Negre n'est elle pas une ictere noire?

Enfin j'ai vu moi-même des icteres noires, & je n'y trouve point de ressemblance avec les maladies de l'article précédent.

SECONDE OBSERVATION.

Madame Hebert, ancienne Prieure des Religieuses de notre Hôtel-Dieu, est morte en 1743 d'une ictere noire. Cette Femme naturellement très-blanche, potelée, vermeille & belle, étoit devenue horrible de maigreur, & d'un brun-verd, sale, qui faisoit dire d'abord qu'elle étoit devenue Negresse, mais en la regardant de près on voyoit bien que c'étoit la surprise & le contraste de son état avec son ancienne couleur, qui arrachoit cette exagération. La maigreur seule rend la peau bise, sale; ajoutez à cela une bile brune-

TROISIEME PARTIE. Métamorphose du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

verte ; voilà votre prétendue Negresse ; qui, dans le vrai, n'est pas même une mulâtre, car celle-ci n'a pas le vert-brun de l'ictere noire.

J'ai ouvert la Dame Hebert ; j'ai trouvé sa vésicule du fiel presque oblitérée, des pierres rempliſſoient le peu qui en restoit.

ART. V. Celle du Blanc en Negre n'est elle pas une ictere noire ?

Mais voici une Obſervation toute nouvelle & très-détaillée ſur l'ictere noire.

TROISIEME OBSERVATION.

Pierre Paulard, âgé de quatre-vingt ans, né à Fruges en Artois, Braſſeur à Rouen, Paroiſſe Saint Maclou, rue du Figuier, vint à notre Hôpital au Printems 1764 avec une forte jauniſſe, une grande maigreur & la fievre. Il y mourut le 2 Juillet. Quinze jours avant ſa mort ſon ictere jaune devint noire, d'abord au viſage, enſuite peu à peu au reſte du corps, mais moins qu'au viſage.

Je l'ouvris le 3 Juillet. Il avoit, à l'endroit où le duodenum reçoit les canaux choledoque & pancréatique, une tumeur ſquirreuſe ſupurée, & par conſéquent

quent ces canaux excrétoires entierement obſtrués ; delà le reflux de la bile & du ſuc pancréatique. (*t*) La véſicule du fiel étoit grande & toute pleine.

La bile contenue dans cette poche étoit la plus noire que j'aie jamais vue ; elle étoit en même-tems très-épaiſſe & très-gluante.

Le blanc de ſes yeux étoit jaune verdâtre, comme dans tous les ictériques.

L'humeur aqueuſe & la vitrée avoient une nuance de teinture jaune. La choroïde n'y participoit en rien, au moins ſon velouté étoit noir-brun, tel qu'il eſt dans les vieillards, & n'avoit aucune teinte de jaune.

La peau de la tête, le péricrâne étoient jaunes ; le crâne un peu ; la dure-mere beaucoup ; ſous la pie-mere, en quelques endroits, il y avoit un peu de lymphe jaune. Le cerveau ſubſtance corticale &

TROISIEME PARTIE. Métamorphoſe du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

ART. V. Celle du Blanc en Negre n'eſt pas une ictere noire.

(*t*) J'ouvris dans la fin de l'hiver 1763, & dans le Printems ſuivant, pluſieurs perſonnes, où je trouvai de ces nœuds ſquirreux à l'orifice inférieur de l'eſtomac & au duodenum. Il ſemble qu'il y ait eu alors une maladie épydémique propre à ces organes.

TROISIEME PARTIE. Métamorphose du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

blanche, n'étoit point jaune du tout. Tous les vaisseaux sanguins étoient très-pleins, très-engorgés, & par là tout le cerveau un peu couleur de chair. Il y avoit une legere teinte de jaune à l'eau des ventricules, quelques-uns de leurs vaisseaux étoient legerement jaunes.

ART. V. Celle du Blanc en Negre n'est pas une ictere noire.

La glande pinéale n'étoit point jaune, mais d'un gris foncé, plus friable encore qu'à l'ordinaire.

Tous les nerfs étoient très-blancs, ainsi que les parties moelleuses de la base du cerveau.

La bile reçue dans un verre cylindrique qu'elle empliſſoit paroiſſoit preſqu'auſſi noire que de l'encre; vue par les bords de ce gobelet & de près, ce n'étoit qu'un vert très-foncé comme un ſuc d'oſeille fort épais. Etendue ſur du papier blanc, elle étoit d'un vert un peu jaune. Plein une cuillerée à caffé a ſuffi pour colorer en vert-brun un verre d'eau.

Après en avoir mis encore ſur du papier blanc, j'y ai ajouté quelques gouttes d'eau-forte foible; elle a un peu changé; j'ai étendu le mélange, il étoit plus vert. Au bout d'un moment, j'ai étendu de nou-

veau ce mélange, la couleur étoit tirant sur le pourpre-sale, presque comme l'encre de la choroïde de la seche.

Celle du même mélange, qui avoit été la premiere étendue étoit d'un beau vert foncé.

A quelques autres gouttes mises sur le papier, j'ai ajouté l'eau simple, & j'ai étendu le mélange; il a donné une couleur jaune-vert-sale pareille à celle du visage de cet ictérique.

Le huit Juillet je fis de nouvelles expériences.

Une goutte d'atrabile pure étendue sur du papier blanc donna une couleur jaune-brun-sale. Mêlée avec autant d'eau & étendue, elle produisit un jaune plus clair, mais toujours sale.

Une autre goutte mêlée avec de l'esprit de nitre a blanchi d'abord sous la goutte versée, puis étant mêlée & étendue, elle est devenue d'un vert foncé, comme un coulis d'herbes fort épais.

Avec de l'eau-forte elle a aussi blanchi d'abord sous la goutte, mais mêlée, elle est devenue verte d'abord, & ensuite d'une couleur tirant sur le pourpre, com-

TROISIEME PARTIE. Métamorphose du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

ART. V. Celle du Blanc en Negre n'est pas une ictere noire.

TROISIEME PARTIE. Métamorphose du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

me dans les premieres expériences, surtout dans les endroits où elle étoit fort étendue sur le papier.

Avec de l'huile de tartre par défaillance point de changement.

ART. v. Celle du Blanc en Negre n'est pas une ictere noire.

Avec un acide vitriolique, mélée avec de l'eau, & étendue, elle a donné un vert-clair-sale.

Ces expériences démontrent que les alkalis n'y font rien, ainsi la dépravation propre à l'atrabile est d'être une bile plus alkalisée. D'ailleurs tous les acides lui donnent plus de vert, & ils font le même effet sur la bile naturelle; preuve qu'elle n'est pas extrêmement dégénérée, & nous avons vu que celle des quadrupedes est de la même couleur vert-foncé-brun, dans son état le plus naturel.

Remarquez qu'étendue avec de l'eau, l'atrabile a toujours donné un jaune-clair-sale, & c'est-là le principe de la couleur des ictériques noirs, qui aussi ne sont jamais parfaitement noirs & ne peuvent pas l'être, puisqu'ils reçoivent leur couleur de cette atrabile jointe à la maigreur, & qu'il est démontré que cette atrabile n'a l'air noir que lorsqu'elle est vue dans une

grande épaiſſeur, qui cache ſa véritable couleur jaune-verte-ſale, telle qu'elle l'a, étant étendue & mêlée avec de l'eau ; or tel eſt l'état de l'atrabile confondue avec la lymphe dans le rezeau vaſculaire de la peau.

TROISIEME PARTIE. Métamorphoſe du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

ART. V. Celle du Blanc en Negre n'eſt pas une ictere noire.

Après cet examen détaillé, où l'on ne rencontre rien qui reſſemble à l'obſervation troiſieme... nous ne pouvons pas ſupoſer que l'ictere noire ſoit la cauſe du phénomene de Madame la Ducheſſe, parce que ni ſa couleur, ni ſa ſanté n'admettent pas une pareille hypotheſe ; mais ſans cette maladie capitale & mortelle, n'a-t-il point pu ſe faire dans ſon viſage une irruption de bile naturelle, qui dans ſa route ou dans les mamelons même de la peau auroit pris une teinture noire ?

Si la bile, avec toute l'altération qu'elle a ſubi dans un atrabilaire & par un virus mortel, n'a point pu acquérir un noir, à beaucoup près, reſſemblant à celui de la Ducheſſe, comment pourra-t-elle obtenir dans ſa route ou dans les houpes nerveuſes de la peau, cette extrême nuance. Elle ne le peut dans ſes routes, celles-ci ne ſont que des vaiſſeaux ſanguins lymphatiques, qui

TROISIEME PARTIE. Métamorphose du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

ne ſont propres qu'à conduire les liqueurs telles qu'elles ſont, & non à leur donner une telle modification. Elle ne l'a pas priſe cette modification dans les glandes, dans les mamelons nerveux de la peau, car elle s'y ſeroit d'abord montrée ſous la couleur de bile naturelle, avant d'y être changée, c'eſt-à-dire, que la D** auroit commencé par être jaune, puis brune, puis noire, ce qui n'eſt point arrivé. Donc cet œthiops, ces grains noirs ſi diſtinctement obſervés à ſa peau n'étoient pas de la bile ainſi métamorphoſée.

ART. V. Celle du Blanc en Negre n'eſt pas une ictere noire.

Vous avez reconnu vous-même, me dira quelqu'un, que les femmes enceintes étoient ſujettes à être affectées d'un maſque mulâtre, & que du mulâtre au negre il n'y avoit que quelques nuances de plus. Pourquoi y auroit-il plus loin de l'ictere noire ou de ſon vert-brun-ſale à la couleur éthiopienne ? Ce maſque mulâtre des femmes enceintes n'eſt-il pas lui-même une eſpece d'ictere, qui n'a plus qu'une nuance à prendre pour faire le phénomene de Madame la Ducheſſe ?

R. Il n'y a dans ce maſque mulâtre aucun indice d'ictere ou d'épanchement de

la bile. 1°. Sa couleur n'eſt point du tout celle de la bile. 2°. Toutes les femmes que j'ai vues avec ce maſque, étoient de la meilleure ſanté, & ne pouvoient donner lieu aux moindres ſoupçons de jauniſſe chez elles, encore moins à ceux d'une ictere noire, ou aprochante de cette terrible maladie. 3°. Les icteres ſont des épanchemens d'une bile qui eſt forcée de rentrer dans le ſang, elles teignent de leur couleur toute la maſſe des liqueurs, toute l'habitude du corps. Mais prenez garde que les maſques de nos obſervations ſont toutes maladies particulieres au viſage, des maladies locales. Donc ces maſques ſont les effets d'une affection nerveuſe. Ce caractere de *localité*, ſi l'on peut dire, apartient aux nerfs, aux eſprits, eſpece de fluide affranchi des loix de la circulation & de la diſtribution méchanique, hidraulique des liqueurs, & dont les actions, les paſſions, les révolutions s'exercent diſtinctement dans des organes ſéparés, ſelon les loix propres à ce fluide actif & fougueux. Il a été en quelque ſorte démontré dans la Ducheſſe, ce fluide fougueux auteur de ces accès

TROISIEME PARTIE. Métamorphoſe du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

ART. V. Celle du Blanc en Negre n'eſt pas une ictere noire.

TROISIEME PARTIE. Métamorphose du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

terribles de convulsions, qu'elle avoit dans ses grossesses ordinaires & qui devint tranquille, dès qu'il fut occupé, si l'on peut dire, à la fabrique de l'œthiops, qui lui a produit un masque éthiopien;

ART. V. Celle du Blanc en Negre n'est pas une icere noire.

Nous avons vu ci-devant qu'il existe dans toutes les femmes qui ont conçu, il y est ordinairement moins pétulant; il n'opere pas dans celles qu'il couvre d'un masque mulâtre, un dévelopement aussi complet; mais, je le répete, quelques nuances de plus dans son action, dans son dévelopement, feroient de ces femmes autant d'éthiopiennes par le visage. Eh d'où vient cette partie est-elle plus souvent affectée de cette révolution que toute autre? Par la même raison que les passions, la honte, la pudeur, la colere, l'amour, &c. s'y montrent plus sensiblement; en un mot, parce qu'elle est plus nerveuse & plus liée de sympathie avec les plexus précordiaux, avec tous les organes des passions.

Dans le Journal Encyclopédique, (l'un de nos meilleurs ouvrages périodiques) on trouve en Mars 1764 des observations très-curieuses, qui paroissent militer en faveur de l'opinion qui at-

tribue ces phénomenes à la bile.

Un homme, après une grande colere, tomba en apoplexie, elle fut ſuivie d'une ſemiplégie du côté droit; ce côté devint en même-tems tout à fait jaune, ſans en excepter le nez.

Troisieme Partie. Métamorphoſe du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

Art. V. Celle du Blanc en Negre n'eſt pas une ictere noire.

Si ce jaune étoit de la bile, elle ne pourroit s'être épanchée dans tout ce côté droit qu'après être rentrée du foie, par la veine cave, dans le cœur, s'être mêlée à tout le ſang du ventricule droit, s'être diſtribuée aux ramifications capillaires des véſicules bronchiques, en être revenue par la veine pulmonaire & avoir été pouſſée du ventricule gauche dans l'aorte. Or je demande, par quel miracle cette bile mêlée ainſi dans le ſang des cavités du cœur, dans celui des vaiſſeaux pulmonaires & mieux encore dans celui de l'aorte, tant ſupérieure qu'inférieure, aura enfilé par préférence toutes les diſtributions de ces dernieres arteres qui arroſent le côté droit ſeulement, en ſe ſéparant, comme volontairement, de toutes les diſtributions gauches?

Un pareil procédé étant tout à fait abſurde, je dis que le jaune de tout ce côté droit paralyſé ne venoit point de la bile,

TROISIEME PARTIE. Métamorphose du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

ni d'une irruption bilieuse, mais d'une espece d'échimose ou de dissolution du suc liquoreux & nerveux des mamelons de la peau, aisée à concevoir dans une révolution des esprits, telle qu'en excite une colere excessive. Cet excès & la révolution qui en dépend sont évidentes par la paralysie qui est une demi-mort, si l'on peut dire, une disposition à la dissolution.

ART. V. Celle du Blanc en Negre n'est pas une ictere noire.

Un autre homme, adonné à la boisson, sentit une pesanteur douloureuse au côté droit. Quant cette douleur vint à diminuer, tout le visage devint vert. Le côté du reste du corps devint noir, & le gauche jaune, les urines étoient tantôt vertes, tantôt noires. Le malade ayant fait usage, pendant plusieurs jours, de sel d'absynthe, à la dose d'un gros, les couleurs changerent: le visage & le côté droit devinrent jaunes, & le côté gauche devint noir. Au bout de vingt jours, il ne resta plus que du jaune, qui se dissipa peu à peu par l'usage de quelques remedes.

Il faut expliquer ces couleurs locales & changeantes de la même maniere que je viens de faire celle de l'observation précédente. Il est également contraire ici à

toutes les loix de la circulation que des biles jaunes, vertes ou noires aillent faire ces couleurs locales. Ce ſont autant de ſtratagêmes du genre nerveux, des eſprits, de ce principe fougueux, impétueux, *impetum faciens*, que les plus grands Obſervateurs, à commencer par Hypocrate, ont reconnu & admis dans l'économie animale. C'eſt aux métaſtaſes de ce principe, c'eſt aux diverſes altérations, aux divers dévelopemens & diſſolutions des ſucs & des vaiſſeaux nerveux & liquoreux qu'il opere, qu'on doit attribuer tous ces changemens de couleurs, ces taches jaunes, brunes, noires ſi communes à la peau, ces irruptions ſanguines qui teignent quelquefois une partie du blanc de l'œil, ces hémorragies critiques par le nez & autres parties, &c. Et une preuve tirée de l'obſervation preſente que c'en eſt là la vraie explication, c'eſt que le viſage ne prit la couleur verte que quand la douleur de côté ceſſa, c'eſt-à-dire, quand il ſe fit une métaſtaſe de cet eſprit impétueux des plexus hépatiques, renaux, ſemilunaires, où il cauſoit un mal de côté, ſur les nerfs du viſage &

TROISIEME PARTIE. Métamorphoſe du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

ART. V. Celle du Blanc en Negre n'eſt pas une ictere noire.

TROISIEME PARTIE. Métamorphoſe du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

leurs mamelons. Car ſi c'étoit de la bile refluée qui eût produit cette couleur, c'eſt dans le tems de la douleur de côté ou de l'érétiſme qui étrangloit ou obſtruoit ces canaux biliaires que ſe ſeroit fait ce reflux, & qu'auroit paru cette couleur verte.

ART. V. Celle du Blanc en Negre n'eſt pas une ictere noire.

Que les remedes, comme le ſel d'abſynthe, aient changé le caractere & les effets de ces eſprits, & par-là leurs opérations, il n'y a là rien de merveilleux, c'eſt en quoi conſiſte le principal des effets des remedes. A l'égard des urines noires, vertes, elles doivent venir de la teinture de la peau même de ce ſujet reportée dans le ſang par les veines.

Une fille ſentoit, depuis un mois, de la demangeaiſon aux mamelles. On lui fit prendre un laxatif compoſé de tamarinds & de ſenné. Après l'opération de la médecine ſes mamelles devinrent jaunes, &c.

Cette fille avoit dans le ſein un principe maladif analogue aux précédents, qui auroit pu lui faire ou des engorgemens, ou des éruptions inflammatoires, dartreuſes, &c. Ce qui, au moyen des remedes, ſe

termina par une réſolution très-reſſemblante encore à celle de nos échimoſes. Dans tous ces cas où l'on prétend faire jouer un grand rôle à la bile, elle ne s'y montre ſeulement pas, & l'on a vu qu'il eſt même impoſſible qu'elle s'y montre. Donc toutes les métamorphoſes précédentes ne ſont pas des icteres.

TROISIEME PARTIE. Métamorphoſe du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

ART. V. Celle du Blanc en Negre n'eſt pas une icteres noire.

On vient de me procurer une obſervation analogue aux précédentes ; elle eſt encore la ſuite d'une paſſion très-vive, d'une révolution dans les eſprits, & par conſéquent elle confirme nos explications précédentes. J'en tiens toutes les circonſtances de la perſonne même qui en fait le ſujet.

En Octobre 1749 la fille de M. Yeury, âgée de ſeize ans, rencontra vers les huit heures du ſoir, au coin d'une rue qui ſe rend dans le *Neuf-Marché* à Rouen, un inſolent qui l'inſulta vivement ; elle en eut une frayeur terrible. Elle ne ſe fit point ſaigner. Le lendemain le deſſous de ſes yeux devint jaune, & cette couleur gagna en huit jours tout le viſage ; après quoi ce jaune dégénéra peu à peu en

TROISIEME PARTIE. Métamorphose du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

noir, de sorte qu'en moins de huit jours elle eut un masque de velours noir parfait, & elle le garda quatre mois sans aucun dérangement de sa santé ni de ses regles, & sans aucun sentiment de douleur.

ART. V. Celle du Blanc en Negre n'est pas une ictere noire.

Huit jours après que son visage fut devenu jaune, le pli de ses bras se teignit de la même couleur, laquelle gagna en huit jours tout l'avant-bras, & ce jaune dégénéra aussi en noir.

Elle prit quantité de remedes; & elle fit faire en même-tems beaucoup de prieres; car son quartier, frapé de cette merveille, ne pouvoit la croire un effet naturel.

Au bout de quatre mois Mademoiselle Yeury s'aperçut, en touchant son visage, qu'il y avoit des écailles; elle les emporta bien vîte, & s'aperçût avec grande joie que la peau située sous ces écailles avoit sa blancheur naturelle; elle travailla de grand cœur à se dépouiller de sa peau éthiopienne, & elle y réussit en peu de jours.

Les avant-bras qui avoient commencés

plus tard, furent auſſi les derniers à reprendre leur premiere couleur.

TROISIEME PARTIE. Métamorphoſe du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

Au bout de l'année, dans le même mois d'Octobre, Mademoiſelle Yeury ſe rapellant l'accident qu'on vient de décrire, eut une ébullition par-tout le corps, qui ſe calma en peu de jours.

ART. V. Celle du Blanc en Negre n'eſt pas une ictere noire.

Les mêmes raiſons pour leſquelles on a refuſé à la bile le privilége de produire les couleurs locales de la peau des obſervations précédentes, ne permettent pas de la reconnoître dans celle-ci. C'eſt un accident très-commun annexé aux grandes frayeurs que la ſortie des ébullitions par tout le corps; ces ébullitions viennent d'une dépravation dans les eſprits troublés par l'excès de la peur, dépravation qui, ſe portant dans les nerfs de la peau, en ſuivant le cours naturel de leur fluide y dépoſe des eſprits incapables de donner au rezeau vaſculaire, le reſſort qui lui eſt néceſſaire pour une circulation réguliere; d'où il arrive que le ſang artériel eſt introduit dans les lymphatiques relâchés de de ce rezeau, les diſtend beaucoup, y ſéjourne, ce qui produit des ampoules

TROISIEME PARTIE. Métamorphose du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

rouges ; à la peau ces ébullitions ſont peu dangereuſes ; mais ſi elles ont leur ſiege dans les entrailles, dans les plexus, les ganglions, elles ſont des maladies, dont la gravité eſt proportionnée à celle de la partie où la dépravation eſt dépoſée ; de-là les fievres, les maladies ſérieuſes, les épylepſies qui ſuivent quelquefois la peur.

ART. V. Celle du Blanc en Negre n'eſt pas une ictere noire.

Quand il n'y a qu'ébullition à la peau, on peut croire que la peur, qui en eſt la cauſe, eſt d'un moindre degré, telle qu'on a vu dans l'obſervation preſente qu'a été celle du ſimple reſſouvenir qu'a eu Mademoiſelle Yeury de ſon premier accident au bout de l'année ; mais quand la dépravation portée à la peau eſt d'un degré extrême, ce n'eſt plus une inflammation qu'elle y porte, c'eſt une lividité, une diſpoſition à la gangrene très-ſuperficielle à la vérité, mais toujours avec diſſolution des liqueurs artérielles & nerveuſes, laquelle ne ſe paſſe heureuſement que dans la ſurface des houpes nerveuſes de la peau, car plus d'étendue en épaiſſeur ou profondeur en feroit une maladie très--grave. Le premier degré de cette diſſolution ſuperficielle

perficielle donne une couleur jaune, qui dégénere en noir, par le méchaniſme qu'on verra bientôt. On a cette couleur noire tout d'abord dans les maladies où l'on a des vomiſſemens ainſi colorés, parce que la diſſolution a plus de profondeur & d'étendue, ce qui rend ces accidens preſque toujours mortels.

TROISIEME PARTIE. Métamorphoſe du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

ART. V. Celle du Blanc en Negre n'eſt pas une ictere noire.

Il y a une différence frapante entre les terminaiſons des couleurs remarquées dans les obſervations précédentes, & celles de l'échimoſe d'un coup reçu. Les couleurs d'une contuſion vont du noir au jaune & diſparoiſſent, parce que le ſang extravaſé par le coup & coagulé, eſt ce qui donne à la peau la couleur noire; les grumeaux de ſang délayés, diſſous par la lymphe & les eſprits qui operent la réſolution, font un mixte qui réfléchit un peu plus de rayons, & par-là, forme une couleur jaunâtre, mais dans les altérations de la couleur de la peau, qu'on vient d'obſerver, c'eſt principalement dans les houpes nerveuſes que réſide la dépravation; ces houpes abondent en ſuc nerveux & n'ont du ſang que cet extrait

TROISIEME PARTIE. Métamorphose du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

qui y eſt néceſſaire pour la fonction de ces houpes : ainſi dans ce premier degré de la diſſolution de ce compoſé preſque tout gélatineux & lymphatique, la lymphe domine autant ſur le ſang que dans le dernier degré de la réſolution d'une échimoſe ; c'eſt pourquoi elle doit débuter par le jaune. Tout le compoſé eſt porté à la ſurpeau par les puiſſances de la tranſpiration, la lymphe ſe diſſipe, il n'y reſte plus que le marc, que cette terre de ſoufre du ſang, cette poudre de charbon, que nous avons vu qui compoſoit l'œthiops animal ; delà le beau noir qu'on a obſervé à cette ſurpeau, & qui a diſparu avec elle, lorſqu'elle s'eſt, pour ainſi dire, exfoliée.

ART. V. Celle du Blanc en Negre n'eſt pas une ictere noire.

Quand je fais entrer le ſang dans la compoſition de tous ces œthiops, je ne prétends pas qu'il ſoit abſolument néceſſaire que la partie rouge de nos liqueurs entre dans cette fabrique ; puiſqu'on a vu que la ſeche qui a le ſang blanc, tranſparent, eſt de tous les animaux, le plus abondant en œthiops. Mais un autre fait bien ſingulier dans la ſeche, par le raport

qu'il a avec les couleurs produites dans les observations précédentes, par des passions vives ; c'est que par les passions seules qu'on excite dans cet animal, il fait prendre à sa peau mille couleurs différentes, comme on le verra dans l'Ouvrage que je donnerai incessamment au public sur cet insecte-poisson.

TROISIEME PARTIE. Métamorphose du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

ART. V. Celle du Blanc en Negre n'est pas une ictere noire.

Telle est la maniere dont je conçois qu'a pu se faire la métamorphose d'une peau blanche en noire, en passant par la couleur jaune, & celle de sa nuance réciproque du noir en jaune ; il se peut très-bien faire que la nature s'y prenne tout autrement & beaucoup mieux que je ne l'imagine, sans infirmer la these de cet article, qui est que cette métamorphose n'est pas une ictere noire, ou ne dépend pas de la bile : or c'est un fait évident par le noir des contusions, où certainement on ne peut pas admettre une éruption de la bile du foie dans la région contuse.

Me voici parvenu au terme de la carriere épineuse, dans laquelle je me suis engagé, & je me tiens bien récompen-

TROISIEME PARTIE.

Métamorphose du Negre en Blanc & du Blanc en Negre.

sé de mes peines, si le Lecteur judicieux trouve que je l'aie fournie avec quelqu'avantage pour les progrès de la Physique du corps-humain.

FIN.

Dat veniam Corvis, vexat censura columbas.
juvenal

non vultus, non color unus *virgil. L. VI.*

TABLE DES MATIERES

Contenues dans le Traité de la couleur de la Peau humaine.

A

ÆTHIOPS animal : ſon origine & ſa nature, 44 *& ſuiv.* 67, 68. Pourquoi ainſi apellé, 63. Reconnu dans la ſubſtance du cerveau des Negres, 57. Eſt fait du mélange des ſucs nerveux & liquoreux travaillés dans les houpes nerveuſes & artérielles, 60. Très-abondant dans la Seche, 63. Sa ſource dans cet inſecte-poiſſon, *ibid.* Eſt plus abondant après la mort dans la Seche ainſi que dans le Negre, 69

Arteres lymphatiques : je crois que Vieuſſens eſt le premier qui les ait démontrées, & enſuite Ruiſch, 28

Atrabile : diverſes expériences faites ſur cette liqueur, 163 *& ſui.* N'eſt qu'une bile plus alkaliſée 164. Devient plus verte, mêlée avec les acides, *ibid.* N'a l'air noir que lorſqu'elle eſt vue dans une grande épaiſſeur, qui cache ſa véritable couleur jaune-verte-ſale, 164, 165.

B

BARRERE (M.) attribue mal à propos à la bile la cou-

leur noire des Negres, 74. S'eſt trompé lorſqu'il a cru que le ſang des Negres étoit d'un rouge noirâtre, 75

Bile : eſt jaune dans toutes les eſpeces d'hommes, 41, 74, 75, 76. N'eſt point le principe de la couleur noire des Negres, 72 & *ſuiv.* Ne peut jamais donner la couleur naturelle de la peau, quoiqu'elle lui en donne ſouvent une maladive, 73, 156. N'eſt noire dans le Negre que dans le cas de maladie, 75. Ne peut jamais devenir parfaitement noire, 165. Ne peut faire des couleurs locales, 171. N'a aucune part aux métamorphoſes des blancs en noirs, 173

Blancs devenus Negres, 130 & *ſuiv.*

C

CERVEAU des Negres, eſt nuancé d'une couleur bleuâtre, 51, 53 & *ſuiv.*

Cerveau du lapin noir eſt auſſi teint de la même couleur, 55

Choroïde : ſon velouté eſt formé par les houpes nerveuſes, 47. Son encre eſt comme la lie du fluide qui réſulte de l'alliage du ſuc nerveux avec le volatil du ſang, *ibid.* Eſt couleur de roſe dans le lapin blanc, 55. D'un noir extrême dans le lapin noir, *ibid.*

Couleur de la peau : ſon ſiege dans les hommes & dans les animaux, 40. Plus blanche dans les femmes que dans les hommes; pourquoi, 41. Cette *couleur* doit avoir dans tous les hommes le même principe, 42.

Vient du rezeau muqueux, 42, 43. *Couleur* des poils & de la peau vient immédiatement des houpes nerveuſes, 60. *Couleurs* qui teignent la peau des animaux ont leur fabrique dans le ſyſtême nerveux, 62. Preuves de ce fait, *ib.* *Couleur* des Negres ne vient point de la bile, 72 *& ſuiv.* Phénomenes de cette couleur expliqués, 85 *& ſuiv.* *Couleur* bleuâtre du cerveau des Negres, 51 *& ſuiv.* S'évanouit à l'air, ſuivant M. Meckel, 54

D

DIVERSITÉ des eſpeces dans le genre-humain, 1 *& ſuiv.* *Diverſité* des climats n'eſt point la cauſe de cette variété de l'eſpece humaine, 2 *& ſuiv.*

E

EBULLITIONS à la peau, leur cauſe, 175. Très-dangereuſes lorſqu'elles ſe portent dans les entrailles, dans les plexus, &c. 176

Echimoſe, ſa différence d'avec la noirceur produite par l'œthiops animal, 177. Elle va du noir au jaune; l'autre au contraire, du jaune au noir, pourquoi, *ibid.*

Encre de la Choroïde: ſon analogie avec l'encre de la Seche & avec l'œthiops minéral, démontrée par pluſieurs expériences, 67. Trouvée dans des glandes noires autour des yeux, 50. Se trouve dans l'intérieur de preſque toutes les glandes, 48 Dans les glandes ſurrénales, bronchiques, 49. Se voit dans les

vomiſſemens noirs, plus fréquens dans les enfans, pourquoi, *ibid.* Différence de cette *encre* animale avec l'encre ordinaire, 67. *Encre* de la Seche, reſſemble parfaitement à celle de la choroïde de l'homme, 64. Source de cette encre de la Seche, 63. Tient ſon exiſtence en grande partie du ſuc nerveux de la Seche, 66

Epicure : ſon ſyſtême ſur l'origine des hommes, 11, 12, 13

Epiderme : ſa compoſition, 32. N'eſt autre choſe que la ſurface externe du corps muqueux, *ibid.* Méchaniſme de ſa formation, 33, 34. Comment ſe forme la multiplication de ſes couches, 39. *Epiderme* du Negre, plus noir par ſa face interne que par l'externe ; pourquoi, 87. Peut devenir blanc à force de macérations, 87, 88

Expériences qui prouvent le pouvoir de l'imagination des meres, 19 & *ſuiv.* Qui font connoître la nature de l'œthiops animal, 67, 68. Par leſquelles je me ſuis aſſuré que le ſang des Negres ne différe pas en couleur de celui des Blancs, 77 & *ſui.*

F

FLUIDE ANIMAL : a quelque choſe qui tient de la nature mercurielle, 47. Pourquoi je l'ai apellé mercure de vie, 48

G

GLANDES cutanées : ſont produites par les nerfs ; leur uſage, 27

H

HOMMES : leurs différentes eſpeces, 1 & *ſuiv.* *Hommes* noirs à chevelure crêpue, &c. 2. *Hommes* blancs, à longue chevelure, &c. *ibid.* Baſanés de différentes nuances, &c. *ibid.* *Hommes* de couleur de cuivre, 3. *Hommes* à queues, pareilles à celles des quadrupedes, *ibid.* *Hommes* blancs avec phyſionomie de Negres, 4. Origine de ces diverſes eſpeces d'*hommes*, 5 & *ſuiv.* *Hommes* à queue ont pu être des copies, peut-être même des productions des grands ſinges, 22

I

ICTERE : ce que c'eſt, 167. *Ictere* noire differe de la métamorphoſe du blanc en negre, 156 & *ſui.* Obſervations ſur cette maladie, 159, 160

Ictériques noirs : ne ſont jamais parfaitement noirs & ne peuvent pas l'être, 164

Imagination des meres : cauſe originaire, ſelon quelques-uns, de la couleur noire des Negres, 18. Preuves du pouvoir de cette imagination, *ibid.* & *ſuiv.* Non-ſeulement elle agit ſur les couleurs de la peau, mais elle opere ſur la conformation de toutes les parties du corps, 22

Inflammation : ſon vrai méchaniſme, découvert par Vieuſſens, 28

L

LADRERIE : ſon période eſt fini, 18

Lapin noir : me paroît être le Negre de ſon eſpece, 54. Le *Lapin* blanc, l'analogue du

Negre-blanc, & le *Lapin* gris l'analogue des Européens, 55. *Lapin* blanc a pendant ſa vie les yeux couleur de roſe, 104. Après ſa mort cette couleur s'évanouit, *ibid.* Sa rétine eſt blanche comme la nôtre, 105

Lymphe : toujours blanche ou tranſparente dans les hommes des différentes couleurs, 41. Ne peut pas donner au Negre ſa couleur noire, *ibid.* N'eſt pas non plus la cauſe de la couleur blanche des Européens, *ibid.*

M

Masque mulâtre des femmes enceintes n'eſt pas une ictere, 166. Preuves, 167. Eſt l'effet d'une affection nerveuſe, *ibid.* Pourquoi cette affection ſe porte par préférence au viſage, 168

Métamorphoſe du Negre en Blanc & du Blanc en Negre, 100 *& ſui.* Accidentelle du Negre en Blanc, 112 *& ſuiv.* Des Blancs en Negres, 130. *& ſuiv.* D'une Demoiſelle de ſeize ans en negreſſe, obſervation, 131 *& ſuiv.* Explication de cette *métamorphoſe*, 134

Mouton noir : différences (quant à la couleur) de ſon cerveau, de ſa conjonctive, de ſa choroïde, &c. d'avec les mêmes parties du *Mouton* blanc, 56, 57. La couleur des moutons blancs & noirs ne procede pas de leur bile. Preuves, 83, 84

Mucus ou corps *muqueux* de la peau : ce que c'eſt, 29. N'eſt autre choſe qu'un ſuc qui ſuinte des houpes nerveuſes, 30. Pour-

quoi on lui donne auſſi le nom de corps réticulaire, *ibid.* La ſurface extérieure de ce corps *muqueux* forme la ſurpeau, 32. Le contact des corps extérieurs donne à ce mucus une conſiſtance plus ferme & augmente ſon épaiſſeur, 32, 39. Corps *muqueux* : blanc chez les Européens, & noir chez les Negres, 42. Le corps *muqueux* du Negre eſt plus noir là où ſa peau eſt plus épaiſſe, 86. Nature de ce corps *muqueux*, *ibid.* Se fond plutôt dans l'eau que dans toute autre liqueur, *ibid.* Il eſt le produit du ſuc nerveux, 88. Il n'eſt jamais entierement noir, *ibid.* Le canevas de ce mucus eſt blanc dans le Negre comme dans les autres hommes, 88, 89

N

Negres : leur couleur n'eſt point une punition de Dieu, 7. Ils ont leur Vénus comme nous avons la nôtre, *ibid.* Cauſe de leur couleur noire ſuivant les anciens Poëtes, 7 *& ſuiv.* ſuivant quelques Sçavans modernes, 9. Origine & nature des matériaux de leur couleur, 44 *& ſuiv.* *Negres* : deviennent plus noirs après leur mort que pendant leur vie, 69. Pourquoi, 70. *Negres* : n'ont ni la bile ni le ſang noirs, 82. Ne ſont pas noirs en naiſſant, pourquoi, 91. Pourquoi ils ont le ſcrotum & les ongles noirs dès leur naiſſance, 91, 92. Sont dans leur plus parfai-

te noirceur à trente ans, 93. Deviennent pâles-jaunes dans la vieilleſſe, explications de ces faits, 93, 94. Quelles parties ſont moins noires dans les Negres, & pourquoi, 94. Pourquoi les *Negres* pâliſſent dans la grande peur & dans les maladies extrêmes, 96. Pourquoi après la mort ils redeviennent plus noirs, 96, 97. Pourquoi le Negre noyé ne redevient pas auſſi noir, 97. *Negre* né de Parens blancs, 109. *Negre* devenu blanc, 112 & *ſuiv.* *Négreſſe* devenue blanche : ſon hiſtoire détaillée, 116 & *ſuiv.* Autre *Negre* devenu blanc, 121. Explication de ces phenomenes, 122 & *ſuiv.* *Négreſſe* blanche née d'un Pere & d'une Mere noirs, qui mariée à un Negre a eu des enfans negres, 101

Negres-blancs, vus à la Cour de Loango, 101. *Negre-blanc* vu à Paris en 1744, 102. *Negre-blanc* a les yeux comme nos lapins blancs, 103. *Negres-blancs* ne peuvent ſouffrir la grande lumiere, 106. Ils ſont louches, 107. Ils voyent bien à une lumiere foible. Raiſon de tous ces faits, 107. *Negre-blanc* : d'où vient il naît de parens vrais negres, 107

Nerfs qui vont à la peau, y forment des glandes, donnent naiſſance aux poils, s'épanouiſſent en houpes, en mamelons, 27

O

OBSERVATION de mucoſités noires comme de l'encre, rendues par le nés, 49

49, 50. D'une excrétion parfaitement noire par un ulcere à la jambe, 50. D'un homme dont tout le corps étoit couvert d'une croute noire qui eſt tombée ſans retour par la petite vérole, 130. D'une Demoiſelle métamorphoſée en Negreſſe, 131. *Obſervation* circonſtanciée d'une Dame dont le viſage eſt devenu entierement noir dans le tems d'une groſſeſſe, & a repris ſa couleur naturelle après l'accouchement, 136 & *ſuiv.* Ce fait expliqué, 147. *Obſervations* qui paroiſſent favoriſer le ſyſtême qui attribue à la bile la couleur noire de la peau : réfutation, 168 & *ſuiv.* *Obſervation* d'une Demoiſelle devenue noire à l'occaſion d'une frayeur, 173 & *ſ.*

P

PANNICULE charnu : ce que c'eſt ; ſon uſage, 26

Peau : ſa ſtructure, 24. Cauſes de ſa couleur blanche dans les Européens, *ibid.* Eſt compoſée de toutes les eſpeces de parties qui parviennent à la ſurface du corps, 24, 25. Trois ſortes d'organes entrent dans ſa compoſition, fibres, nerfs, vaiſſeaux, 29. Sa ſtructure eſt la même dans les Blancs & dans les Negres, 73. *Peau* du Negre eſt d'autant plus noire que le corps muqueux y eſt plus épais, 86. *Peau* des animaux : ſa couleur a le même principe que celle de la peau humaine, 60

Phlogoſe : principe des regles des femmes, 153. Eſt accompa-

gnée d'une fermentation diſſolvante, *ibid.* Déſordres qui ſuivent les métaſtaſes de cette phlogoſe, 153
Poils : viennent des nerfs, 60. Pourquoi ils blanchiſſent dans la vieilleſſe, même chez les Negres, 126 127. Pourquoi la peur fait auſſi blanchir les poils & les cheveux : obſervations ſur ce ſujet, 128. Tel eſt le *poil* d'un animal, telle eſt ſa peau, 60
Pores de l'Epiderme : leur nombre infini vu au microſcope par Leuwenhoek, 36

R

Regles des femmes : leur cauſe, 153
Rezeau vaſculaire de la peau : comment il eſt formé, 27. Les vaiſſeaux qui le compoſent n'admettent point la partie rouge du ſang, ſi ce n'eſt par accident, *ibid.* *Rezeau* muqueux : très-différent du précédent, 35. Le *Rezeau* vaſculaire donne des vaiſſeaux qui traverſent le *Rezeau* muqueux & dont les embouchures ſont ouvertes à la ſurface du corps, 35, 36

S

Sanctorini : a cru que la bile des Negres étoit noire, mais il eſt revenu de cette erreur après un mûr examen, 74
Sang : eſt rouge dans les différentes eſpeces d'hommes, 41. Nulle différence entre celui des Blancs & celui des Negres, 76 *& ſuiv.*
Seche, inſecte-poiſſon, remarquable par la quantité de ſon œthiops animal, 63. Elle meurt bientôt lorſqu'elle eſt épuiſée de cette liqueur, 65,

Les passions excitées dans cet animal font prendre à sa peau mille couleurs différentes, 179
Soleil, mal conduit par Phaëton suivant les Poëtes, a brûlé une partie de la terre & les Peuples qui l'habitent; delà, selon eux, la couleur noire des Negres, 8, 9. Arrêté par Josué sur la Nigritie a pu noircir les Peuples de cette région, suivant quelques Sçavans modernes, 9. Sa chaleur ne fait rien à la couleur des hommes, 8, 10, 11
Strabon : son opinion qui place la couleur des hommes dans la semence de leurs parens, 58

T

Terre : ne s'épuise point, 14. Tous les êtres que la *terre* produit y rentrent sous une autre forme, *ibid.* Ne peut d'elle-même produire des hommes, 15, 16

V

Vieussens est le premier qui ait démontré les arteres lymphatiques, 28
Voſſius : son syſtême sur la couleur noire des Negres, dont il attribue l'origine à une maladie de la peau, 16. Fausseté de cette hypothese, *ibid*

Fin de la Table des Matieres.